que sais-je?

GRAMMAIRE DU SANSKRIT

JEAN VARENNE



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

QUE SAIS-JE ?

Grammaire du sanskrit

JEAN VARENNE
Professeur à l'Université de Provence

Deuxième édition revue et corrigée

16e mille

puf

DU MÊME AUTEUR

Mahā Nārāyaṇa Upaniṣad, texte et traduction commentée, Paris, De Boccard, 1961 (2 vol.).

Gaṇapati Upaniṣad, texte et traduction commentée, Paris, Maisonneuve, 1965.

Le Véda, anthologie de textes traduits et commentés, Paris, Denoël, 1966.

Textes sanskrits, Paris, Ophrys, 1967.

Devī Upaniṣad, texte et traduction commentée, Paris, Maisonneuve, 1971.

Zarathushtra et la tradition mazdéenne, Paris, Le Seuil, 1965 (rééd. 1977).

Mythes et légendes extraits des Brāhmaṇas, Paris, Gallimard, 1968.

Upanishads du Yoga, traductions commentées, Paris, Gallimard, 1971 (rééd. 1974).

Célébration de la Grande Déesse (devī-māhātmya), texte et trad., Paris, Belles-Lettres, 1975.

Zoroastre, Paris, Seghers, 1976.

Le Yoga et la tradition hindoue, Paris, Denoël, 1973 (rééd. Retz, 1977).

Le tantrisme, Paris, Retz, 1977.

ISBN 2 13 035894 2

2e édition : 3e trimestre 1979

108, Bd Saint-Germain 75006 Paris

INTRODUCTION

I. — Généralités

L'objet de ce petit livre, à caractère encyclopédique, est de donner une description, rapide mais complète, du sanskrit classique. On n'y trouvera donc que très peu de références à la grammaire comparée des langues indo-européennes, bien que la découverte du sanskrit par les philologues occidentaux à la fin du XVIII[e] siècle ait été à l'origine de la formation de cette science. De même, les allusions à l'évolution historique du sanskrit sont furtives et occasionnelles : on a délibérément choisi de présenter la langue de façon synchronique, rendant compte d'un état figé, celui-là même d'ailleurs dans lequel s'exprima la culture traditionnelle de l'Inde pendant près de quinze siècles. Ajoutons qu'on était d'autant plus justifié de choisir ce parti que l'état de langue ainsi décrit est tenu pour « parfait » (c'est le sens du mot *saṁskṛtam*) et *ne varietur* par les Indiens eux-mêmes, à commencer par Pāṇini, ce grammairien génial qui, au IV[e] siècle avant notre ère, en présenta le premier un exposé systématique. Il n'est pas nécessaire de justifier davantage un choix qui est en harmonie avec l'une des tendances majeures de la linguistique moderne, encore que les grammaires purement descriptives du sanskrit soient très rares (voir *Bibliographie*, en fin de volume) ; le modèle en ce domaine reste la *Grammaire védique*

de Louis Renou (1952) où l'exposé porte non pas même sur la langue du *Véda* en général, mais seulement sur celle de la poésie védique *(chandas)*, décrite pour elle-même et « non comme pièce à démonstrations linguistiques ou comme partie d'un ensemble plus vaste ». Le même savant avait donné précédemment (1930) une *Grammaire sanskrite* où la langue classique était analysée de façon similaire (avec parfois quelques indications sur l'histoire des formes). Tous les autres ouvrages consacrés au sanskrit (même la petite *Grammaire* de Macdonnel) font appel à la comparaison, à titre d'explication (on pourrait dire de justification) de la morphologie sanskrite.

Il va sans dire, cependant, que ladite grammaire n'eût pas été rédigée de la même façon si les comparatistes n'avaient pas accompli le travail que l'on sait ; grâce à Pāṇini (lui-même héritier de liturgistes attentifs à la bonne prononciation de la langue sacrée), la phonétique eût été quasi semblable à celle que donnent les ouvrages modernes, mais la théorie de la conjugaison, par exemple, doit tout — ou peu s'en faut — aux savants européens du XIXe siècle, de F. Bopp (*Über das Conjugationssystem der Sanskritsprache*, 1816) à K. Brugmann (*Grundriss*, 1916) et particulièrement à J. Wackernagel dont la monumentale *Altindische Grammatik* (1896-1957, restée inachevée) constitue un exemple quasi parfait de ce que peut donner la méthode génétique en linguistique comparative.

Les grammaires sanskrites présentent donc ce caractère original, par rapport aux grammaires latines ou grecques, d'être à la fois résolument modernes dans leur principe, tout en restant fidèles pour l'essentiel à l'enseignement d'un Indien qui

écrivait il y a quelque 2 500 ans. Fidélité qui se marque par exemple dans la terminologie : si l'on nomme « cérébrales » certaines dentales d'un type particulier, c'est parce que Pāṇini les qualifiait lui-même de *mūrdhanya* (« cérébral ») et l'on sait que des mots comme *saṁdhi*, ou *bahuvrīhi*, sont passés dans le vocabulaire linguistique commun. Plus profondément, la théorie du moyen (action accomplie au bénéfice du sujet : *ātmanepada* « pour soi-même »), celle des voyelles et diphtongues ($e = a + i$, $o = a + u$, etc.), celle de la formation des noms, sont empruntées directement à Pāṇini, avec les ajustements rendus nécessaires par le progrès des connaissances. Le lecteur ne s'étonnera donc pas de trouver dans ce livre des termes grammaticaux (*guṇa*, *vṛddhi*, *tatpuruṣa*, *visarga*, etc.) dont l'origine est à rechercher chez Pāṇini, ou ses commentateurs.

Tous ces mots sont définis lorsqu'ils se présentent dans l'exposé et repris dans l'index placé en fin de volume afin que l'on puisse les retrouver dans le corps de la *Grammaire*. Celle-ci est divisée en paragraphes numérotés afin de permettre des renvois systématiques à des notions déjà exposées. Une bibliographie raisonnée figure également en conclusion, assortie de conseils pratiques à ceux qui voudraient s'initier seuls à l'étude du sanskrit.

II. — Evolution du sanskrit

Sans donner à proprement parler une histoire littéraire du sanskrit (cf. le n° 503 de la présente collection), il est bon d'avoir quelques notions de l'évolution de la langue (1).

(1) On peut consulter à ce sujet l'*Histoire de la langue sanskrite* de L. Renou, Ed. I.A.C., 1955.

Issu de l'indo-européen le plus archaïque, le sanskrit a d'abord constitué avec l'iranien ancien une langue commune dite le plus souvent indo-iranien. Les dates et la localisation géographiques sont impossibles à fixer avec précision, mais on incline à penser que l'indo-iranien a pu être parlé vers 2500 avant J.-C. au sud de la mer d'Aral. La scission se serait opérée au début du IIe millénaire, les Iraniens s'installant en Bactriane et sur le plateau nord-est de l'Iran, les Indiens au Cachemire et au Penjab. Le sanskrit était alors déjà constitué et jouissait d'un certain prestige dans les communautés aryennes puisque des documents anatoliens datant du IIe millénaire portent trace de l'utilisation d'un vocabulaire expressément sanskrit (noms de divinité à Mitanni : Indra, les jumeaux Nāsatya, etc. ; termes concernant les courses de char, etc.).

De la littérature sanskrite de cette époque reculée, il ne nous reste que les textes religieux groupés sous l'appellation unique de *Véda* (proprement « le Savoir [par excellence] »). Il s'agit d'une masse énorme de documents liturgiques, hymnes, formules, prescriptions rituelles accompagnés de commentaires théologiques et de spéculations diverses. Ce canon, dont le noyau remonte à la période indo-iranienne, s'est constitué peu à peu, s'enrichissant sans cesse pendant plus d'un millénaire, entre 1800 et 500 avant J.-C. Le sanskrit archaïque est donc appelé *védique*, comme on dit hébreu biblique ou grec homérique. Il s'agit d'une langue savante (puisque les seuls documents à notre disposition sont très élaborés), d'une grande richesse morphologique où les formes verbales abondent ; les composés dépassent rarement deux membres, la subordination se réduit à l'usage des corrélatifs (ci-des-

sous, 182), le discours indirect est inconnu. Mais le vocabulaire est fastueux et les poètes l'utilisent pour varier à l'infini l'expression de leur enthousiasme religieux.

Tout porte à croire, cependant, que dès le début du Ier millénaire, ce sanskrit-là n'était plus qu'une langue de lettrés, le reste de la communauté parlant divers dialectes issus du sanskrit et nommés, par antithèse, *prâkrits* (en védique même, des formes prâkrites s'introduisent subrepticement, ainsi *jyotiṣ-* « lumière », de la racine *DYU-*). C'est en prâkrit que le Buddha prêchera au VIIe siècle avant notre ère et ce sont les divers prâkrits (groupés parfois sous le nom de « moyen-indien ») qui donneront naissance aux langues indo-aryennes de l'Inde moderne : hindi, bengali, mahratte, penjabi, assamais, etc.

Peut-être est-ce pour préserver le trésor culturel que représentait le sanskrit, langue de l'orthodoxie brahmanique, contre le prestige croissant des prâkrits (utilisés par les prédicateurs bouddhiques) que Pāṇini rédigea sa *Grammaire*. Il était lui-même l'aboutissement d'une longue tradition de phonéticiens, attentifs à préserver la prononciation correcte des formules liturgiques, et d'étymologistes intéressés par la recherche de la signification secrète des mots védiques. Mais c'est à lui que revient le privilège d'avoir fondé la norme, dès lors définitive, du sanskrit classique. A partir de ce moment (IVe siècle avant notre ère), le prestige de la langue « divine » devint tel en Inde que l'on vit les bouddhistes eux-mêmes se résigner à écrire leurs ouvrages doctrinaux en sanskrit, voire même à retraduire dans la langue des brahmanes les textes fondamentaux de leur propre religion !

Une autre source du sanskrit classique est constituée par la langue de l'épopée (*Mahābhārata* et

Rāmāyaṇa) et des *Purāṇa* (poèmes didactiques et annales historiques), elle-même issue d'un sanskrit « védique » non liturgique dont il ne nous reste rien. Ce sanskrit épique s'écarte souvent de la norme pâninéenne, non par ignorance de celle-ci, mais parce que son origine est autre : Pāṇini travaillait sur le *Véda* et avait en vue une langue technique, plus que littéraire. En définitive, le sanskrit classique est donc un idiome composite où se mêlent l'influence archaïsante de l'Epopée, celle — difficile à apprécier exactement — des langues autochtones non aryennes, celle encore de la réalité sociale des temps divers où l'on écrivit en sanskrit (jusqu'au xe siècle de notre ère la littérature du nord et du centre de l'Inde est exclusivement sanskrite). Mais, consciemment ou non, les auteurs s'efforcent de rester en accord avec les règles de Pāṇini dont le prestige ne cesse de grandir. On va jusqu'à reprendre des textes anciens et à les récrire en conformité avec la norme : c'est le cas du *Bhāgavata-Purāṇa* et, à moindre titre, du *Rāmāyaṇa* lui-même. Quant aux littératures techniques (philosophique notamment), elles sont scrupuleusement pâninéennes.

Au total, le sanskrit classique est l'instrument privilégié d'une civilisation brillante, celle de l'âge d'or de l'Inde dont le point culminant est marqué par le règne de la dynastie Gupta (apogée au ve siècle) ; la poésie lyrique, le théâtre, la philosophie, le droit, donnent matière à chefs-d'œuvre et permettent à l'un des plus grands poètes de tous les temps, Kālidāsa (ive siècle) de donner sa pleine mesure. Après le xe siècle, le sanskrit, concurrencé par les langues modernes, devient l'apanage de cercles toujours plus étroits, et par voie de conséquence prend un caractère ésotérique; accessible

seulement à un petit nombre de *pandits* (= lettrés) rivalisant pour gagner la faveur de mécènes, il devient une langue artificielle où triomphe le rébus (mots à double et triple sens, composés à plusieurs dizaines de membres, etc.). Il y a pourtant des exceptions : Rāmānuja en philosophie (XIe siècle), Somadeva (XIe) et Jayadeva (XIIe) en poésie, Kavirāja (XIVe) en esthétique, etc.

En fait, la littérature sanskrite, du *Véda* aux temps modernes, est une mine inépuisable de richesses encore peu connues du public. En France, où fut cependant créé le premier enseignement de sanskrit jamais offert en Occident (chaire de Chezy, au Collège de France, 1814), les études indiennes ont toujours occupé une place très modeste à l'Université. Si ce petit livre pouvait susciter quelques vocations nouvelles, l'auteur aurait le sentiment de n'avoir pas manqué le but qu'il poursuivait en l'écrivant.

Chapitre Premier

PHONÉTIQUE

I. — Généralités

1. Le caractère principal du sanskrit est la rigueur : la langue se veut grammaticalement parfaite et l'est effectivement à un point tel que l'on a parfois douté de son existence en tant que moyen de communication d'usage courant. En réalité, cette rigueur est surtout celle de la description géniale qu'en fit Pāṇini au ve siècle avant notre ère. Mais il était lui-même l'héritier de techniciens attentifs à établir et sauvegarder une norme linguistique et ceci pour des raisons religieuses : la parole védique, véhicule d'une révélation non humaine et moyen d'action sur les puissances de l'autre monde, se devait de rester phonétiquement et morphologiquement intacte pour demeurer efficace. D'où, certainement, un travail constant d'émondage afin d'éliminer les variantes dialectales, les prononciations fautives, etc. A ce titre, la langue décrite par Pāṇini (et c'est la seule que nous connaissons) est bien « parfaite » : *saṁskṛtam*, mot qui correspond au latin *confectum*. C'est ce sanskrit idéal qui resta utilisé comme langue littéraire, scientifique, juridique, liturgique, jusqu'à une date très récente (xviiie siècle) et l'est encore de nos jours dans de nombreux cercles orthodoxes.

II. — L'alphabet

2. Le génie de Pāṇini éclate dans la description phonétique ; à preuve l'alphabet où voyelles, diphtongues, occlusives, sifflantes sont soigneusement séparées et classées par catégories (palatales, gutturales, etc. ; sourdes, sonores, aspirées, etc.). Cet alphabet reste utilisé tel quel dans les grammaires et les dictionnaires modernes ; l'ordre des vocables est le suivant :

a, ā, i, ī, u, ū, ṛ, ṝ, ḷ, e, ai, o, au, k, kh, g, gh, ṅ, c, ch, j, jh, ñ, ṭ, ṭh, ḍ, ḍh, ṇ, t, th, d, dh, n, p, ph, b, bh, m, y, r, l, v, ś, ṣ, s, h, ḥ, ṁ.

3. **Remarque.** — En Inde, plusieurs écritures ont été utilisées pour transcrire les sons de cet alphabet ; la transcription latine a été fixée en 1894 au Xe Congrès des Orientalistes, elle a été partout adoptée, tant en Inde qu'en Occident, quoique la plupart des éditions indiennes de textes sanskrits soient en écriture dite *nāgarī*. La prononciation est examinée ci-après, catégories par catégories.

4. **Voyelles.** — Les voyelles peuvent être brèves ou longues (une longue valant deux brèves) ; les diphtongues sont toujours longues. *a* bref tend à s'assourdir, *u* se prononce toujours *ou (pura-* « ville », prononcez *poura)* ; *ṛ* est une voyelle qui, à l'origine, devait être prononcée comme le groupe *er* de l'anglais *preacher* ou de l'allemand *Vater*. Dans l'ouest de l'Inde on la prononce *rou (r* roulé, *ou* très bref : *samskroutam)* ; à Bénarès on préfère un *r* suivi d'un *i* bref : *samskritam*. C'est cette dernière prononciation qui est le plus souvent adoptée (d'où le nom de sanskrit donné en français à la langue des brahmanes). Mêmes remarques à propos de *ḷ (kḷpta-* « arrangé » se prononce *klipta)*.

5. **Diphtongues.** — *e* et *o* sont tenues pour des diphtongues, résultant de la conjonction d'un *a* (long ou bref) avec un *i* (long ou bref), ce qui donne *e*, ou avec un *u* (ce qui donne *o*). Quant à *ai* et *au* elles sont considérées comme l'accroissement *(vṛddhi)* de *e* et de *o*, respectivement. Les diphtongues issues de la conjonction d'un *a* (long ou bref) avec *ṛ* et *ḷ* sont notées *ar* et *al* (insistons sur le fait que *ar* peut être issu de la conjonction d'un *ā* et d'un *ṝ*). Cette théorie des diphtongues est de la plus grande importance, comme on le verra par la suite.

6. **Semi-consonnes.** — *ĭ*, *ŭ*, *ṛ̆* et *ḷ* peuvent prendre un aspect consonantique et devenir des semi-consonnes (ou semi-voyelles) ; on les note alors *y*, *v*, *r*, *l*. Ceci se produit lorsque les voyelles en question sont au contact de voyelles autres qu'elles-mêmes (ainsi *ati* + *eti* « il dépasse » devient-il *atyeti*).

7. **Consonnes.** — Les consonnes sont classées selon leur point d'articulation ; habituellement, les grammaires sanskrites modernes utilisent la terminologie de Pāṇini et c'est ce qui sera fait dans ce livre. On distingue : gutturales *(k, kh, g, gh, ṅ)*, palatales *(c, ch, j, jh, ñ)*, cérébrales *(ṭ, ṭh, ḍ, ḍh, ṇ)*, dentales *(t, th, d, dh, n)* et labiales *(p, ph, b, bh, m)* ; il existe une sifflante palatale notée *ś*, une sifflante cérébrale (*ṣ*) et une sifflante dentale (*s*).

a) Les gutturales (ou : vélaires) se prononcent comme leurs correspondants français *(kula-* « famille » se prononce *koula)* ; on notera que le *g* est toujours dur : *gītā-* « chant » se prononce *guîtâ*.

b) Les palatales équivalent à des chuintantes précédées d'un *t* ou d'un *d* : *c* se prononce *tch* et *j*, *dj* *(ca* « et » se prononce *tcha* ; *jāta-* « né » *djâta)*.

c) Les cérébrales (ou : rétroflexes) sont pareilles

RÉPARTITION DES PHONÈMES

	SOURDES			SONORES							
	Sifflantes	Occlusives		Occlusives		Nasales	Voyelles		Diphtongues		Semi-consonnes
		Simples	Aspirées	Simples	Aspirées		Brèves	Longues	*Guṇa*	*Vṛddhi*	
Gutturales (ou : vélaires)		*k*	*kh*	*g*	*gh*	*ṅ*	*a*	*ā*			
Palatales	*ś*	*c*	*ch*	*j*	*jh*	*ñ*	*i*	*ī*	*e*	*ai*	*y*
Cérébrales (ou : rétroflexes) ...	*ṣ*	*ṭ*	*ṭh*	*ḍ*	*ḍh*	*ṇ*	*ṛ*	*ṝ*	*ar*	*ār*	*r*
Dentales........	*s*	*t*	*th*	*d*	*dh*	*n*	*ḷ*		*al*	*āl*	*l*
Labiales		*p*	*ph*	*b*	*bh*	*m*	*u*	*ū*	*o*	*au*	*v*
Divers	*ḥ*				*h*	*ṁ*					

aux dentales de l'anglais (la langue est recourbée vers le haut du palais). Les autres occlusives ne font pas problème.

8. *d)* Quant aux sifflantes, on notera que *s* est toujours dur (*rasa* « suc » se prononce *raça*), *ś* équivaut au *ch* de l'allemand *ich*, *ṣ* au *ch* français. L'aspiration des occlusives doit être bien marquée, *bh* par exemple se prononcera comme dans l'allemand *Abhang* cependant que l'aspirée proprement dite (en fait, laryngale sonore), notée *h*, doit être marquée avec force (la transcription grecque de *brāhmaṇa*, dans le dictionnaire d'Alexandrie, est βραχμανος).

e) Le phonème *ḥ* est appelé *visarga* (cf. ci-dessous 15) ; quant à *ṁ*, appelé *anusvāra*, c'est un *m* « réduit » à la nasalisation de la voyelle qui le précède.

9. *f)* Enfin, la distinction entre phonèmes sourds et phonèmes sonores joue un rôle important dans les règles phonétiques ; les voyelles, diphtongues et semi-voyelles sont sonores ainsi que les occlusives classées comme telles (*g*, *gh* ; *j*, *jh* ; *ḍ*, *ḍh* ; *d*, *dh* ; *b*, *bh*) ; les nasales, l'aspirée *h*, et le *ṁ*, le sont aussi. Les autres phonèmes (occlusives *k*, *kh* ; *c*, *ch* ; *ṭ*, *ṭh* ; *t*, *th* ; *p*, *ph* ; les trois sifflantes, et le *ḥ*) sont sourds. Voir tableau récapitulatif, page 16.

10. **Remarque.** — Les mots sanskrits sont présentés dans les dictionnaires et les grammaires, ou cités dans les livres, articles, etc., sous la forme de radicaux privés de désinences : thèmes nominaux ou pronominaux, racines verbales (ex. *kula-* « famille » et non *kulas* qui serait le nominatif singulier ; pour « frapper » un dictionnaire français-sanskrit donnera *HAN-* et non pas la 1re ou la 3e personne du présent). Le caractère incomplet de ces formes est marqué par un petit tiret (*HAN-*, *kula-*) qui rappelle la nécessité d'ajouter désinences, affixes verbaux, etc., pour utiliser le mot dans la phrase. Ceci n'est

pas un procédé artificiel ; on verra que les thèmes nominaux sont utilisés tels quels dans la composition nominale, et que bien des formes verbales sont construites directement sur la racine. De plus, et c'est peut-être la raison principale de cet usage, les terminaisons de mots sont instables en sanskrit ; déjà altérées quand le mot est isolé (traitement en finale absolue) elles sont sans cesse modifiées au contact des autres mots dans la phrase liée (traitement en *saṁdhi*). On va voir ci-après jusqu'où peuvent aller ces altérations.

III. — Finale absolue

11. **Définition.** — Lorsqu'un mot sanskrit dans sa forme grammaticale vraie (c'est-à-dire pourvu de ses désinences), se trouve employé isolément (phrase à un seul mot) ou devant une forte ponctuation, sa terminaison peut être syncopée ou modifiée (par « adoucissement » et « assourdissement »). En fait, ce traitement dit « de finale absolue » ne concerne que les terminaisons consonantiques. Les règles sont les suivantes :

12. *a)* Si un mot sanskrit en position dite « de finale absolue » se termine par une voyelle, celle-ci demeure inchangée ;

b) Si le mot se termine par plusieurs consonnes, seule la première demeure ; les autres disparaissent. Exemple : *bhavants* « étant » (partic. prés. masc. nom. sg.) devient *bhavan* ;

c) Les occlusives (sauf les palatales, cf. 14) se réduisent à la sourde non aspirée de leur catégorie. C'est-à-dire que *kh*, *g*, *gh*, deviennent *k* ; *ph*, *b*, *bh*, deviennent *p* ; etc. Exemples : *agnimaths* « allumeur de feu » (nom. masc. sg.) devient *agnimat* ; *samidhs* « bûche » *(ibid.)* devient *samit*.

13. *d)* Un phénomène notable est ce que l'on nomme souvent, mais par simple commodité, « re-

port d'aspiration » : si dans le groupe des consonnes terminales se trouve une occlusive aspirée (par ex. *dh*) et si la consonne qui précède la voyelle terminale est une occlusive sonore non aspirée, l'aspiration se reporte sur ladite consonne prédésinentielle ; ex. *uṣarbudhs* « qui s'éveille à l'aurore » (nom. masc. sg.) devient *uṣarbhut* (*t* final selon 12 *c*) ; en revanche, *triṣṭubhs* « stance » devient *triṣṭup* (sans « report d'aspiration » car la consonne prédésinentielle est sourde).

Remarque. — Dans le cas (rare) où l'aspirée véritable (la laryngale-sonore *h*) figure dans le groupe de consonnes terminal il y a lieu d'appliquer la règle ci-dessus : *kāmaduhs* « vache d'abondance » (nom. fém. sing.) devient *kāmadhuk* (le *k* est expliqué ci-dessous, 14).

14. *e)* Les palatales sanskrites et la laryngale sonore *h* étaient, à l'origine, des gutturales. La langue en garde le sentiment, à preuve dans la conjugaison de *HAN-* « tuer, frapper », l'alternance *HAN-ti* (3e sg.) : *GHN-anti* (3e plur.). En finale absolue, palatales et laryngale-sonore (*h*) deviennent donc la gutturale sourde non aspirée *k* (selon 12 *c*) ; ex. *vācs* « la parole » (nom. fém. sg.) devient *vāk* ; *bhiṣajs* « le médecin » (nom. masc. sg.) devient *bhiṣak* ; enfin *kāmaduhs* (cf. ci-dessus 13) devient *kāmadhuk*.

Remarque. — Dans certains cas, imprévisibles, palatales et laryngale-sonore deviennent non la gutturale sourde non aspirée mais la cérébrale sourde non aspirée (*ṭ*) ; ainsi *devayajs* « le sacrificateur » (nom. masc. sg.) devient *devayaṭ* ; *turāsahs* « qui s'approprie quelque chose par la violence » devient *turāsaṭ*.

15. *f)* Enfin, *r* et *s* s'adoucissent en *ḥ*. Ce dernier phonème appelé *visarga* (« émission ») n'a rien à voir avec la laryngale-sonore ; il n'est pas une aspiration mais une expiration, un souffle léger émis à la suite de la voyelle désinentielle. Ex.

devas « Dieu » (nom. masc. sg.) devient *devaḥ*; *punar* « à nouveau » (adv.) devient *punaḥ*. Le *visarga* est un phonème très fréquent en sanskrit en raison du grand nombre de désinences en *-s*.

IV. — *Saṁdhi* externe

16. **Définition.** — Dans le discours continu, des altérations se produisent, pour des raisons d'euphonie, dans la prononciation des mots. Ce phénomène, limité en français à quelques cas de liaisons, de contractions et d'élisions, connaît en sanskrit une ampleur considérable et l'esprit d'analyse des grammairiens indiens a présidé à une systématisation complète du traitement phonétique des syllabes terminales et initiales des mots mis en contact. Ainsi, poussé à l'extrême de ses conséquences, le *saṁdhi* (« jonction », c'est le nom du phénomène en question) transforme les phrases sanskrites en autant de rébus et il va sans dire que ceux qui utilisent la langue comme instrument de communication orale s'efforcent de réduire le *saṁdhi* à son minimum (en multipliant les pauses, par exemple). De même, certaines publications modernes (journaux, revues) vont parfois jusqu'à ignorer le *saṁdhi*; mais les textes classiques sont tous édités selon les normes traditionnelles qu'il convient donc de connaître.

17. *Saṁdhi* **des voyelles.** — On parle de *saṁdhi* vocalique lorsqu'un mot se terminant par une voyelle entre en contact avec un mot commençant également par une voyelle. Plusieurs possibilités peuvent alors se présenter :

a) Rencontre de deux voyelles de timbre identique : elles se fondent en la longue correspondante.

On a l'équation : *ā̆* (long ou bref) + *ā̆* (long ou bref) donne *ā* (long) ; et de même pour *i*, *u*, *r̥*, *l̥*. Exemples : *atra* + *asti* se dit et s'écrit, selon Pāṇini, *atrāsti* (« il est ici ») ; *devī* + *iva* > *devīva* (« comme une déesse ») ; *madhu* + *utsarati* > *madhūtsarati* (« le miel jaillit »).

18. *b)* Rencontre d'un *a*, bref ou long, avec une voyelle brève ou longue autre que lui-même : il y a passage à la diphtongue correspondante. C'est-à-dire que, selon ce qui a été dit en 5, on a les équations suivantes : *ā̆* + *ī̆* = *e* ; *ā̆* + *ū̆* = *o* ; *ā̆* + *r̥̄̆* = *ar* ; *ā̆* + *l̥* = *al*. Exemples : *rājā* + *iva* devient *rājeva* (« comme un roi ») ; *sā* + *uvāca* > *sovāca* (« elle a dit »).

19. *c)* Rencontre d'un *a*, bref ou long, avec une diphtongue : il y a passage à l'état « accru » *(vr̥ddhi)* de ladite diphtongue. C'est-à-dire que (selon 38) *e* devient *ai*, *o* devient *au*, *ar* devient *ār*, *al* devient *āl*. Exemples : *kva* + *eti* > *kvaiti* (« où va-t-il ? »), *sā* + *oṣadhis* > *sauṣadhiḥ* (« cette plante » ; *ḥ* selon 15).

20. *d)* Les voyelles qui le peuvent prennent un aspect consonantique lorsqu'elles sont au contact d'une diphtongue ou d'une voyelle autre qu'elles-mêmes. Ceci concerne donc *ī̆*, *ū̆*, *r̥̄̆*, *l̥* qui se changent en *y*, *v*, *r*, *l*. Exemples : *iti* + *uktam* > *ityuktam* (« ainsi a-t-on dit ») ; *rājā* + *tu* + *abravīt* > *rājā tvabravīt* (« le roi alors déclara »).

21. *e)* Lorsque les diphtongues *e* et *o* sont au contact de toute diphtongue, ou de toute voyelle autre que *a* bref, elles se transforment elles-mêmes en *a* bref. On a donc les équations *e* + *e* = *a e* ; *e* + *o* = *a o* ; *e* + *ā* = *a ā* ; *e* + *ī̆* = *a ī̆* ; *e* + *ū̆*

= *a ŭ* ; *e* + *r̥̆* = *a r̥̆* ; *e* + *l̥* = *a l̥* ; et de même avec *o*. Exemples : *te* + *āhur* devient *ta āhuḥ* (« ils dirent » ; *ḥ* selon 15) ; *devo* + *iva* > *deva iva* (« comme un dieu ») ; *prabho* + *ehi* > *prabha ehi* (« viens Seigneur ») ; *asti* + *vane* + *r̥ṣis* > *asti vana r̥ṣiḥ* (« il y a un sage dans la forêt »).

f) Lorsque les diphtongues *e* et *o* sont au contact d'un *a* bref, celui-ci est élidé. *vane* + *avasat* > *vane 'vasat* (« il vivait en forêt ») ; *puruṣo* + *atra* + *asti* > *puruṣo 'trāsti* (« l'homme est ici » ; *atra* + *asti*, selon 17 *a*).

g) Les diphtongues « accrues » *(vr̥ddhi)* *ai* et *au* sont modifiées au contact de toute voyelle ou diphtongue, de la façon suivante : *ai* devient *ā*, *au* devient *āv*. Exemples : *tasmai* + *āha* > *tasmā āha* (« il lui dit ») ; *tau* + *eva* > *tāv eva* (« ces deux-là »).

22. **Remarque.** — Il existe quelques voyelles désinentielles qui ne sont jamais traitées en *saṁdhi* : ce sont les *ī*, *ū*, *e*, des nom. et acc. duel. Ex. *girī etau* (« ces deux monts ») : pas de *saṁdhi*. Si donc l'on rencontre dans un texte *aśve iva* on voit qu'il s'agit d'un duel puisque le *saṁdhi* n'a pas joué ; le sens est donc : « comme deux juments » (*aśve*, selon 95), car si *aśve* était loc. masc. sg. (97) le *saṁdhi* jouerait : *aśve* + *iva* (« comme à cheval ») serait transformé en *aśva iva*, selon 21 *c*).

23. *Saṁdhi* **des consonnes.** — Lorsqu'un mot sanskrit terminé par une consonne se trouve au contact d'un autre mot, quelle qu'en soit l'initiale, la consonne finale se trouve modifiée. Précisons qu'il s'agit toujours de la consonne obtenue après les diverses réductions résultant des règles de « finale absolue » (11 et suiv.) : on aura à traiter en *saṁdhi bhavan*, jamais *bhavants* (12 *b*). On distinguera divers types de traitements selon que la consonne finale est une occlusive, une nasale, ou un *visarga*.

1° *Occlusives.* — *a)* L'occlusive finale (qui ne peut être que sourde, non aspirée, selon 12 *c*) se

maintient telle quelle au contact de toute autre sourde. Exemple : *samit patati* (« la bûche tombe ») demeure inchangé.

b) L'occlusive finale se sonorise au contact de toute sonore. Exemple : *samit* + *dahati* (« la bûche brûle ») > *samid dahati ; ruk* + *antarā* (« lumière intérieure ») > *rug antarā.*

24. *c)* L'occlusive finale, au contact de toute nasale, devient elle-même la nasale de sa propre catégorie. Ainsi donc *k* > *ṅ*, *ṭ* > *ṇ*, *t* > *n*, *p* > *m*. On se rappelle qu'un *c* final est impossible (14). Exemples : *vāk* + *na* + *asti* > *vaṅ nāsti* (« pas une parole ») ; *saṁrāṭ* + *nayati* > *saṁrāṇ nayati* (« le roi conduit ») ; *samit* + *nīyate* > *samin nīyate* (« on fend la bûche ») ; *anuṣṭup* + *na* + *asti* > *anuṣṭuṁ nāsti* (« ce n'est pas une stance »).

25. *d)* Un cas particulier est celui de *t* en contact avec une palatale ou un *l* : le résultat est assimilation du *t* à ladite palatale ou au *l*. Exemples : *tat* + *jalam* > *taj jalam* (« cette eau ») ; *tat* + *labhate* > *tal labhate* (« il prend cela »). Si la palatale initiale est la sifflante *ś*, l'assimilation est double : la dentale finale devient *c* et la sifflante devient *ch* ; on a l'équation : *t* + *ś* = *c ch*. Exemple : *tat* + *śāstram* > *tac chāstram* (« ce livre »).

26. 2° *Nasales.* — Dans la pratique, les seules nasales que l'on rencontre en fin de mot sont *n* et *m*. Il n'y a donc que deux cas à envisager :

a) *m* s'affaiblit en *anusvāra* (*ṁ*, cf. 8 *c*) au contact de toute consonne et se maintient tel quel au contact de toute voyelle. Exemple : *aham* + *tam* + *aśvam* + *paśyāmi* > *ahaṁ tam aśvaṁ paśyāmi* (« Moi, je le vois ce cheval ! »).

27. *b)* Le traitement de *n* est plus complexe ; procédons par approches successives en partant du plus simple : 1° *n* précédé d'une voyelle longue se maintient sans changement au contact de toute voyelle. Exemple : *babhrūn aśvān ayunak* (« il attelait les chevaux bruns ») ; 2° *n* précédé d'une voyelle brève se gémine au contact de toute autre voyelle. Exemple : *āsan* + *atra* + *janāḥ* > *āsann atra janāḥ* (« les gens étaient là ») ; 3° Au contact d'une palatale, *n* se palatalise. Exemple : *tān* + *janān* + *cakṣate* > *tāñ janāñ cakṣate* (« il voit ces gens-là »). Si ladite palatale est la sifflante *ś*, celle-ci se transforme à son tour en *ch*. Exemple : *tān* + *śatrūn* + *śapate* > *tāñ chatrūñ chapate* (« il maudit ses ennemis ») ; 4° Au contact d'une occlusive appartenant à une catégorie qui comporte une sifflante (donc : palatale, cérébrale, dentale), *n* devient *anusvāra* (*ṁ*) et développe ladite sifflante (donc : *n* + *c* > *ṁśc* ; *n* + *ṭ* > *ṁṣṭ* ; *n* + *t* > *ṁst*). Exemples : *tīrthān* + *tarati* > *tīrthāṁs tarati* (« il passe des gués »), *aśvān* + *ca* + *paśyati* > *aśvāṁś ca paśyati* (« et il voit des chevaux ») ; 5° Un phénomène similaire s'observe au contact d'un *l* : *n* + *l* = *ṁll*. Exemple : *tān* + *lokhān* + *labhate* > *tāṁl lokāṁl labhate* (« il s'empare de ces mondes-là »).

28. 3° *Visarga*. — Le *visarga* (*ḥ*), ce souffle expiré issu de l'affaiblissement d'un *r* ou d'un *s* en finale absolue (15) est un phonème particulièrement instable. Lorsqu'il est au contact d'autres phonèmes, on peut distinguer non moins de sept possibilités.

a) Au contact des occlusives sourdes gutturales (*k*, *kh*) et labiales (*p*, *ph*), le *visarga* subsiste, inchangé. Exemple : *aśvaḥ khādati gardabhaḥ pibati* (« le cheval mange, l'âne boit »).

b) Au contact des occlusives sourdes palatales,

cérébrales, dentales, le *visarga* se transforme en la sifflante correspondante. Donc *ḥ* + *c* (ou *ch*) > *śc* (ou *sch*) ; *ḥ* + *ṭ* (ou *ṭh*) > *ṣṭ* (ou *ṣṭh*) ; *h* + *t* (ou *th*) > *st* (ou *sth*). Exemple : *asvaḥ* + *tvarate* + *gardabhaḥ* + *ca* + *tiṣṭhati* > *aśvas tvarate gardabhaś ca tiṣṭhati* (« le cheval se hâte, l'âne reste immobile »).

c) Au contact de toute sifflante, le *visarga* peut se transformer en ladite sifflante (*ḥ* + *ś* = *ś ś*) mais, dans la pratique, il reste inchangé : *puruṣaḥ smayate* (« l'homme sourit »), ou *puruṣas smayate.*

29. *d)* Au contact de toute sonore, le *visarga* issu de l'affaiblissement d'un *r*, reprend sa forme initiale (donc redevient *r*). Exemple : *punaḥ* + *agacchat* (« il revint ») devient *punar agacchat*, parce que la forme *punaḥ* était issue d'un *punar* impossible en finale absolue (15).

e) Le *visarga* remontant à un *s* (cas, de loin, le plus fréquent), et précédé d'un *a* bref, disparaît devant toute sonore cependant que ledit *a* bref se transforme en *o*. Exemple : *aśvaḥ* + *dravati* > *aśvo dravati* (« le cheval court »). Il va sans dire que la finale *o* ainsi obtenue est traitée à son tour selon les règles données en 21 *e* et *f*. Exemple : *aśvaḥ* + *asti* > *aśvo* + *asti* > *aśvo 'sti* (« il y a un cheval »).

f) Le *visarga* remontant à un *s* et précédé d'un *ā* long disparaît devant toute sonore et le *ā* se maintient, inchangé. Exemples : *aśvāḥ* + *dravanti* > *aśvā dravanti* (« les chevaux courent ») ; *aśvāḥ* + *adanti* > *aśvā adanti* (« les chevaux mangent »). On notera l'absence de *saṁdhi* secondaire (*ā* et *a* se maintiennent en hiatus dans le dernier exemple, alors que « la jument mange » *aśvā* + *adati* serait devenu *aśvādati*, selon 17 *a*).

g) Enfin, le *visarga* remontant à *s* et précédé de

toute diphtongue ou voyelle (autre que *a* et *ā*) se transforme en r au contact de toute sonore. Exemples : *raviḥ* + *udeti* > *ravir udeti* (« le soleil se lève ») ; *gauḥ* + *duhyate* > *gaur duhyate* (« on trait la vache »).

30. **Remarques finales.** — Le *saṁdhi* est de loin la difficulté majeure que doivent affronter ceux qui veulent lire des textes sanskrits. Il masque les formes grammaticales (derrière l'anodin *bhavan* il faut reconnaître un participe présent — suffixe *ant* — et un nom. masc. sg. désinence *-s*), il tend des pièges (si le *r* de *punar agacchat* est authentique, celui de *ravir udeti* ne l'est nullement), il déforme même l'initiale des mots (derrière *tāñ chatrūn* il faut reconnaître *tān śatrūn*) ou empêche de reconnaître les mots eux-mêmes (derrière *sāśvevādati* il faut reconnaître *sā*, *aśvā iva*, *adati* « elle mange comme une jument » : quatre mots réduits à un seul !). Répétons que les pandits eux-mêmes, pourtant nourris dès l'enfance du lait de la langue « divine », évitent de telles équivoques. Car personne ne peut comprendre sans quelques instants de réflexion (ou mieux sans faire répéter l'expression par l'interlocuteur) des rébus du genre *rajeheje* (*rājā iha īje* « ici, le roi offrit un sacrifice ») ou *sūryodihītyāhācāryaḥ* (*sūrya, udihi ! iti āha ācāryas* : « O Soleil, lève-toi ! », dit le sage).

V. — *Saṁdhi* interne

31. **Définitions.** — Les règles du *saṁdhi* sont également appliquées à l'intérieur des mots, non seulement et comme il va de soi à la jonction des composés, mais aussi lors de la formation des mots simples, c'est-à-dire lorsque l'on utilise préfixes, affixes, suffixes, y compris dans la conjugaison et à certaines occasions dans la déclinaison nominale. Le traitement est en gros le même que dans le *saṁdhi* externe, mais avec quelques modifications.

32. 1° *Voyelles et diphtongue.* — *a)* Les voyelles se fondent lorsqu'elles sont de timbres identiques :

ādat (« il mangeait ») est, en fait *a* (augment) + *AD-* (racine) + *a* (affixe) + *t* (désinence) ; *aśve* (« deux juments ») est, en fait, *aśvā-* (thème) + *ī* (désinence).

b) Celles qui le peuvent se transforment en consonnes : *atyeti* (« il dépasse ») est, en fait *ati* (préverbe) + *eti* (forme verbale) ; *svakṣa-* (« aux beaux yeux ») est *su°* (préfixe) + *akṣa-* (« œil ») ; *kartrī-* est le fém. (suffixe *-ī-*) de *kartṛ-* « qui fait ».

c) Les diphtongues se transforment au contact de toute voyelle ou diphtongue de la façon suivante : *e* > *ay*, *o* > *av* ; *ai* > *āy* ; *au* > *āv*. Ceci permet d'éviter le hiatus. Exemples : *jayati* (« il vainc ») est, en fait, *JE-* (racine) + *a* (affixe) + *ti* (désinence) ; *bhavati* (« il devient ») est *BHO-* (racine) + *a* (affixe) + *ti* (désinence) ; *agnayaḥ* (« les feux ») est *agne-* (thème) + *as* (désinence, devenue *aḥ*, selon 15) : *nāvam* (« nef » acc. sg.) est *nau-* (thème) + *am* (désinence).

33. 2° *Consonnes.* — Des règles concernant les consonnes, on retiendra les plus importantes :

a) Assourdissement des sonores au contact des sourdes : *atti* (« il mange ») est *AD-* (racine) + *ti*.

b) Inversement, une sourde devient sonore au contact d'une occlusive sonore (seulement d'une occlusive !), ainsi *marudbhiḥ* (instr. plur.) est *marut-* (thème d'un nom divin) + *bhis* (désinence) mais *marutaḥ* (nom. plur.) : *marut* + *as*.

c) Une occlusive aspirée perd son aspiration (et s'assourdit, s'il y a lieu) au contact d'un *s* : *yotsyati* (« il combattra ») est *YODH-* (racine) + *sya* (affixe) + *ti* (désinence). Il y a « report d'aspiration » si la consonne précédente est une occlusive sonore non aspirée : *bhotsyati* (« il s'éveillera ») est *BODH-* (racine) + *sya* (affixe) + *ti* (désinence).

34. **Remarque.** — Lorsqu'une occlusive sonore aspirée (*dh*, *bh*, etc.) est au contact d'une dentale sourde non aspirée, elle conserve sa sonorité et reporte son aspiration à la dentale, tout en la sonorisant. Ceci est très fréquent en raison de l'abondance des suffixes et désinences à initiale *-t*. Exemples : *BUDH-* (racine : « s'éveiller ») + *ta-* (suffixe de partic. passé passif) donne *buddha* (« éveillé ») ; *LABH-* (racine : « prendre ») + *ta-* > *labdha-* (« pris ») ; *VṚDH-* (racine : « s'accroître ») + *ti-* (suffixe) > *vṛddhi-* (« accroissement »).

35. *d)* Les palatales, en règle générale, deviennent la gutturale sourde non aspirée (*k*) au contact d'un *s* ou d'un *t* (et *th*) : *vakṣi* (« tu parles ») = *VAC-* (racine) + *si* (désinence ; *ṣ* selon 37 *c)* ; *dikṣu* (« orients » au loc. pl.) = *DIŚ-* (thème-racine) + *su* (désinence ; *ṣ* selon 37 *c*) ; *yukta-* (« attelé ») = *YUJ-* (racine) + *ta-* (suffixe).

Remarque. — Un cas particulier (homologue de 14 R.) est le passage d'une palatale à la sifflante cérébrale *ṣ*. Ainsi *iṣṭi-* (« offrande ») est-il *IJ-* (racine) + *ti-* (suffixe).

36. *e)* Les nasales appartiennent toujours à la catégorie de l'occlusive qui les suit. Ainsi, par exemple, l'infixe nasal utilisé dans certaines conjugaisons sera-t-il tantôt *ṅ* (*yuṅkte* « il attelle »), tantôt *ñ* (*yuñjanti* « ils attellent »), tantôt *n* (*śānta-* « apaisé »). Le *m* s'affaiblit en *anusvāra* devant toute consonne : *saṁkalpa-* (« agencement »), *saṁdhi-* (« jonction »), *saṁyuktāḥ* (« attelés ensemble »). Il peut également être traité comme une nasale ordinaire ; on a alors : *saṅkalpa-*, *sandhi*, etc. Mais le traitement en *anusvāra* est le plus fréquent.

Remarque. — D'autres phénomènes de *saṁdhi* interne, d'usage moins fréquent, seront signalés lorsqu'il y aura lieu de le faire, pour expliquer telle forme d'apparence insolite.

37. 3° *Cérébralisation.* — **Définition.** — Un phénomène important est la cérébralisation des dentales

(t, th, d, dh, n). Déjà, on avait vu que certaines palatales pouvaient se transformer en cérébrales, en finale absolue (*saṁrāj-s* > *saṁrāṭ*, 14) ou en *saṁdhi* interne *IJ* + *ti-* > *iṣṭi-*, 35), mais ceci qui était occasionnel dans le cas des palatales devient constant lorsqu'il s'agit des dentales en *saṁdhi* interne. C'est ainsi que :

a) Une dentale devient cérébrale lorsqu'elle fait suite à une cérébrale ou à une gutturale ; on a : *īṭṭe* (« il loue ») venant de *ĪḌ-* (racine) + *te* (désinence) ; *dik-ṣu*, *vāk-ṣi* (formes déjà analysées en 35, dans lesquelles le second élément est une dentale devenue cérébrale par contact avec une gutturale) ;

b) Le *n* (mais lui seul !) se cérébralise en outre après *r* et *ṝ* ; ainsi : *tṛṇa-* (« herbe », mais : *ṛta-* « ordre ») ; *pūrṇa-* (« plein », mais *pūrta-* « accomplissement ») ;

c) Même règle pour le *s* qui se cérébralise non seulement au contact d'une cérébrale, ou d'une gutturale, mais également au contact des semi-consonnes *r* et *l*, ou de toute voyelle (ou diphtongue) autre que *ă* ; exemples : *dikṣu* (cf. ci-dessus) ; *bibhar-ṣi* (« tu portes » : la désinence est *-si*) ; *e-ṣi* (« tu vas » : même désinence).

Remarque. — On s'est limité ici aux cas les plus fréquents de cérébralisation. D'autres se rencontreront dans la conjugaison ou la déclinaison ; on les signalera alors, lorsqu'il sera nécessaire.

VI. — Alternances vocaliques

38. **Définition.** — Le sanskrit a hérité de l'indo-européen un système d'alternances vocaliques qui joue un rôle important dans la dérivation, la déclinaison (où il affecte la syllabe prédésinentielle) et la conjugaison, où il affecte la racine (ou l'affixe, quand il y en a un). Ainsi rencontre-t-on des formes

comme *VID-maḥ* (« nous savons »)/*VED-mi* (« je sais »), *agni-ḥ* (« le feu » nom. sg.)/*agnay-aḥ* (nom. plur. où *ay-* est *e*, selon 32 *c*).

Ce système d'alternance a pris en sanskrit un aspect très particulier. Empiriquement, on ne peut le décrire que par référence à la présence (ou l'absence) d'un *a* dans la syllabe envisagée (racine, affixe ou suffixe). Pour reprendre les exemples ci-dessus, on dira donc que dans *VID-maḥ* la racine est « dépourvue de *a* », tandis qu'elle comporte un « *a* » dans la forme *VED-* (de *VED-mi*) : n'oublions pas en effet qu'en phonétique sanskrite traditionnelle *e* = *ǎ* + *ǐ* ; même remarque pour la prédésinentielle de *agniḥ*/*agnayaḥ*. On est donc conduit à appeler degré zéro celui qui ne comporte pas de *a*, et degré plein celui qui en possède un ; ainsi la racine qui signifie « pleurer » sera-t-elle au degré zéro dans la forme *RUD-i-ta-* (partic. passé passif), au degré plein dans *ROD-i-tum* (infinitif). Il existe enfin un troisième degré dit « accru » parce qu'il représente l'accroissement (*vṛddhi*) maximum de la voyelle. Ainsi, dans les exemples précédents le *e* de *VED-* deviendra-t-il *ai* (*VAID-ya-* « savant »), le *o* de *ROD-* deviendra-t-il *au* (*a-RAUD-iṣ-ī-t*, aoriste).

39. *a)* Le degré zéro (ou : « faible », « réduit ») est donc celui où la syllabe ne comporte pas de *a*. Si l'on s'en tient aux racines qui, normalement, sont formées de deux consonnes encadrant un élément vocalique, les possibilités théoriques seront : pas de voyelle, voyelle *ǐ*, voyelle *ǔ*, voyelle *ṛ̆*, voyelle *ḷ*. Ainsi *pa-PT-uḥ* (« ils volèrent », la racine est ici réduite aux deux consonnes *P* et *T*) ; *VID-maḥ* (« nous savons ») ; *RUD-i-ta-* (« pleuré ») ; *va-VṚT-uḥ* (« ils tournèrent ») ; *KḶP-ta-* (« agencé »).

40. *b)* Le degré plein (ou « fort », ou *guṇa*, selon la terminologie traditionnelle) se forme, on l'a vu, par l'insertion d'un *a* entre la consonne initiale et l'élément vocalisable. On a donc : *PAT-a-ti* (« il vole ») ; *VED-mi* (« je sais ») ; *ROD-i-tum* (« pleurer ») ; *VART-a-te* (« il tourne ») ; *KALP-a-te* (« il agence »).

41. *c)* Le degré accru (ou « long », ou *vr̥ddhi*) se forme par l'accroissement maximum de la voyelle (en fait *a* seulement) ou de la diphtongue (on se souviendra que *ar* et *al* sont des diphtongues, cf. 18). Donc : *PĀT-a-* (« vol »), *VAID-ya-* (« savant »), *a-RAUD-iṣīt* (« il pleura »), *VĀRT-tā-* (« profession »).

Remarques. — Ceci était la description traditionnelle (c'est-à-dire selon la norme de Pāṇini) d'un état de choses bien plus complexe. Pour être bref, relevons simplement quelques phénomènes parmi les plus fréquents :

42. *a)* Il est souvent impossible de prévoir le *guṇa*, à partir du zéro, un grand nombre de racines insérant le *a* non pas avant mais après la voyelle. Ainsi, à partir de *IJ-ya-te* (« il est sacrifié ») on est tenté de poser un état **EJ-* de la racine au degré plein *(guṇa)* alors que « il sacrifie » se dit *YAJ-a-ti* ; même remarque pour la séquence *DYU-ta-* (partic. passé passif)/*DEV-i-tum* (infinitif) de la racine qui signifie « jouer aux dés ». Il serait donc plus sage de tenir le degré plein pour l'aspect normal et d'enseigner que le degré zéro se forme en retirant le *a*, où qu'il se trouve : *YAJ-* privée de *a* ne peut être que *IJ-* (la semi-consonne redevenant tout naturellement voyelle) ; quant à *DEV-*, privée de son *a*, elle se réduit à une occlusive (*D*) suivie de deux semi-consonnes *Y/I* et *V/U* ; on devine alors que ladite racine aura deux degrés zéro (*DĪV-* et *DYŪ-*, **diu* étant impossible selon 32 *b*) : c'est bien ce qui se passe puisque l'on a *DIV-ya-ti* « il joue » et *DYU-ta-* (« joué »).

43. *b)* Certaines alternances semblent aberrantes : *TAN-o-ti* (« il tend »)/*TA-ta-* (« tendu ») ; *a-GAM-a-t* (« il allait »)/*GA-ta-*

(« allé »). Ces degrés zéro comportant un *a* paraissaient évidemment faire exception. En fait, ils correspondent à la présence de *n̥* et de *m̥* (*n* et *m* « voyelles ») devenus *a* en sanskrit (comme en grec) devant consonne, tandis qu'ils prennent tout naturellement leur aspect consonantique devant voyelle. Ainsi *ja-GM-uḥ* (« ils allèrent »).

44. *c)* De la même façon, seul le recours aux faits préhistoriques peut expliquer le zéro en *ǐ* de racines dont le degré plein est en *ā* (ainsi *ā-DHI-* « dépôt », mais *DHĀ-tum* « déposer »).

Chapitre II

LE MOT

I. — Généralités

45. En principe, les mots sanskrits sont formés d'éléments grammaticaux dépourvus de signification propre ajoutés à une racine verbale qui, seule, exprime le sens fondamental éventuellement modifié par le jeu de ces éléments (préfixes, affixes, suffixes, désinences, etc.). Ainsi dans *vettṛ-* « témoin », il faut distinguer le suffixe *-tṛ-*, syllabe sans existence indépendante (à ce titre, elle ne figure pas dans un dictionnaire) de *VET-* (pour *VID-*, selon 41 et 33), racine verbale exprimant l'action de « connaître » : l'ensemble racine quelconque au degré *guṇa* (cf. 40) plus suffixe *-tṛ-* constitue obligatoirement un nom d'agent désignant « celui qui peut ou va accomplir l'action exprimée par la racine » (ci-dessous : 48). Donnons quelques exemples, tous centrés sur la racine *VID-*. A partir de celle-ci, un sujet parlant sanskrit peut utiliser un substantif (ainsi : *VED-a-* « le savoir »), un adjectif (ainsi : *VAID-ya-* « érudit »), un verbe (ainsi : *ni-VED-ay-a-te* « il fait connaître) ; ces formations ne sont pas isolées, outre *VED-a-* (et *VET-tṛ-* précédemment cité) on peut avoir : *VID-yā-* « science »,

ni-VED-ana- « information », *saṁ-VED-a-* « perception » ; et aussi : *dur-VID-a-* « difficile à connaître », *su-VID-i-ta-* « bien compris » ; également : *pra-VED-ay-a-te* « il annonce », *abhi-VED-ay-a-te* « il raconte » ; etc.

De plus, les éléments grammaticaux peuvent modifier un mot déjà formé : ainsi si *VET-tṛ-* est « un témoin », *vettr-ī-* (passage de *ṛ* à *r*, selon 32 *b*) est « une [femme-]témoin » ; si *VID-yā-* est « science », *a-vidyā-* sera « ignorance » ; et ainsi de suite. Les auteurs ne se privent pas de la faculté qui leur est ainsi donnée de forger les mots dont ils ont besoin : innombrables sont dans la littérature sanskrite les « formations instantanées », surtout dans les textes archaïques (notamment en poésie) et dans les lexiques techniques. Il s'ensuit que, de nos jours, un étudiant peut acquérir un vocabulaire étendu en apprenant une liste des racines les plus usuelles (300 environ) et en assimilant parfaitement le jeu des préfixes et suffixes, avec les règles grammaticales (surtout phonétiques) qui président à la dérivation et à la composition nominales.

Remarque. — Il va sans dire que le sanskrit connaît également des mots qui ne correspondent pas à ce mode de formation : ce sont d'une part les noms ou verbes fondés sur des onomatopées (*ulūka-* « hibou », *dundumayati* « il bat du tambour »), d'autre part les mots d'origine non indo-européenne empruntés aux langues austro-asiatiques (*tāmbūla-* « bétel », *JEM-a-ti* « il mange ») ou dravidiennes (*kāla-* « noir », *candana-* « santal », *nīra-* « eau », *biḍāla-* « chat », *valaya-* « bracelet », *heramba-* « buffle »). Rappelons néanmoins que le vocabulaire sanskrit, dans sa très grande majorité, est indo-européen et que la formation des mots s'opère clairement selon les règles qui vont être données ci-après.

46. La racine. — Selon les grammairiens indiens, toute racine sanskrite coïncide avec un verbe : ainsi dans les mots *yoga-* « attelage », *pradeśa-*

« pays », *nīti-* « conduite », reconnaissent-ils la présence de verbes conjugables : *YUJ-* « atteler », *DIŚ-* « montrer une direction », *NI-* « conduire » qui jouent le rôle de racines, c'est-à-dire, comme nous venons de le dire, d'élément de base, portant la signification essentielle du mot envisagé (avec altération éventuelle du sens premier par l'adjonction d'éléments adventices tels que suffixes, etc.). Cet enseignement est confirmé par l'examen du vocabulaire sanskrit : mis à part les vocables d'origine non indo-européenne et quelques rares exceptions (par ex. *go-* « vache ») tous les mots sanskrits sont formés à partir de l'une des quelque 800 racines répertoriées par W. D. Whitney (*Roots*, Leipzig, 1885). L'usage proprement verbal de la racine sera décrit dans le chapitre sur la conjugaison (cf. 105 et suiv.) ; pour l'instant il suffit d'indiquer que toute racine sanskrite est monosyllabique et se présente, théoriquement sous la forme consonne + voyelle + consonne : *PAT-* « tomber », *VID-* « savoir », *RUH-* « monter ». Il se trouve, par exception, des racines auxquelles manque une consonne : *AS-* « être », *BHŪ-* « devenir », *DĀ-* « donner » ; parfois même (mais très rarement) la voyelle seule subsiste : *I-* « aller », *Ṛ-* « ajuster » (mais c'est qu'elle est, en réalité, l'état vocalique de la sonante correspondante *Y* ou *R*). La consonne terminale peut être modifiée au contact d'autres éléments (*vettṛ-* « témoin » de *VID-* « savoir », avec assourdissement de *d* au contact de *t*, selon 33 *a*) ; la voyelle alterne, selon les règles données ci-dessus (38 à 44) et l'on va voir que le degré radical n'est pas indifférent mais est, au contraire, un élément essentiel de la formation des noms.

Remarque. — La racine (verbale par nature) peut être utilisée comme substantif dans certains contextes, à vrai dire

rarissimes : *diśo diśa* « Montre-moi (impératif de *DIŚ-*) les Orients » (*diśo* pour *diśas* selon 15 et 29 : acc. plur. de *diś-* employé substantivement).

II. — Dérivation

Noms et adjectifs sont donc en sanskrit : *a)* soit identiques à une racine verbale ; *b)* soit dérivés d'une racine par l'adjonction de préfixes, suffixes, etc. ; *c)* soit composés de deux ou plusieurs mots indépendants joints les uns aux autres pour en former un nouveau. On étudiera donc, successivement : la dérivation, puis la composition nominale. Les dérivés sont dits « primaires » ou « secondaires » selon que les éléments adventices s'ajoutent directement à la racine (dérivés primaires) ou à un nom dérivé (dérivés secondaires) ; ainsi *vidyā-* sera dit « dérivé primaire », car le suffixe *-yā-* affecte directement la racine, cependant que *tejas-vin* (« lumineux ») sera dit « dérivé secondaire » parce que le suffixe d'appartenance *-vin-* y est ajouté au substantif *tejas-* (« lumière ») lui-même dérivé primaire (suffixe *-as-* et racine *TIJ-*).

47. Les dérivés primaires se répartissent en noms d'agent (ils sont alors exclusivement masculins, le féminin étant une formation secondaire, cf. 51) et noms d'action (normalement neutres, mais également féminins ou masculins). Quelques suffixes sont communs aux deux catégories. En védique, la distinction se faisait d'abord par l'accentuation : *janman-* (*JAN-* « engendrer » + suffixe *-man-*) accentué sur la racine signifiait « engendrement », accentué sur le suffixe : « géniteur » ; en classique, les cas directs sont seuls caractérisés ; ailleurs, il y a équivoque.

48. 1° Pour les noms d'agent, la formation la plus vivante est celle du suffixe *-tṛ-* (décliné selon 89) ajouté à la racine au degré plein (*guṇa*, cf. 40) ; ainsi : *VET-tṛ-* « connaisseur » (de *VID-* « savoir », passage à *T*, selon 33), *ŚRO-tṛ-* « auditeur » (de *ŚRU-* « écouter »). Un *-i-* apparaît parfois entre la racine et le suffixe : *JAN-i-tṛ-* « géniteur » (de *JAN-* « engendrer »). Les noms ainsi formés expriment l'idée que l'action peut (ou : va) être faite par l'individu désigné. De là l'utilisation de ces substantifs dans la conjugaison (futur périphrastique, cf. 132).

Remarque. — D'autres suffixes, spécifiques de la valeur « agent » existaient en védique ; mais ces formations sont tombées en désuétude en classique. A ce titre de survivance on peut noter : des noms de métier en *-aka-* (*nartaka-* « danseur », de *NRT-* « danser »), des noms en *-man-* (*janman-* « géniteur », cf. ci-dessus), des noms en *-ni-* (*vahni-* « guide », de *VAH-* « véhiculer »), etc.

49. 2° Pour les noms d'action, la formation la plus courante consiste en une « thématisation » (c'est-à-dire : adjonction de la voyelle *-a-*) de la racine portée au degré plein (*guṇa*, cf. 40) : *YOG-a-* « attelage » (de *YUJ-* « atteler », avec passage de *J* à *G*, selon 35), *BHAV-a* « existence » (de *BHŪ-* « être », avec passage de *O* [degré plein de *Ū*] à *AV*, selon 32. Souvent, la valeur d'action proprement dite est atténuée : *DEŚ-a-* « pays » (de *DIŚ-* « montrer ») ; enfin, ces substantifs peuvent être utilisés comme adjectifs : *KALP-a-* peut signifier soit « arrangement, ordre », soit « apte, habile » (de *KḶP-* « agencer »). Tous ces substantifs sont normalement masculins.

D'autres suffixes, à valeur d'action (mais pouvant éventuellement être utilisés comme adjectifs susceptibles d'évoluer vers la valeur « agent ») sont utilisés

en sanskrit classique. Citons quelques-uns des plus importants :

a) Le suffixe *-ana-* (sur degré plein) fournissant des substantifs neutres : *MAN-ana-* « le fait de penser » (de *MAN-* « penser »), *NAY-ana* « le fait de conduire » (de *NĪ-* « conduire » avec passage de *E* [*guṇa* de *Ī*] à *AY* selon 32 *c*) ; avec valeur d'adjectif : *ROC-ana-* « lumineux » (de *RUC-* « briller ») ; avec valeur d'agent *JVAL-ana-* « le feu » (de *JVAL-* « flamboyer »).

b) Le suffixe *-tra-* (sur degré plein), fournissant des neutres et quelques masculins, est à rapprocher du *-tṛ-* des noms d'agent : *ŚRO-tṛ-* était « auditeur », *ŚRO-tra-* est « audition, organe de l'ouïe » ; de même : *YOK-tṛ-* « cocher » (de *YUJ-* « atteler »)/*YOK-tra-* « harnais » ; *NE-tṛ-* « conducteur » (de *NĪ-* « conduire »)/*NE-tra-* « voile », etc.

c) Le suffixe *-as-* (sur degré plein) fournissant des neutres (qui, dans la langue ancienne étaient susceptibles, avec changement d'accentuation, de devenir des noms d'agent masculins) : *MAN-as-* (« la pensée », de *MAN-* « penser »), *NAM-as-* (« l'hommage », de *NAM-* « saluer »), *ŚRAV-as-* (« la renommée », de *ŚRU-* « entendre » ; passage de *O* à *AV*, selon 32 *c*).

d) Le suffixe *-man-* (sur degré plein) fournissant des neutres (même remarque sur la possibilité ancienne de passer à la valeur « agent ») : *VEŚ-man-* (« domaine, habitation », de *VIŚ-* « s'installer dans une région pour y demeurer »), *JAN-man-* (« naissance », que l'on avait vu [ci-dessus 48] masc. au sens de « père »), *VART-man-* (« chemin », de *VṚT-* « tourner [en parlant d'une roue de char] »).

e) Le suffixe *-ti-* (sur degré réduit !) fournissant des féminins : *ŚRU-ti-* (« révélation », de *ŚRU-* « entendre »), *MA-ti* (« opinion », de *MAN-* « pen-

ser » : degré zéro en *a* pour *$\mathring{n}$, selon 43), *UK-ti-* (« discours », de *VAC-* « parler » ; *-K-* selon 35).

f) Le suffixe *-tu-* (sur degré plein) fournissant des masculins : *HE-tu-* (« cause » de *HI-* « mettre en mouvement »). Cette formation est importante parce que les dérivés primaires de cette catégorie, figés à l'accusatif singulier, font fonction d'infinitifs (*KAR-tum* « faire », *MAN-tum* « penser », *ŚRO-tum* « entendre », etc., cf. ci-dessous, 162).

g) On rencontre encore quelques noms d'action formés à l'aide d'autres suffixes ; parmi ces dérivés, peu nombreux, et le plus souvent fossiles de la langue ancienne, citons *HAV-is-* « oblation » (de *HU-* « offrir en sacrifice »), *SEV-ā-* « service » (de *SIV-* « servir »), *UK-tha-* « formule » (de *VAC-* « parler »), *VID-yā-* « science » (de *VID-* « savoir ») ; enfin, des radicaux à suffixe *-man-* sont passés à *-ma-* : ainsi l'ancien *DHAR-man-* (« support, maintenance ») devient *DHAR-ma-* en classique (« ordre du monde, loi morale ») de *DHṚ-* « soutenir, maintenir » ; il existe aussi un suffixe *-ma-* authentique : *SO-ma-* « jus » (de *SU-* « écraser, presser »), *STO-ma-* « chant » de *STU-* « chanter »).

50. **Les dérivés secondaires.** — La formation la plus claire est celle du féminin, que l'on forme par adjonction d'une voyelle suffixale *(ī* ou *ā)* à un thème nominal préexistant : *KAR-tr-ī-* (« qui fait » de *kartṛ-* avec passage de *ṛ* à *r*, selon 32 *b*) ; dans le cas des thèmes en *-a-* (de loin les plus nombreux en sanskrit) le féminin se forme soit par l'adjonction d'un *ā* (qui se fond avec le *a* du thème, selon 32 *a*) : *kānta-* « aimé » > *kāntā-* (« aimée » : °*ta* + *ā-*), soit par la substitution d'un *-ī-* à la voyelle thématique : *deva-* « dieu », *devī-* « déesse ». La répartition des féminins en *-ā-* et *-ī-* est arbitraire : il convient de

vérifier dans le dictionnaire (on rencontre des doublets : *nīla-* « bleu » a deux fém. *nīlā* et *nīlī*).

Outre la formation du féminin, les dérivés secondaires se répartissent en substantifs abstraits, adjectifs d'appartenance, adjectifs qualificatifs, et comparatifs/superlatifs :

51. *a)* Les abstraits utilisent les trois suffixes *-iman-* (masc.), *-tva-* (nt.) et *-tā-* (fém.). Le premier est peu fréquent : *gariman-* « poids », *variman-* « excellence », *uṣṇinam-* « chaleur ». Le second fournit un grand nombre de substantifs indiquant principalement la fonction, accessoirement la classe, la qualité : *guru-tva-* « pesanteur » (de *guru-* « lourd »), *brahma-tva-* « fonction sacerdotale » (de *brahman-* « sacerdoce », le suffixe °*man-* étant au degré zéro : °*ma-* pour **mn̥-*), *amṛta-tva-* « immortalité » (de *amṛta-* « vie éternelle »). Quant au suffixe *-tā-*, abondamment employé, il a même valeur, mais c'est la qualité qui est en évidence ; accessoirement la notion d'espèce (collectivité aussi), ou de fonction : *brahma-tā-* « condition sociale brahmanique », *bandhu-tā-* « parentèle » (de *bandhu-* « relation ») ; *deva-tā-* (de *deva-* « dieu ») désigne une personnalité divine quelconque (à partir, sans doute, d'un abstrait à valeur collective).

b) Les adjectifs d'appartenance se forment à l'aide des suffixes *-vant-* (fém. *-vatī-*), *-mant-* (fém. *-matī-*) et *-in-* (fém. *-inī*, selon 51). Exemples : *rūpa-vant-* « beau » (de *rūpa-* « beauté »), *keśa-vant-* « chevelu » (de *keśa-* « chevelure »), *putra-vant-* « ayant un fils » (de *putra-* « fils ») ; de la même façon, et sans différence de sens : *paśu-mant-* « ayant du bétail » (de *paśu-* « bétail »), *pati-matī-* « femme mariée » (de *pati-* « mari »). En règle générale, °*vant-* est attendu après *a* et

toute consonne, *-mant-* après toute autre voyelle ou diphtongue ; il y a des exceptions. Quant au suffixe *-in-* (à valeur possessive bien marquée), il ne s'ajoute pas comme les précédents au radical nominal, mais se substitue à la voyelle terminale (laquelle, dans la très grande majorité des cas est *-a-*) : *dhanin-* « riche » (de *dhana-* « richesse »), *mantrin-* « magicien » (de *mantra-* « formule magique »), *pakṣin-* « oiseau » (de *pakṣa-* « aile »).

Remarque. — Le suffixe *-in-* peut passer pour « primaire » lorsqu'il s'applique directement à une racine verbale : *arjin-* « acquéreur » (de *ARJ-* « acquérir ») ; mais le plus souvent le nom d'agent ainsi formé n'apparaît qu'en fin de composé (*cakra-vartin-* « empereur » [= celui qui fait tourner la roue du destin]) ; de plus, il peut y avoir en intermédiaire un nom d'action en *-a-* (selon 49), par hasard non attesté : on serait alors ramené à la formation « secondaire ». Ainsi *yogin-* « adepte du Yoga », est-il sûrement formé sur le substantif *yoga-* lui-même, plutôt que directement sur la racine *YUJ-* « atteler ».

52. *c)* Les adjectifs qualificatifs se forment à l'aide des suffixes *-ka-* (fém. *-kī-* ou *-kā-*) et *-ya-* (fém. *-yī-* ou *-yā-*). Le premier s'ajoute à n'importe quel type de radical : *anta-ka-* « final » (ou : « la Mort » ; de *anta-* « fin »), *dūra-ka-* « lointain » (de *dūra-* « loin »), *śū-ka-* « épi mûr » (de *ŚŪ-* « enfler »). Une valeur diminutive apparaît dans des dérivés comme *rāja-ka-* « petit roi », *vṛkṣa-ka-* « petit arbre », etc. Le suffixe *-ya-* se substitue à la voyelle finale du radical de base : *mānya-* « respectable » (de *māna-* « respect ») ; normalement la voyelle initiale du mot est portée à son accroissement maximum (*vṛddhi*, cf. 41) : *daihya-* « corporel » (de *deha-* « corps »), *vaidya-* « savant » (de *veda-* « science »), *raukṣya-* « sécheresse » (de *rūkṣa-* « sec »). Souvent même, le seul fait de porter à l'état *vṛddhi* la voyelle

initiale d'un nom suffit à la transformer en adjectif : *daiva-* « divin » (de *deva-* « dieu »), *pautra-* « filial » (de *putra-* « fils »). C'est là le mode habituel de formation des patronymes : *Śaunaka-* « fils de Śunaka », *Āditya-* « fils d'Aditi », *Draupadī* « fille de Drupada ».

Remarque. — D'autres suffixes, moins fréquents, servent également à former des adjectifs dérivés. Notons, entre autres, les suffixes *-vin-* (*tejas-vin-* « lumineux », de *tejas-* « lumière »), *-va-* (*arṇa-va-* « qui a des vagues »), *-la-* (*vatsa-la-* « petit veau »), etc. Enfin, le suffixe *-ka-* apparaît parfois sous la forme *-ika-*, le *-i-* se substituant à la voyelle terminale du radical de base (*āśvika-* « chevalin », de *aśva-* « cheval ») ; de même *-īya-*, variante de *-ya-* (*aṅgulīya-* « bague », de *aṅgula-* « doigt »), *-eya-* (*pauruṣeya-* « humain », de *puruṣa-* « homme »), etc.

53. **Comparatifs et superlatifs.** — Le sanskrit possède, comme le grec, le latin, etc., deux types de formations, la première utilisant le suffixe *-īyas-* pour le comparatif (*-iṣṭha-* pour le superlatif), la seconde le suffixe *-tara-* (superlatif : *-tama-*). Bien marquée en védique, la distinction de sens et d'usage de ces deux types de comparatifs-superlatifs tend à disparaître en classique ; de plus, les formations en *-īyas-/-iṣṭha-*, difficiles, régressent au profit des formations en *-tara-* (*-tama*).

54. *a)* Les suffixes *-īyas-* (déclinaison : 87, féminin : *-īyasī-*) et *-iṣṭha-* (déclinaison thématique ; féminin en *-ā-*) s'attachent directement à la racine, ou, lorsque celle-ci n'est pas reconnaissable, au radical dépourvu de sa voyelle terminale. Exemples : de *√VṚ-* « choisir », on a un substantif *var-a-* « choix » (selon 49) qui peut être utilisé comme adjectif au sens de « bon » (« de choix ») ; le comparatif est *var-īyas-* « meilleur » ; le superlatif *var-*

iṣṭha- « excellent ». Ceci est le cas normal ; mais on trouve *aṇīyas-/aniṣṭha-* de *aṇu-* « minuscule » (pas de racine **aṇ-* en sanskrit). Parfois, le radical change de forme : ainsi *garīyas-/gariṣṭha-* de *guru-* « lourd ». Enfin, certains adjectifs ne survivent qu'aux seuls compar./superl. *varṣīyas-* « plus vieux » n'a pas de positif en classique (on y supplée par le participe : *vṛddha-*) ; de même : *nedīyas-* « plus proche » (positif : *antika-*), *kanīyas-* « plus petit » (positif : *alpa-*), etc.

55. *b)* Les suffixes *-tara-/-tama-* (déclinaison thématique, féminin en *-ā-*) s'attachent au radical tel qu'il apparaît dans le dictionnaire ; lorsque ce radical comporte un suffixe alternant, c'est la forme faible du suffixe (le plus souvent : degré zéro) qui est préférée. Exemples : *śuci-* « brillant » > *śucitara-/śucitama-* ; *sant-* « bon » (en fait : participe présent de *AS-* « être », cf. 28) > *sattara-/sattama* (sur le degré zéro du suffixe *-ant-*). La formation, facile, supplée la précédente et l'on a de nombreux doublets ; ainsi *priya-* « cher, aimé » a deux comparatifs/superlatifs : *preyas-/preṣṭha-* d'une part, *priyatara-/priyatama-* d'autre part.

56. Les préfixes. — A l'autre extrémité du mot, c'est-à-dire, en fait, juste avant la racine, le sanskrit utilise des préfixes, souvent appelés « préverbes » par référence à la valeur constamment verbale de la racine (mais le mot ne convient pas pour désigner *a-* « privatif » ; *ku-* « péjoratif » ; *su-* « bien, bon » ; etc.).

A propos de ces préfixes, il faut rappeler :

a) Que dans la langue ancienne ils étaient volontiers séparés de la racine : *saṁ ca vi ca eti sarvam* (avec *saṁdhi* : *caiti*, selon 19) « toutes choses se font

et se défont » (préverbes *sam-* « convergence » et *vi-* « dispersion » ; racine *I-* « aller »).

b) Qu'ils n'influent en rien sur la forme de la syllabe qui les suit mais peuvent être eux-mêmes modifiés, selon les règles du *saṁdhi* interne (ex. : *ati* + *I-* > *atī-* « dépasser » ; *aty-eti* « il dépasse »). De plus, ils précèdent la racine sans qu'il y ait un rapport quelconque entre leur présence et le degré vocalique de la racine (à la différence des suffixes : *-as-* s'ajoutait à la racine portée obligatoirement au degré plein ; *sam-* précède la racine à n'importe quel degré) ;

c) Que la signification du verbe ou du nom est fortement modifiée par le préfixe (*dadāti* « il donne », *ādadāti* « il reçoit » ; *sukha-* « bonheur », *duḥkha-* « malheur ») ; c'est ce phénomène qui (avec la richesse de la morphologie) explique la quasi-inexistence des prépositions en sanskrit. Il est donc important de donner une liste complète desdits préfixes, liste que voici, dans l'ordre alphabétique sanskrit :

57. *a°* (devant consonne)/*an°* (devant voyelle), préfixe négatif, privatif, antinomique. Normalement devant nom (subst. adj.) rarement devant pronoms ou verbes. Ex. : *mṛta-* « mort », *a-mṛta-* « vivant [dans l'au-delà] » ; *anta-* « limite », *an-anta-* « sans limite » ; *kṣara-* « transitoire », *a-kṣara-* « éternel » ; *mitra-* « ami », *a-mitra* « ennemi » ; etc.

acchā (très rare en classique) « vers » ; ainsi : *acchā-GAM-* « se diriger vers » (de *GAM-* « aller »).

58. *ati°* idée de « dépassement » (donc aussi d' « excès ») : *ati-KRAM-* « surmonter un obstacle, traverser une rivière » (de *KRAM-* « aller ») ; *ati-*

bala- « très fort » (*bala-* « force ») ; *ati-māna-* « orgueil, fatuité » (de *MAN-* « penser »).

adhi° « au-dessus » (donc aussi « en sus ») : *adhi-RUH-* « monter [sur un char] » ; *adhi-ṢṬHĀ-* (cérébrales selon 37) « se tenir au-dessus de », « avoir la prédominance sur » (de *STHĀ-* « se tenir »).

59. *anu*° « à la suite de » (donc aussi : « après ») *anv-I-* « suivre » (de *I-* « aller » ; *v* selon 32 *b*) ; *anu-TAP-* « se repentir » (de *TAP-* « brûler » : le remords « brûle après » la faute).

antar° « à l'intérieur de » (donc aussi : « parmi ») : *antar-I-* « venir entre », « faire diversion » ; *antaḥ-sadas-* « salle intérieure » (*ḥ* selon 15).

60. *apa*° idée d' « écarter » : *apa-NĪ-* « conduire à l'écart », « voler (dérober) » ; *apa-DRU-* « s'éloigner en courant » (*DRU-* « courir ») ; *ape-* (= *apa* + *I-*) « disparaître, s'enfuir » ; *apoh-* (= *apa* + *ŪH-*) « écarter [un argument] » (de *ŪH-* « discuter, réfléchir »).

api° (très rare) idée d' « adjonction » : *api-GAM-* « participer à » (de *GAM-* « aller »).

61. *abhi*° « mouvement (hostile) vers » : *abhi-KRAM-* « marcher à [l'ennemi] » ; *abhi-JAN-* (passif) « naître pour [être ceci ou cela] ».

ava° « mouvement de haut en bas » : *avatāra-* « descente [d'un Dieu sur la terre] » ; *ava-NAM-* « saluer [en s'inclinant] » ; *ava-RUH-* « descendre [de char] » (contraire de *adhi-RUH-*, ci-dessus).

ā° « mouvement en direction du sujet » : *ā-GAM-* « venir » (de *GAM-* « aller ») ; *ā-NĪ-* « amener » (de *NĪ-* « conduire ») ; *ā-VIŚ-* « s'emparer de » (de *VIŚ-* « s'installer sur une terre »).

ud° « mouvement de bas en haut » : *ud-I-* « se

lever (soleil) » ; *un-NAM-* « s'élever [par les hommages que l'on reçoit] » (*n*, selon 24 *c*) ; *ut-PAT-* « s'envoler » (*PAT-* « voler » ; *t* selon 23 *a*).

upa° « approche (respectueuse) » : *upa-NAM-* « s'incliner (en hommage) » ; *upa-CAR-* « assister (un supérieur) » (de *CAR-* « s'activer ») ; *upa-YĀ-* « rendre visite à » (de *YĀ-* « aller »).

62. *ku°* (seulement devant noms) : préfixe péjoratif. *ku-karman-* « mauvaise action » (de *KAR-man-* « action ») ; *ku-dhī-* « fou » (de *DHI-* « penser ») ; *ku-rūpa-* « laid » (de *rūpa-* « beauté »).

duṣ° (seulement devant noms) « mal, mauvais » : *duḥ-sarpa-* « serpent venimeux » (*ḥ* selon 15) ; *duṣ-kula-* « de mauvaise famille » (*ṣ* selon 37) ; *dur-hṛd-* « qui a mauvais cœur » (*r* selon 29 *g*).

63. *ni°* « en dessous, en dedans » : *ni-KṚ-* « abaisser, humilier » (de *KṚ-* « faire ») ; *ni-DHĀ-* « déposer, cacher » (de *DHĀ-* « placer, poser ») ; *ni-PAT-* « se poser (oiseau) » (de *PAT-* « voler »).

nis° « dehors » : *niṣ-KRAM-* « sortir » (de *KRAM-* « aller » ; *ṣ* selon 37) ; *nir-VAH-* « emmener, enlever » (de *VAH-* « conduire » ; *r* selon 29 *g*).

parā° « idée d'éloignement » : *parā-PAT-* « s'en aller » (de *PAT-* « voler ») ; *parā-BHŪ-* « disparaître » (de *BHŪ-* « devenir »).

64. *pari°* « mouvement circulaire » (donc aussi : idée « d'investir », de « vaincre ») : *pari-GAM-* « entourer » (de *GAM-* « aller ») ; *pari-GRAH-* « embrasser » (de *GRAH-* « saisir ») ; *pari-BHŪ-* « dominer, vaincre » (de *BHŪ-* « devenir »).

pra° « mouvement en avant » : *pra-KRAM-* « avancer » (de *KRAM-* « aller ») ; *prānta-* (*pra* + *anta-* selon 17) « extrémité » (de *anta-* « limite ») ;

preta « trépassé, âme en peine » (*pra* + *I-ta-* selon 18 ; *ita-* « allé »).

prati° « à l'encontre de » (d'où aussi l'idée de « retour ») : *prati-VAC-* « répondre » (de *VAC-* « parler ») ; *prati-KRAM-* « retourner » (de *KRAM-* « aller ») ; *praty-ŪH-* « repousser un argument » (de *ŪH-* « discuter » ; *y* selon 20).

vi° idée de « dispersion » (donc aussi de « diffusion », d' « analyse ») : *vī-* (= *vi* + *I-*) « se disperser » ; *vi-VIC-* « délibérer » (de *VIC-* « séparer ») ; *vi-dyut-* « éclair » (de *DYU-/DIV-* « être lumineux »).

65. *sa*° (seulement devant les noms) : « association », « doué de ». Exemples : *sa-dhana-* « riche » (de *dhana-* « richesses ») ; *sa-ratha-* « avec son char » ; *soṣman-* (= *sa* + *uṣman-*) « chaud » (de *uṣman-* « chaleur »).

sam° « avec, ensemble » : *sam-I-* « se réunir » (de *I-* « aller ») ; *saṁ-gama-* « confluent » (de *GAM-* « aller » ; *ṁ* selon 26).

su° (devant noms) « bien, bon » : *su-jāta-* « bien né » ; *sūkta-* « bénédiction » (*su* + *ukta-* selon 17) ; *sv-anta-* « qui s'achève bien » (*sv-* selon 20).

66. **Remarque.** — Un mot sanskrit peut fort bien comprendre plusieurs préfixes ; deux sont fréquents : *pratyemaḥ* « nous nous en retournons » est *prati* + *ā* + *I-mas* (*y* selon 20, *e* selon 18, *ḥ* selon 15) ; trois sont rares (*saṁpratyemaḥ* « nous revenons ensemble ») et dans un tel groupe le premier préfixe fonctionne plus ou moins comme un adverbe autonome (les habitudes de graphie liée, en écriture *nāgarī*, empêchent souvent de savoir si le premier suffixe fait effectivement partie du mot). D'autre part, certains adverbes authentiques (tels *tiras* « en travers », *puras* « en avant », etc.) fonctionnent parfois comme de véritables préfixes (*puras-kāra-* « distinction, marque d'honneur »), mais il est plus économique de voir dans de telles formations un cas particulier de la composition nominale.

III. — Composition

67. **Généralités.** — Le sanskrit utilise massivement le procédé de la composition nominale : là où d'autres langues diraient « le chaud et le froid », le sanskrit dit « le chaud-froid », de même « le serviteur du roi » ne sera pas *rājñaḥ* (gén.) *puruṣaḥ* mais *rājapuruṣaḥ*, etc. Le phénomène, déjà fréquent dans les textes védiques, s'amplifie en classique (conjointement avec le progrès de la phrase nominale, cf. 183) ; à la limite, le discours n'est plus qu'un emboîtement de substantifs juxtaposés. Les composés sanskrits sont classés selon leur valeur syntaxique ; il convient cependant d'examiner d'abord les règles qui président à leur formation.

68. *a)* Un composé ne comprend que deux membres seulement : *rāja-puruṣa-*. S'il s'en présente plus de deux (trois, quatre, ou davantage), l'analyse doit se faire par couples successifs (un composé à deux membres pouvant lui-même devenir par exemple premier élément d'un nouveau composé et ainsi de suite) : *rājapuruṣapatnī-* « l'épouse du serviteur du roi » s'analyse *rājapuruṣa* + *patnī-*.

b) Les éléments d'un composé ont la forme du thème (cf. 10) ; les désinences n'apparaissent qu'à la fin du composé lorsque celui-ci, devenu un mot nouveau (substantif ou adjectif), est utilisé dans une phrase. Cependant, les pronoms ont la forme du nominatif neutre singulier (même s'ils se réfèrent à un fém. pluriel par ex.) : *tat-puruṣa-* « leur serviteur » (passage de *d* à *t* selon 33 ; seul le contexte révélera ce que représente *tad* dans ce composé) et les thèmes à prédésinentielle alternante ont le degré réduit. Enfin, un très petit nombre de mots ont une

forme particulière en composition : ainsi *mahant-* « grand » devient *mahā-*.

69. *c)* Les verbes ne figurent jamais en composition. Lorsqu'une racine apparaît en membre ultérieur, il faut reconnaître là un nom-racine (cf. 46 R.) : *svayaṁ-bhū-* « indépendant » (*bhū-* est ici le nom d'agent signifiant « qui existe ») ; le plus souvent d'ailleurs, le caractère nominal du nom-racine est souligné par l'adjonction d'un suffixe : *sarva-jit-* « conquérant du monde » (la racine est *JI-* « conquérir »). Par contre, les formes nominales du verbe (participes, adjectifs verbaux, etc.) peuvent être utilisées en composés puisqu'elles sont effectivement des noms : *kṛta-karman-* « qui a accompli sa tâche » (*kṛta-* adj. verbal de *KṚ-* « faire », selon 159).

d) Il arrive parfois que la finale du dernier membre d'un composé soit modifiée pour souligner le caractère unitaire et nouveau du composé en question. Le plus simple est d'ajouter un suffixe d'adjectif (*-ka-* en règle générale) : *dyuta-lekhaka-* « montant de la perte d'un joueur » (*dyuta-* est « joueur », *lekha-* est « écrit, lettre ») ; on peut aussi utiliser des suffixes exprimant l'idée de « posséder, avoir » (ainsi *mant-*, *vant-*) ; il est enfin possible de remplacer la voyelle finale par une autre (le plus souvent il s'agit de la réduction d'une voyelle quelconque à la voyelle thématique *-a-*) : *ahorātra-* « jour et nuit » (alors que le thème est *rātrī-* « nuit »), *mahā-rāja* « grand roi » (alors que le thème est *rājan-* « roi »).

e) Les règles du *saṁdhi* interne doivent être observées à la jointure des deux éléments d'un composé : *mahātman-* « magnanime » est *mahā-* « grand » + *ātman-* « âme » (selon 32 *a*) ; *maheśvara-* « grand dieu » est *mahā* + *īśvara-* (également se-

lon 32 *a*) ; *manohara-* « ravissant » est *manas-* « pensée » + *hara-* « qui ravit » (passage de *as* à *o*, selon 29 *e*).

70. **Types de composés.** — Les grammairiens indiens classent les composés en quatre grandes catégories, selon le sens. Ce classement est si adéquat que les noms mêmes donnés par Pāṇini à ces catégories sont parfois utilisés par les philologues modernes pour désigner des composés équivalents dans d'autres langues que le sanskrit. C'est pourquoi l'on en trouvera ici, par exception, les noms traditionnels.

a) *dvandva* (« paire ») : composés copulatifs, du type *sukha-duḥkha-* « le bonheur et le malheur ». Le genre est celui du dernier membre : *suta-bhāryā-* « fils et épouse » sera donc un nom féminin ; souvent cependant, pour souligner l'unité du composé, on lui attribue le genre neutre : *ahar-niśa-* « le jour et la nuit » (nt. sg. bien que le second élément soit, en fait, *niśā-* substantif féminin).

Remarque. — En védique, les deux éléments du composé étaient volontiers chacun au duel (type *mitrā-varuṇau* « les dieux M. et V. ») ; en classique on rencontre parfois des *dvandva* au duel (c'est-à-dire où le membre ultérieur est au duel) : *sutabhārye* (nom. fém. duel) pour reprendre l'exemple ci-dessus. Dans le cas de longues énumérations, on a soit le neutre sg. à valeur collective, soit le pluriel : *hasty-aśvāḥ* (nom. masc. pl.) « éléphants et chevaux » ou *hasty-aśvam* (nom. nt. sg.), même sens.

71. b) *karmadhāraya* (« qui se souvient des actes », ex. de la formation) : composés déterminatifs dans lesquels les deux membres sont en rapport direct : adjectif + substantif (types *nīla-padma-* « lotus bleu » où l'adjectif précède le nom ; si l'adjectif suit le nom, il faut comprendre qu'une comparaison est établie *megha-śyāma-* « noir comme un nuage »),

substantif + substantif (types *rāja-siṁha-* « roi-lion », *kanyā-ratna-* « fille-joyau », c'est-à-dire : « roi ayant les qualités d'un lion », « fille aussi belle qu'un joyau », etc.).

Remarque. — L'exemple choisi pour donner son nom à la formation paraît aberrant : de structure régime + substantif à valeur verbale, il appartient plutôt à la catégorie des *tatpuruṣa*. Cependant, il faut signaler que le sens exact du mot *karmadhāraya* (qui est seulement un « mot de grammairien ») nous échappe, faute de contexte et que, d'autre part, la distinction entre composés *karmadhāraya* et *tatpuruṣa* est flottante.

72. c) *tatpuruṣa* (« son serviteur ») : composés déterminatifs dans lesquels le second membre est en rapport syntaxique avec le premier. Le cas le plus courant est celui de deux substantifs, le premier étant un génitif virtuel : *rāja-puruṣa-* « le serviteur du roi », *go-pati-* « bouvier » (*go-* « vache » et *pati-* « maître »), *nara-śreṣṭha-* « le meilleur des hommes » (où le second élément est un superlatif). On trouve également d'autres variétés de rapports casuels entre second et premier éléments ; ainsi : *yūpa-dāru-* « du bois (*dāru-*) pour faire un poteau » (valeur de datif), *vṛka-bhaya-* « la peur (*bhaya-*) du loup » (valeur d'ablatif), *madhu-ścut-* « qui distille (*ścut-*) le miel » (valeur d'accusatif), etc.

Remarque. — La formation est en fait extrêmement libre et tous les rapports possibles entre second et premier membres sont admis. Il faut cependant que lesdits éléments soient nominaux (ou : pronominaux) pour qu'il y ait *tatpuruṣa* régulier. Un cas particulier (survivance de la langue la plus ancienne) est celui où le premier membre conserve la désinence voulue par sa relation avec le second : *yudhi-ṣṭhira-* (nom propre, « ferme au combat », *yudhi* étant le loc. de *yudh-*).

73. d) *bahuvrīhi* (« qui possède beaucoup de riz »), composés à valeur d'adjectifs, impliquant l'idée

que le sujet est possesseur des qualités exprimées dans le composé : ainsi *nīlakaṇṭhaḥ śivaḥ* signifie « [le Dieu] Śiva dont la gorge *(kaṇṭha-)* est bleue *(nīla-)* », ou encore : *ugrabāhuḥ puruṣaḥ* « un homme aux bras *(bāhu-)* puissants *(ugra-)* ». Un type original de *bahuvrīhi* est celui où le membre antérieur est un adjectif verbal en *-ta-* (équivalent à un participe passé passif ; cf. 159) : *hataputra-* « dont le fils *(putra-)* a été tué *(hata-)* ». Seul le contexte indique qui a tué le fils en question : il n'y a pas d'impossibilité grammaticale à ce que ce soit le sujet dont ce *bahuvrīhi* est un qualificatif comme le montre clairement cet autre exemple : *prāpta-svarga-* « qui a gagné le Ciel *(svarga)* », mot à mot : « possédant (valeur de *bahuvrīhi*) un Ciel *(svarga)* gagné *(prāpta-)* ».

Remarques. — 1° Nombre de composés de ce type ont une allure formulaire : ainsi le mot *ādi-* « commencement » est utilisé pour laisser ouverte une énumération, par exemple le mot *hastyaśvādi-* doit se traduire par « éléphants, chevaux, etc. » (il s'analyse : *hasti-* « éléphant » + *aśva-* « cheval » + *ādi-* et signifie proprement « [liste] ayant pour début chevaux et éléphants [mais se poursuivant de façon indéfinie] ») ; de même on a des *bahuvrīhi* à dernier élément °*rūpa-* (« forme ») aboutissant à « consistant en » (*aśva-rūpa-* « [don] consistant en un cheval ») ; d'autres encore à dernier élément °*mātrā-* (« mesure ») servant à clore une énumération, ou à limiter une signification : « ceci et pas autre chose » ; exemple : *rāti-mātra-* « le plaisir, et rien d'autre » (noter le passage de *ā* à *a*, selon 69 *d*)

2° En classique, le contexte seul permet de distinguer un *tatpuruṣa* d'un *bahuvrīhi*. Il n'en était pas de même en védique où ces deux catégories de composés se reconnaissaient à leur accent (les *tatpuruṣa* normalement accentués sur le membre ultérieur, les *bahuvrīhi* sur le membre antérieur) ; cf. à ce propos la légende de Tvaṣṭar, *in* J. Varenne, *Mythes et légendes des Brāhmaṇa* (Gallimard, 1968, p. 91).

IV. — Adverbes

74. Les mots (invariables) appartenant à cette catégorie sont d'origines diverses. On peut distinguer :

a) Ceux qui sont sans étymologie en sanskrit (c'est-à-dire : ceux qui ne dérivent pas d'une racine verbale) ; ainsi : *punar* « à nouveau », *antar* « à l'intérieur », *evam* « ainsi », etc.

b) Ceux qui sont formés à partir d'un radical quelconque affecté d'un suffixe spécial ; ainsi, avec le suffixe °*thā*, on aura : *anya-thā* « autrement » (sur l'adj. pronominal *anya-* « autre »), *viśva-thā* « de toutes les façons » (sur l'adj. pron. *viśva-* « tous ») ; avec le suffixe °*dhā* : *dvi-dhā* « de deux façons » (*tri-dhā* « de trois façons », *catur-dhā* « de quatre façons », etc.) ; avec le suffixe °*vat* : *dhūma-vat* « comme de la fumée », *brāhmaṇa-vat* « à la façon d'un brâhmane » ; etc.

c) Des noms figés à un cas donné : le plus souvent accusatif singulier, mais aussi à l'instrumental, à l'ablatif, etc. Citons, à titre d'exemple : *kāmam* « volontiers » (acc. de *kāma-* « désir »), *nityam* « constamment » (acc. de *nitya-* « perpétuel »), *ṛtam* « à juste titre » (acc. de *ṛta-* « exact ») ; *dakṣiṇena* « à droite » (instr. de *dakṣiṇa-* « Sud »), *tasmāt* « c'est pourquoi » (abl. du démonstratif *ta-*, cf. 99 *a*). Souvent, il s'agit de composé à premier élément invariable : *svalpena* « en peu de temps » (instr. de *alpa-* « bref » précédé de *su*° « bien », ci-dessus 65), *yathākāmam* « à volonté » (*kāmam*, comme ci-dessus, et *yathā* conj. « selon »), etc.

Chapitre III

NOMS ET PRONOMS

I. — Généralités

L'archaïsme du sanskrit apparaît nettement dans la déclinaison où l'on retrouve, par exemple, les huit cas de l'indo-européen, les trois nombres, la distinction entre thématiques et athématiques, l'alternance vocalique, etc. La physionomie d'un nom est donc extrêmement mouvante en sanskrit où les formes possibles sont nombreuses et où l'altération de la syllabe prédésinentielle peut être considérable (non seulement en raison des alternances vocaliques mais aussi à cause de l'application des règles de finale absolue, ou de *saṁdhi*). Cette richesse morphologique est un instrument syntaxique important : elle rend inutile, ou peut s'en faut, l'usage des prépositions. De plus, la plupart des « circonstances » pouvant être exprimées par une forme déclinée, la phrase nominale (c'est-à-dire ne comportant pas de verbe conjugué) tend à s'imposer en sanskrit classique (voir ci-dessous 183). Les règles morphologiques qui vont être données concernent les substantifs, les adjectifs (catégorie qui, en sanskrit, se distingue mal de la précédente), les participes, les pronoms, et des noms de nombre.

75. **Genres.** — Le sanskrit en connaît trois : masculin, neutre, féminin. En fait, la distinction entre masculin et neutre n'apparaît qu'aux cas directs (nom. voc. acc.), les cas obliques ayant mêmes désinences ; d'autre part, masculins et féminins ont une flexion commune tout au long de la déclinaison. On est donc conduit à poser que la déclinaison nominale est unique aux cas obliques, et qu'aux cas directs elle fait une distinction entre genre animé (masc. fém.) et genre inanimé (nt.). Cependant on se souvient que le féminin est une formation dérivée secondaire (51) utilisant un suffixe *-ā-* ou *-ī-*. Si donc l'on fait abstraction de l'enseignement des grammairiens, on marquera une forte opposition entre masculin/neutre et féminin (un gén. plur. *manas-ām* peut être masc. ou nt., par contre *dātrī-ṇām* est sûrement gén. plur. fém.) : les sujets parlant sanskrit faisaient immédiatement la différence.

En gros, les masculins sont des vivants mâles, les neutres tous les objets, les féminins les vivants femelles : *aśva-* « cheval » (masc.), *śāstra-* « livre » (nt.), *rājñī-* « reine » (fém.). Il existe cependant des mots dont le genre féminin est uniquement déterminé par le suffixe qui les affecte (abstraits en *-ti-* et *-tā-*, par ex.) ; plus quelques rares exceptions : *dharma-* « loi morale » est masc. (parce que personnifié), *nadī-* « rivière » est fém. (parce que les cours d'eau étaient tenus pour des déesses), *veda-* « Saintes Ecritures » (masc.), *vidyā-* « connaissance » (fém.), etc.

76. **Nombres.** — Le sanskrit distingue singulier, pluriel, et un cas particulier du pluriel : le duel, qui vaut lorsque l'on désigne deux êtres ou deux objets. Le duel n'a qu'un nombre réduit de formes :

trois en tout et pour tout, mais la catégorie est vivante et limite l'usage du numéral *dva-* « deux » ; la forme *aśvau*, à elle seule, suffit à signifier « deux chevaux » (nom. masc. duel). Il existe un singulier à valeur collective, désignant une masse indifférenciée d'objets ; mais l'usage en est rare et se confond le plus souvent avec le procédé de la composition nominale : *tribhuvanam* (nom. nt. sing.) signifie « les trois mondes » (on attendrait : *trīṇi bhuvanāni*, nom. nt. plur.). Le pluriel étend son domaine à la désignation de certains pays (*andhreṣu* « en pays Andhra », loc. masc. plur. [« chez les Andhras »]), de certaines saisons (*varṣāḥ* « la mousson », nom. masc. plur. [« les pluies »]), etc. Il existe enfin un petit nombre de mots qui ne sont attestés qu'au pluriel : *āpaḥ* « l'élément liquide » (fém. plur. « les eaux »), *prāṇāḥ* « la vie » (masc. plur. « les souffles »). Quant au pluriel de majesté, il est quasi inconnu en sanskrit (la forme de politesse est la 3e pers. du sing.).

77. **Cas.** — Le sanskrit a conservé les huit cas de l'indo-européen : nominatif, vocatif, accusatif, instrumental, datif, ablatif, génitif, locatif. Leur emploi sera précisé dans le chapitre sur la syntaxe (cf. 166 et suiv.). Du point de vue morphologique, il y a une distinction nette entre les trois premiers (dits « cas directs ») et les cinq autres (dits « cas obliques »). C'est ainsi que les cas directs du genre animé (masc. fém.) sont caractérisés par un « état fort » (dans la pratique : degrés plein ou long de la voyelle prédésinentielle), les cas obliques par un « état faible » (degré réduit ou, rarement, plein de la voyelle prédésinentielle) ; cet état faible vaut aussi pour les cas directs du genre inanimé (nt.) au pluriel. Ces distinctions sont cependant plutôt des survi-

vances et ne s'observent bien que dans la déclinaison athématique dont ne relèvent qu'une minorité de noms. D'autre part, certaines désinences (celle du locatif pluriel *-su*, celles à initiale *-bh-* des instr. dat. abl. du duel et du pluriel) sont considérées comme des « mots » *(pada)* ajoutés au thème : à la jonction, ce sont donc les règles du *saṁdhi* externe qui sont appliquées : ainsi de *manas-* « pensée », on a *manobhyas* (*o* selon 29 *e*) et *manaḥsu* (*ḥ* selon 15).

78. **Désinences.** — Elles consistent en éléments monosyllabiques suffixés au radical. Exemple : la désinence du locatif singulier étant *-i*, on a *manas-i* (« dans la pensée »), *deśe* (= *deśa* + *i*, avec *saṁdhi*, « dans le pays »). En théorie, il n'existe en sanskrit qu'une seule déclinaison et traditionnellement il n'est donné qu'une seule liste de désinences. Cependant, l'examen de la situation réelle fait apparaître une distinction nette entre la déclinaison des radicaux terminés en *a* (voyelle thématique) et les autres. Il y a donc lieu de distinguer dans la déclinaison, comme on le fera dans la conjugaison, entre déclinaison thématique et déclinaison athématique. Et, dans la déclinaison comme dans la conjugaison, on constate que le type thématique est à la fois plus éloigné de la norme (il ne comporte pas d'alternances, par ex.) et en constante progression dans la langue (en sanskrit classique, plus de la moitié des noms et des verbes relèvent du type thématique). A consulter le tableau des désinences, donné ci-dessous, on observe que les radicaux à voyelle longue (notamment, féminins en *ī-* et *ā-*) font, en quelque sorte, le pont entre les deux déclinaisons, les radicaux en *ā* étant les plus proches de la flexion thématique.

79. **TABLEAU 1**

Désinences

		Radicaux consonantiques	Féminins en *ī*-	Féminins en *ā*-	Radicaux thématiques
Sing.	Nom. ..	-*s* (nt. zéro)	zéro	zéro	-*s* (nt. -*m*)
	Voc. ...	zéro	zéro	-*i*	zéro (nt. -*m*)
	Acc. ...	-(*a*)*m* (nt. z.)	-*m*	-*m*	-*m* (nt. -*m*)
	Instr. ..	-*ā*	-*ā*	-*yā*	-*inā*
	Dat. ...	-*e*	-*ai*	-*yai*	-*āya*
	Abl. ...	-*as*	-*ās*	-*yās*	-*āt*
	Gén. ...	-*as*	-*ās*	-*yās*	-*sya*
	Loc. ...	-*i*	-*ām*	-*yām*	-*i*
Duel	N.V.A. .	-*au* (nt. *ī*)	-*au*	-*ī*	*au* (nt. -*ī*)
	I.D.A. .	-*bhyām*	-*bhyām*	-*bhyām*	-*ābhyām*
	G.L. ...	-*os*	-*os*	-*yos*	-*yos*
Plur.	Nom. ..	-*as* (nt.-*i*)	-*as*	-*as*	-*as* (nt. -*āni*)
	Voc. ...	-*as* (nt. -*i*)	-*as*	-*as*	-*as* (nt. -*āni*)
	Acc. ...	-*as* (nt. -*i*)	-*as*	-*as*	-*ān* (nt. -*āni*)
	Instr. ..	-*bhis*	-*bhis*	-*bhis*	-*ais*
	Dat. ...	-*bhyas*	-*bhyas*	-*bhyas*	-*ibhyas*
	Abl. ...	-*bhyas*	-*bhyas*	-*bhyas*	-*ibhyas*
	Gén. ...	-*ām*	-*nām*	-*nām*	-*nām*
	Loc. ...	-*su*	-*su*	-*su*	-*iṣu*

Remarques. — 1° Les féminins en *ā*- adoptent aux cas directs du duel la désinence des neutres (-*ī*) ; 2° Pas de distinction entre masc. et fém. chez les radicaux consonantiques ; 3° Il n'est pas tenu compte dans ce tableau des alternances propres aux radicaux athématiques (état fort aux cas directs, faible aux cas obliques, sauf exceptions), ni de la nasalisation éventuelle de certaines prédésinentielles (*manāṁsi*, nom. nt. plur. de *manas*-).

II. — Flexion athématique

Suivant une progression qui peut nous conduire des flexions les plus « normales » (c'est-à-dire utili-

sant fidèlement le système d'alternances et la liste de désinences précédemment décrits) à celles qui s'en éloignent, notamment par l'introduction de quelques désinences nouvelles, on aura le classement suivant :

80. a) *Radicaux à occlusive.* — Aucune anomalie, mais les règles phonétiques (finale absolue, *saṁdhi*) jouent à plein. L'adjectif *su-yudh-* « qui combat bien » (*su-*, 65), masc., fém. ou nt., aura donc aux trois genres un nom. sg. de forme *suyut* (pour °*yudh-s* selon 12 *b* et *c*) ; par contre, l'acc. sg. masc. et fém. sera *suyudham* ; l'instr. plur. aux trois genres : *suyudbhis* (*-d-* selon 12 *c* et 33 *b*) ; loc. plur. *suyutsu* (*-t-* selon 12 *c*). Si le report d'aspiration avait été possible (13), on aurait eu, en reprenant les mêmes exemples avec l'adj. *uṣarbudh-* « qui s'éveille à l'aurore » : *uṣarbhut, uṣarbudham, uṣarbhudbhis, uṣarbhutsu*. Autres exemples *bhiṣaj-* « médecin » : *bhiṣak* (*j* devenu *k* selon 14 *e*, *s* désinentiel disparu selon 12 *b*), *bhiṣajam, bhiṣagbhis* (*-g-* selon 23 *b*), *bhiṣakṣu* (*-ṣ-* selon 37) ; *saṁrāj-* « souverain » : *saṁrāṭ* (autre traitement de *j*, devenu *ṭ* selon 14 R.), *saṁrājam, saṁrāḍbhis* (*-ḍ-* selon 23 *b*), *saṁrāṭsu*.

81. **Paradigme de *vāc-* (fém.) « parole »**

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom. .	*vāk* (= *vāc-s*)	*vāc-au*	*vāc-as*
Voc. .	*vāk* (= *vāc*)	*vāc-au*	*vāc-as*
Acc. .	*vāc-am*	*vāc-au*	*vāc-as*
Instr. .	*vāc-ā*	*vāg-bhyām*	*vāg-bhis*
Dat. .	*vāc-e*	*vāg-bhyām*	*vāg-bhyas*
Abl. .	*vāc-as*	*vāg-bhyām*	*vāg-bhyas*
Gén. .	*vāc-as*	*vāc-os*	*vāc-ām*
Loc. .	*vāc-i*	*vāc-os*	*vāk-ṣu*

Remarque. — Ce tableau vaut également pour le masc. (aucun changement) et pour le nt. (désinence zéro aux cas directs du sing., *-ī* au duel, *-i* au pluriel).

82. b) *Radicaux à sifflante.* — Une seule nouveauté : aux cas directs du neutre pluriel, la voyelle prédésinentielle s'allonge et se nasalise (nasalisation représentée par un *anusvāra*) ainsi *manas-* « pensée » (nt.) a un nom. plur. *manāṁsi*. Phénomène analogue (allongement de la prédésinentielle) au nom. masc. sg. (*sumanās* « homme qui pense bien »). Partout ailleurs la flexion est normale (instr. sg. *manasā*, par ex.) mais l'on se souvient (77) qu'il faut appliquer les règles du *saṁdhi* externe devant les désinences « *pada* » ; donc : *manobhis* (instr. plur.), *manaḥsu* (loc. plur.) ; avec *havis-* « offrande » (nt.) on aurait *havīṁṣi* (*-ṣ-* selon 37), *haviṣā*, *havirbhis* (*-r-* selon 15 et 29 *g*), *haviḥṣu*.

83. **Paradigme de *manas-* (nt.) « pensée »**

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom..	*manas*	*manas-ī*	*manāṁsi*
Voc. .	*manas*	*manas-ī*	*manāṁsi*
Acc. .	*manas*	*manas-ī*	*manāṁsi*
Instr..	*manas-ā*	*mano-bhyām*	*mano-bhis*
Dat. .	*manas-e*	*mano-bhyām*	*mano-bhyas*
Abl. .	*manas-as*	*mano-bhyām*	*mano-bhyas*
Gén. .	*manas-as*	*manas-os*	*manas-ām*
Loc. .	*manas-i*	*manas-os*	*manaḥ-su*

Remarque. — Au masc. les cas directs seraient *aṅgirās* (sing.), *aṅgirasau* (duel), *aṅgirasas* (plur.) ; au fém. *apsarās*, *apsarasau*, *apsarasas* (de *aṅgiras-* nom propre, et *apsaras-* « nymphe »).

84. c) *Radicaux à nasales et à -t-.* — 1. Les noms à finale *-in-* (masc. nt.) perdent leur *-n-* devant les désinences *pada* (*balibhis*, *baliṣu* ; de *balin-* « fort », cf. 52 *b*), le reste de la flexion est normal (*balinā*, instr. sg. *baline*, dat. sg., etc.) à l'exception du nom. masc. sg. *balī* et des nom. voc. acc. nt. pluriel *balīni* (et duel *balinī*).

Paradigme de *hastin-* (masc.) « éléphant »

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom. .	*hastī*	*hastin-au*	*hastin-as*
Voc. .	*hastin*	*hastin-au*	*hastin-as*
Acc. .	*hastin-am*	*hastin-au*	*hastin-as*
Instr..	*hastin-ā*	*hasti-bhyām*	*hasti-bhis*
Dat. .	*hastin-e*	*hasti-bhyām*	*hasti-bhyas*
Abl. .	*hastin-as*	*hasti-bhyam*	*hasti-bhyas*
Gén. .	*hastin-as*	*hastin-os*	*hastin-ām*
Loc. .	*hastin-i*	*hastin-os*	*hasti-ṣu*

Remarques. — 1° Pas de féminins (on utilise, si nécessaire, la formation secondaire en *-ī-* ; cf. 51) ; 2° Au neutre, on a aux cas directs *bali* (sing.), *balinī* (duel), *balīni* (plur.).

85. Les noms à suffixes °*an-*, °*man-*, °*van-* présentent l'alternance décrite en 43. Le degré réduit (préhistoriquement **n̥-*, **mn̥-*, **vn̥-*) apparaît sous la forme °*an-* devant désinence vocalique, °*a-* devant désinence consonantique. On a donc (de *rājan-* « roi », masc.) : *rājānam* (acc. sg.), *rājñā* (instr. sg., *ñ* selon 27), *rājabhis* (instr. plur.), *rājasu* (loc. plur.). D'autre part, l'état faible *-n-* se présente sous la forme *-an-* lorsqu'il est précédé de plus d'une consonne : *ātmane* (« âme », dat. sg.) mais *nāmne* (« nom », *ibid.*).

Paradigme de *ātman-* (masc.) « âme »

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom. .	*ātmā*	*ātman-au*	*ātmān-as*
Voc. .	*ātman*	*ātman-au*	*ātmān-as*
Acc. .	*ātmān-am*	*ātman-au*	*ātmān-as*
Instr. .	*ātman-ā*	*ātma-bhyām*	*ātma-bhis*
Dat. .	*ātman-e*	*ātma-bhyām*	*ātma-bhyas*
Abl. .	*ātman-as*	*ātma-bhyām*	*ātma-bhyas*
Gén. .	*ātman-as*	*ātman-os*	*ātman-ām*
Loc. .	*ātman-i*	*ātman-os*	*ātma-su*

Remarque. — De *nāman-* « nom » (nt.), on aurait aux cas directs : *nāma* (sing.), *nāmnī* (duel), *nāmāni* (plur.). Les très rares fém. se déclinent comme les masc.

86. Les participes actifs sur radical de parfait (cf. 149) présentent au masculin et au neutre (le fém. est en *-ī-*, ci-dessous 93) un suffixe *-vas-* qui ne connaît pas moins de quatre états dans la déclinaison ! Le degré long est *-vāṁs-* (avec nasalisation de la voyelle), le degré plein est *-vas-* et le zéro est, comme il se doit, *-uṣ-* (passage de *v* à *u* selon 39, et cérébralisation de *s* selon 37) ; mais un autre degré zéro, anormal, en *-vat-* est utilisé devant les désinences « *pada* » (cf. 77).

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom. .	*vidvān* (= °*vāṁs-s*)	*vidvāṁs-au*	*vidvāṁs-as*
Voc. .	*vidvan*	*vidvāṁs-au*	*vidvāṁs-as*
Acc. .	*vidvāṁs-am*	*vidvāṁs-au*	*viduṣ-as*
Instr. .	*viduṣ-ā*	*vidvad-bhyām*	*vidvad-bhis*
Dat. .	*viduṣ-e*	*vidvad-bhyām*	*vidvad-bhyas*
Abl. .	*viduṣ-as*	*vidvad-bhyām*	*vidvad-bhyas*
Gén. .	*viduṣ-as*	*viduṣ-os*	*viduṣ-ām*
Loc. .	*viduṣ-i*	*viduṣ-os*	*vidvat-su*

Paradigme du participe parfait de *VID-* « savoir », au masculin (les cas directs du nt. seraient : au sing. *vidvat* ; au duel *viduṣī* ; au plur. *vidvāṁsi*).

87. Les comparatifs à suffixe *-īyas-* (fém. en *-ī-*) ont une déclinaison particulière des cas directs du masc. et du nt. Le reste de la flexion est celle des noms en *-as-* (ci-dessus 83).

Paradigme de *śreyas-* « meilleur » (masc. et nt.)

	Singulier	Pluriel
Nom. ...	*śreyān* (nt. °*yas*)	*śreyāṁsas* (nt. °*yāṁsi*)
Voc.	*śreyan* (nt. °*yas*)	*śreyāṁsas* (nt. °*yāṁsi*)
Acc.	*śreyāṁsam* (nt. °*yas*)	*śreyasas* (nt. °*yāṁsi*)
Instr. ...	*śreyasā*	*śreyobhis*
	etc. (comme tableau 3)	etc.

Au duel (N.V.A.) *śreyāṁsau* (masc.), °*yasī* (nt.).

88. Les noms à suffixe °*ant-* sont pour la plupart des participes (présent ou futur) ou des adjectifs à valeur possessive (suffixes *-vant-* et *-mant-*). L'alternance joue à plein, le degré zéro étant partout *-at-* (**ṇ* suivi d'une consonne). On a donc, au masc. *bhavantam* (acc. sg. de *bhav-ant-* « étant »), *balavantam* (*id.*, de *bala-vant-* « fort ») ; *bhavatā*, *balavatā* (instr. sg.), *bhavadbhis*, *balavadbhis* (instr. pluriel, *-d-* selon 23 *b*) ; le nom. sg. nt. est, régulièrement, *bhavat balavat*. Mais au nom. masc. sg., il faut distinguer entre les participes qui ont la forme normale *bhavan* (= *bhavants*, selon 12 *b*) et les adjectifs qui allongent la prédésinentielle : *mahān* « grand » (de *mahant-*), *balavān*.

Paradigme de *sant-* « étant », au masculin (le nt. serait *sat* aux nom. voc. acc. singulier ; *sat-ī* au duel ; *sant-i* au pluriel).

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom. .	*san* (= *sant-s*)	*sant-au*	*sant-as*
Voc. .	*san* (= *sant*)	*sant-au*	*sant-as*
Acc. .	*sant-am*	*sant-au*	*sant-as*
Instr. .	*sat-ā*	*sad-bhyām*	*sad-bhis*
Dat. .	*sat-e*	*sad-bhyām*	*sad-bhyas*
Abl. .	*sat-as*	*sad-bhyām*	*sad-bhyas*
Gén. .	*sat-as*	*sat-os*	*sat-ām*
Loc. .	*sat-i*	*sat-os*	*sat-su*

89. d) *Radicaux à voyelle brève.* — 1. Les noms d'agent à suffixe *-tṛ-* observent l'alternance et donnent, comme il se doit, sa forme consonantique au *-ṛ-* devant désinences vocaliques. On a donc, de *dā-tṛ-* « donateur », un acc. sg. *dātāram* (*vṛddhi*, cf. 41, de la prédésinentielle) ; un instr. sg. *dātrā* ; un instr. plur. *dātṛbhis*, etc. Plusieurs anomalies : le nom. sg. *dātā* ; le gén. abl. sing. *datur* ; l'acc. plur. *datṝn*.

Paradigme de *bhartṛ-* « mari »

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom. .	*bhartā*	*bhartār-au*	*bhartār-as*
Voc. .	*bhartar*	*bhartār-au*	*bhartār-as*
Acc. .	*bhartār-am*	*bhartār-au*	*bhartṝn*
Instr. .	*bhartr-ā*	*bhartṛ-bhyām*	*bhartṛ-bhis*
Dat. .	*bhartr-e*	*bhartṛ-bhyām*	*bhartṛ-bhyas*
Abl. .	*bhartur*	*bhartṛ-bhyām*	*bhartṛ-bhyas*
Gén. .	*bhartur*	*bhartr-os*	*bhartṛ-ṇām*
Loc. .	*bhartar-i*	*bhartr-os*	*bhartṛ-ṣu*

90. Les noms en *i* et *u* (qui appartiennent aux trois genres) présentent plusieurs anomalies : le degré plein (*e* et *o*) apparaît au voc. sg. (mais ni au nom. ni à l'acc.), au datif, au gén., à l'abl. (mais non à l'instr.) ; la désinence du gén. sg. est réduite à un simple *-s*, et le loc. sg. apparaît partout sous

la forme *au*. En prenant pour exemples *agni-* (« feu », masc.) et *dhenu-* (« vache », fém.) on a, pour les cas cités : *agne/dheno ; agnaye/dhenave* (*-ay-* et *-av-* pour *e* et *o*, selon 32 *c*) ; *agnes/dhenos ; agnau/dhenau*. Au pluriel, les nom. et voc. animés présentent le degré plein et la désinence *-as-* (*agnayas/dhenavas*) ; au nt., la prédésinentielle s'allonge et un *-n-* apparaît (*vārīṇi* « les eaux »/*madhūni* « les miels ») mais les acc. masc. et fém. sont anormaux : *agnīn*, *paśūn* (« les troupeaux », masc.), *gatīs* (« les voies », fém.), *dhenūs*. Au gén. plur., apparition d'un *-n-* et allongement de la prédésinentielle *agnīṇām/vārīṇām/paśūnām/dhenūnām*.

91. **Paradigme de *sādhu-* (masc.) « saint homme »**

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom. .	*sādhu-s*	*sādhū*	*sādhav-as*
Voc. .	*sādho*	*sādhū*	*sādhav-as*
Acc. .	*sādhu-m*	*sādhū*	*sādhūn*
Instr. .	*sādhunā*	*sādhu-bhyām*	*sādhu-bhis*
Dat. .	*sādhav-e*	*sādhu-bhyām*	*sādhu-bhyas*
Abl. .	*sādhos*	*sādhu-bhyām*	*sādhu-bhyas*
Gén. .	*sādhos*	*sādhv-os*	*sādhūnām*
Loc. .	*sādhau*	*sādhv-os*	*sādhu-ṣu*

92. e) *Radicaux à voyelle longue*. — 1. Les noms en *ī-* et *ū-* (tous féminins, exemples : *nadī-* « rivière », *vadhū-* « épouse ») introduisent plusieurs désinences nouvelles, notamment au singulier, où l'on relève : le nom. sans désinence (*nadī/vadhū*), le voc. à voyelle réduite (*nadi/vadhu*), le dat. en *-ai* (*nadyai/vadhvai*), les gén. et abl. en *-as* (*nadyās/vadhvās*), le loc. en *-ām* (*nadyām/vadhvām*). Le duel est partout régulier, le pluriel le serait aussi n'étaient l'acc. en *-s* (*nadīs/vadhvās*) et le gén. en *-nām* (*nadīnām/vadhūnām*).

93. **Paradigme de *devī-* « déesse »**

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom.	*devī*	*devy-au*	*devy-as*
Voc. .	*devi*	*devy-au*	*devy-as*
Acc. .	*devī-m*	*devy-au*	*devī-s*
Instr.	*devy-ā*	*devī-bhyām*	*devī-bhis*
Dat. .	*devy-ai*	*devī-bhyām*	*devī-bhyas*
Abl. .	*devy-ās*	*devī-bhyām*	*devī-bhyas*
Gén. .	*devy-ās*	*devy-os*	*devīnām*
Loc. .	*devy-ām*	*devy-os*	*devī-ṣu*

94. Les noms en *ā-* (également tous féminins, exemple *kanyā-* « fille ») reprennent quelques-unes de ces désinences nouvelles *(ai, ām, nām)* mais la situation est compliquée par l'apparition d'un vocalisme *e* (*ay* devant voyelle, selon 32 *c*) au voc. sg. *(kany-e)*, à l'instr. sg. *(kany-ay-ā)*, au dat. sg. (*kany-āy-ai*, avec allongement), aux gén. abl. sg. (*kany-āy-ās*, *id.*), au loc. sg. *(kany-āy-ām, id.)* ; le duel a ce même vocalisme aux gén. loc. *(kany-ay-os)* ; le pluriel, par contre, l'ignore (noter le gén. *kanyānām*).

95. **Paradigme de *aśvā-* « jument »**

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom. .	*aśvā*	*aśve* (= °*vā* + *ī*)	*aśvās*
Voc. .	*aśve*	*aśve*	*aśvās*
Acc. .	*aśvā-m*	*aśve*	*aśvās*
Instr. .	*aśvayā*	*aśvā-bhyām*	*aśvā-bhis*
Dat. .	*aśvayai*	*aśvā-bhyām*	*aśvā-bhyas*
Abl. .	*aśvāyās*	*aśvā-bhyām*	*aśvā-bhyas*
Gén. .	*aśvāyās*	*aśvayos*	*aśvānām*
Loc. .	*aśvāyām*	*aśvayos*	*aśvāsu*

III. — Déclinaison thématique

96. Il s'agit de noms et adjectifs à radical terminé par un -*a*- bref. Ces radicaux sont de loin les plus nombreux en sanskrit et fournissent des masculins et des neutres ; les féminins (on l'a vu en 51) sont soit en -*ā*- (*aśva*- « cheval »/*aśvā*- « jument ») soit en -*ī*- (*deva*- « dieu »/*devī*- « déesse »). La déclinaison introduit massivement des désinences nouvelles, semblables à celles qu'utilisent les pronoms. Au singulier, on relève : *aśvena* (instr.), *aśvāya* (dat.), *aśvāt* (abl.), *aśvasya* (gén.) ; le reste est régulier (*aśve*, loc. est *aśva* + *i*). Au duel : nom. *aśvau* (nom. voc. acc.), *aśvābhyām* (instr. dat. abl. allongement de la prédésinentielle), *aśvayos* (gén. loc. vocalisme -*e*- de la prédés.). Au plur. les nom. voc. sont seuls réguliers (*aśvās* = *aśva* + *as*) ; l'acc. est *aśvān* ; l'instr. *aśvais* ; les dat. et abl. *aśvebhyas* ; le gén. *aśvānām* ; le loc. *aśveṣu*.

97. **Paradigme de *gaja*- (masc.) « éléphant »**

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom. .	*gaja-s*	*gajau*	*gajās*
Voc. .	*gaja*	*gajau*	*gajās*
Acc. .	*gaja-m*	*gajau*	*gajān*
Instr. .	*gajena*	*gajābhyām*	*gajais*
Dat. .	*gajāya*	*gajābhyām*	*gajebhyas*
Abl. .	*gajāt*	*gajābhyām*	*gajebhyas*
Gén. .	*gajasya*	*gajayos*	*gajānām*
Loc. .	*gaje* (= °*ja* + *i*)	*gajayos*	*gajeṣu*

Remarques. — 1° La déclinaison des neutres n'a de formes originales qu'aux trois premiers cas : *N.V.A.* sing. -*m* (*dāna-m*, de *dāna*- « don ») ; duel -*ī* (*dāne*, c'est-à-dire *dāna* + *ī*, selon

18 *b*) ; pluriel *-āni* (*dānāni*) ; 2° Il n'était pas possible dans un ouvrage aussi bref que celui-ci de faire état des flexions « marginales » concernant de petites séries (par ex. radicaux à diphtongue, adjectifs en *-añc-*, etc.), ni de relever les anomalies de chaque type (par ex. flexions de *ahar-* « jour », de *div-* « ciel », de *puṁs-* « mâle », de *path-* « chemin », de *śvan-* « chien », de *nṛ-* « homme », etc.). On n'a pas non plus tenu compte des particularités propres aux noms-racines. Mais l'ensemble de ces mots ne représente qu'un secteur extrêmement réduit du vocabulaire de la langue.

IV. — Les pronoms

98. Pronoms et adjectifs pronominaux présentent maintes singularités morphologiques (radicaux différents pour chacun des trois nombres, désinences originales, etc.). On distinguera les pronoms personnels, les démonstratifs, les relatifs et les interrogatifs.

1. Pronoms personnels. — Le sanskrit ne connaît que les pronoms de 1re et 2e personne. Pour la 3e, il utilise le démonstratif *ta-* (ci-dessous 99). Pour certains cas, d'usage syntaxique fréquent, on utilise en enclitiques des formes réduites (et atones) données ici entre parenthèses. On remarquera l'absence de vocatif.

a) *Première personne* :

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom. .	*aham*	*āvām*	*vayam*
Acc. .	*mām(mā)*	*āvām(nau)*	*asmān(nas)*
Instr. .	*mayā*	*āvābhyām*	*asmābhis*
Dat. .	*mahyam(me)*	*āvābhyām(nau)*	*asmabhyam(nas)*
Abl. .	*mat*	*āvābhyām*	*asmat*
Gén. .	*mama(me)*	*āvayos*	*asmākam(nas)*
Loc. .	*mayi*	*āvayos*	*asmāsu*

b) *Seconde personne :*

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom. .	*tvam*	*yuvām*	*yūyam*
Acc. .	*tvām (tvā)*	*yuvām(vām)*	*yuṣmān(vas)*
Instr. .	*tvayā*	*yuvābhyām*	*yuṣmābhis*
Dat. .	*tubhyam(te)*	*yuvābhyām(vām)*	*yuṣmabhyam(vas)*
Abl. .	*tvat*	*yuvābhyām*	*yuṣmat*
Gén. .	*tava(te)*	*yuvayos(vām)*	*yuṣmākam(vas)*
Loc. .	*tvayi*	*yuvayos*	*yuṣmāsu*

Remarques. — En composition, le pronom personnel (toujours premier) apparaît sous les formes *mad-* « mon, mien » (*mad-aśva-* « mon cheval »), *tvad-* « ton, tien » (*tvat-puruṣa-* « ton serviteur », avec *-t-* selon 33 *a)* ; *asmad-* « notre », et *yuṣmad-* « votre ». Les possessifs proprement dits (très rarement employés) sont *madīya-* (ou : *māmaka-*), *tvadīya-* (ou : *tāvaka-*), *asmadīya-* (ou : *āsmāka-*), *yuṣmadīya-* (ou : *yauṣmāka-*, remarquer la *vṛddhi* initiale).

99. 2. **Démonstratifs.** — Deux groupes coexistent : d'une part le groupe *ta-* (« celui-là, cela, ce...là »)/*eta-* (« celui-ci, ceci, ce...-ci ») et d'autre part le groupe *adas-* (« celui-là, cela, ce...-là »)/*idam* (« celui-ci, ceci, ce...-ci »). On utilise indifféremment l'un ou l'autre, mais seul *ta-* est régulièrement employé pour suppléer le pronom de 3e personne.

a) *Ta-/eta-*. — On remarquera le nom. masc. sing. *sas/eṣas* (*-s-* selon 37) ; en finale absolue et devant voyelle, les règles phonétiques usuelles sont appliquées *eṣo 'śvaḥ* (« ce cheval-ci », selon 29 *c*) ; mais, exceptionnellement, devant consonne (**sas/*eṣas* apparaissent sous la forme *sa/eṣa* : *eṣa rājā* (« ce roi »).

Au duel, nom. acc. masc. *tau* ; nt. *te* ; instr. dat.

	Singulier		Pluriel	
	Masc.	Nt.	Masc.	Nt.
Nom. .	*sas*	*tad*	*te*	*tāni*
Acc. .	*tam*	*tad*	*tān*	*tāni*
Instr. .	*tena*		*tais*	
Dat. .	*tasmai*		*tebhyas*	
Abl. .	*tasmāt*		*tebhyas*	
Gén. .	*tasya*		*teṣām*	
Loc. .	*tasmin*		*teṣu*	

abl. des deux genres *tābhyām* ; gén. loc. des deux genres *tayos*.

Au féminin, la flexion est la suivante :

	Singulier	Duel	Pluriel
Nom. .	*sā*	*te*	*tās*
Acc. .	*tām*	*te*	*tās*
Instr. .	*tayā*	*tābhyām*	*tābhis*
Dat. .	*tasyai*	*tābhyām*	*tābhyas*
Abl. .	*tasyās*	*tābhyām*	*tābhyas*
Gén. .	*tasyās*	*tayos*	*tāsām*
Loc. .	*tasyām*	*tayos*	*tāsu*

Remarque. — En composition *ta-* est utilisé (en premier membre) sous la forme *tad-* indifféremment, quels que soient le genre et le nombre de ce qu'il représente (*tad-aśva-* « son », ou : leur, cheval). Il existe un possessif *tadīya-* (extrêmement rare). Par contre, *sva-* n'est pas rare en premier membre du composé. Pronom à valeur faiblement réfléchie, il est utilisé comme possessif valant pour les trois personnes (sans qu'il soit tenu compte du genre, ni du nombre) : *sva-gṛha-* « ma propre maison » (ou : ta propre, sa propre, notre propre, etc.).

100. b) *Adas-/idam-*. Radicaux d'origines diverses. — D'abord *adas-* déictique lointain :

	Singulier			Pluriel		
	Masc.	Nt.	Fém.	Masc.	Nt.	Fém.
Nom. .	*asau*	*adas*	*asau*	*amī*	*amūni*	*amūs*
Acc. .	*amum*	*adas*	*amūm*	*amūn*	*amūni*	*amūs*
Instr. .	*amunā*		*amuyā*	*amībhis*		*amūbhis*
Dat. .	*amuṣmai*		*amuṣyai*	*amībhyas*		*amūbhyas*
Abl. .	*amuṣmāt*		*amuṣyās*	*amībhyas*		*amūbhyas*
Gén. .	*amuṣya*		*amuṣyās*	*amīṣām*		*amūṣām*
Loc. .	*amuṣmin*		*amuṣyām*	*amīṣu*		*amūṣu*

Le duel ne connaît pas de distinction de genres : *amū* (nom. acc.), *amūbhyām* (instr. dat. abl.), *amuyos* (gén. loc.)

Le déictique prochain, *idam*- se fléchit comme suit :

	Singulier			Pluriel		
	Masc.	Nt.	Fém.	Masc.	Nt.	Fém.
Nom. .	*ayam*	*idam*	*iyam*	*ime*	*imāni*	*imās*
Acc. .	*imam*	*idam*	*imām*	*imān*	*imāni*	*imās*
Instr. .	*anena*		*anayā*	*ebhis*		*ābhis*
Dat. .	*asmai*		*asyai*	*ebhyas*		*ābhyas*
Abl. .	*asmāt*		*asyās*	*ebhyas*		*ābhyas*
Gén. .	*asya*		*asyās*	*eṣām*		*āsām*
Loc. .	*asmin*		*asyām*	*eṣu*		*āsu*

Au duel : *imau* (nom. acc. masc. et nt.), *ime* (*ibid.*, fém.) ; *ābhyām* (instr. dat. abl. des trois genres) et *anayos* (gén. loc. des trois genres).

101. 3. Autres pronoms. — a) *Relatif.* — Le radical est *ya*-, la flexion suit exactement celle de *ta*- ; on aura donc, par exemple, les trois acc. sing. *yam* (masc.), *yad* (nt.), *yām* (fém.) ; ou encore, au duel : *yau* (masc.), *ye* (nt.), *ye* (fém.).

b) *Interrogatif.* — Le radical est *ka-*, la flexion suit celle de *ta-*, sauf au nom. acc. neutre qui a la forme *kim*. On aura donc, par exemple, les génitifs *kasya* (masc. nt. sing.), *kasyās* (fém. sing.), *kayos* (duel aux trois genres), *keṣām* (masc. nt. plur.), *kāsām* (fém. plur.).

c) *Les indéfinis* s'obtiennent en ajoutant des particules indéclinables, telles que *api*, *cid*, *cana*, au pronom interrogatif *ka-* ; la particule est le plus souvent enclitique, mais peut être séparée du pronom. Exemples : *ko 'py aśvaḥ* « n'importe quel cheval » (pour *kas api aśvas*, *saṁdhi* selon 15, 29 *e* et 20).

d) *Adjectifs pronominaux.* — Tous déclinés sur le modèle de *ya-* (donc nom. acc. nt. sing. en °*ad*) : *anya-* « autre », *katara-* « lequel ? » (de deux) ; *katama-* « lequel ? » (de plusieurs), etc. Quelques-uns ont un nom. acc. nt. sing. en °*am* (mais, pour le reste, se déclinent comme *ya-*) : *sarva-* « tout » (la totalité en elle-même) ; *viśva-* « tout » (la totalité en tant que somme) ; *ubhaya-* « l'un et l'autre » (idée de paire) ; etc.

Remarques. — Il va sans dire qu'il existe également des interrogatifs adverbiaux (donc indéclinables) avec leur « réponse » également adverbiale : *kva* « où ? », *iha* « ici ! » ; *kutra* « où ? », *atra* « ici ! », *tatra* « là ! » ; *kutas* « d'où ? », *itas* « d'ici ! », *tatas* « de là ! » ; etc. D'autre part, des adjectifs à suffixes « *vant* », ou *-ti-* sont formés sur bases pronominales : *yavant-* « (aussi grand) que... » (sur *ya-*) ; *kati-* « combien nombreux ? » (sur *ka-*) ; etc.

V. — Noms de nombres

Le sanskrit connaît cardinaux et ordinaux et possède des dérivés fléchis ou adverbiaux.

102. *a)* Les cardinaux, de un à neuf sont fléchis (voir ci-dessous, paragraphe *b*), la distinction de genre n'existant que de « un » à « quatre ». *eka-* (1), *dva-* (2), *tri-* (3), *catur-* (4), *pañca* (5), *ṣaṣ-* (6),

sapta- (7), *aṣṭa-* (8), *nava-* (9), *daśa-* (10). De onze à dix-neuf, on a le nom de l'unité, suivi de *daśa*, en composition (*pañcadaśa-*, « quinze »). Les noms de dizaines sont féminins singuliers (à suffixes °*śat-*, ou °*śati*) : *viṁśati-* (20), *triṁśat-* (30), *catvāriṁ śat-* (40), *pañcāśat-* (50), *ṣaṣṭi-* (60), *saptati-* (70), *aśīti-* (80), *navati-* (90). Cent (*śata-*) et mille (*sahasra-*) sont des substantifs nt. sing. Les nombres intermédiaires se forment comme précédemment : 24 se dit *catur-viṁśati-*, 85 *pañcāśīti-* (*saṁdhi* : *pañca* + *aśīti-*). 800 sera *aṣṭāni śatāni* (puisque huit se décline et est adj. épithète de *śata-* nom neutre, ici au pluriel). Il y a des noms particuliers pour 10 000 (*ayuta-*), 100 000 (*lakṣa-*), 1 000 000 (*prayuta-*), 10 000 000 (*koṭi-*).

103. *b*) Déclinaisons : « un » (*eka-*) se décline comme un adjectif pronominal (cf. 101 *d*), c'est-à-dire, en fait, comme *ya-* sauf que le nom. voc. acc. nt. est en *-am* (*ekam*) ; féminin en *-ā-* ; un nom. masc. plur. (*eke*) est attesté au sens de « quelques-uns », « certains » ; « deux » est décliné au duel (*dvau*, *dve*, *dve*) comme un adjectif à radical thématique (97) ; « trois » et « quatre » se déclinent comme suit :

Paradigme de *tri-* « trois »

	Masc.	Nt.	Féminin
Nom. .	*trayas*	*trīṇi*	*tisras*
Voc. .	*trayas*	*trīṇi*	*tisras*
Acc. .	*trīn*	*trīṇi*	*tisras*
Instr. .	*tribhis*		*tisṛbhis*
Dat. .	*tribhyas*		*tisṛbhyas*
Abl. .	*tribhyas*		*tisṛbhyas*
Gén. .	*trayāṇām*		*tisṛṇām*
Loc. .	*triṣu*		*tisṛṣu*

Remarque. — Cérébralisation de *-n-* et *-s-* selon 37 *a*, *b* et *c*.

Paradigme de *catur-* « quatre »

	Masc.	Nt.	Féminin
Nom. .	*catvāras*	*catvāri*	*catasras*
Voc. .	*catvāras*	*catvāri*	*catasras*
Acc. .	*caturas*	*catvāri*	*catasras*
Instr. .	*caturbhis*		*castasṛbhis*
Dat. .	*caturbhyas*		*castasṛbhyas*
Abl. .	*caturbhyas*		*castasṛbhyas*
Gén. .	*caturṇām*		*catasṛṇām*
Loc. .	*caturṣu*		*catasṛṣu*

Les autres nombres se déclinent comme des radicaux thématiques ordinaires (ou comme des substantifs en *-i-* pour ceux qui ont une finale *-ti-*) ; les seules particularités notables sont *aṣṭa-* (« huit ») dont le nom. est à désinence duelle *(aṣṭau !)*, et « six » *(ṣaṣ-)* qui se décline comme suit (pas de distinction de genres) :

N.V.A.	*ṣaṭ* (passage de *ṣ* à *ṭ*, selon 14)
Instr.	*ṣaḍ-bhis* (passage de *ṭ* à *ḍ*, selon 33)
D. abl.	*ṣaḍ-bhyas (ibid.)*
Gén.	*ṣaṇ-ṇām* (passage de *ṭ* à *ṇ*, selon 24)
Loc.	*ṣaṭ-ṣu* (*ṣ*, selon 37 *c*).

104. *c)* Les ordinaux sont mal fixés (sauf les dix premiers) ; adjectifs dérivés des cardinaux, ils ont dans la majorité des cas le suffixe °*tama-* (de superlatif) ; *triṁśattma-* « trentième ». De premier à dixième on aura : *prathama-*, *dvitīya-*, *tṛtīya-*, *caturtha-* (ou : *turīya-*), *pañcama-*, *ṣaṣṭha-*, *saptama-*, *aṣṭama-*, *navama-*, *daśama-*.

d) Divers dérivés sont attestés : les adjectifs *dvaya-* « double », *traya-* « triple », *catuṣṭaya-* « qua-

druple » (d'où, par imitation, les doublets *dvitaya-* « double », *tritaya-* « triple », etc.) ; les adverbes *dviṣ* « deux fois », *tris* « trois fois » (« une fois » se disant *sakṛt*). Sur ces modèles, les grammairiens enseignent que l'on peut multiplier à l'infini les formes. Notons enfin des adverbes de manière, à suffixe °*dhā* (*ekadhā* « d'une seule manière »).

Chapitre IV

LE VERBE

I. — Généralités

105. Le verbe sanskrit se confond, en principe, avec la racine : *BHŪ-* « être », *KṚ-* « faire », mais dans la majorité des cas les désinences s'ajoutent à un radical formé de la racine et d'un affixe (ainsi : *BHAV-a* + *ti*, *KAR-o* + *ti*) ; de plus la racine peut être précédée de divers éléments : préfixes (*DĀ-* « donner », *ā-DĀ-* « recevoir »), redoublement (*dadāti* « il donne »), augment (*a-bhavat* « il était ») qui peuvent se cumuler (*ādadāt* « il reçut » = *ā* + *a-da-DĀ-t*, avec *saṁdhi* des voyelles initiales). De plus, les verbes qui se présentent avec un certain radical au présent en ont un autre au parfait, un autre à l'aoriste, etc., et comportent toujours des formes basées sur la racine elle-même (ex. : *bhavati*, « il est », mais *babhūva*, « il fut », et *bhūta-* « été »). Il est donc juste et nécessaire de toujours partir de la racine elle-même pour décrire la morphologie verbale. Les grammairiens indiens l'avaient déjà compris et les dictionnaires modernes citent le verbe sous la forme de la racine nue (ex. : *BHŪ-* « être »), ou affectée du seul préfixe (ex. : *ā-DĀ-* « recevoir »), quitte à indiquer ensuite les divers radicaux utilisés dans la conjugaison.

106. **Formes.** — Le verbe connaît les trois nombres (sing. duel. plur.) tant dans la conjugaison proprement dite que dans la déclinaison des adjectifs verbaux (participes). La distinction des genres, par contre, n'apparaît que chez les participes. Quant aux voix elles ne sont que deux seulement : l'actif et le moyen (ce dernier indiquant que l'action est faite au bénéfice du sujet) ; le passif n'est qu'une conjugaison dérivée utilisant les désinences du moyen (ci-dessous 152). Enfin, la conjugaison sanskrite possède deux jeux de désinences, dites les unes « primaires », les autres « secondaires », valant chacunes tant pour l'actif que pour le moyen. On les utilise dans toute la conjugaison, mais quelques désinences particulières apparaissent çà et là (notamment pour le parfait, mais aussi pour l'impératif, l'optatif, le subjonctif).

107. Les distinctions de temps et de modes ne sont pas celles que l'on enseigne d'habitude pour les langues classiques. La conjugaison sanskrite s'organise en « systèmes » caractérisés par un certain type de radical et c'est à l'intérieur de chacun de ces systèmes que se manifestent les distinctions modales et temporelles. Les systèmes jouent donc, en fait, sinon en droit, le rôle de conjugaisons indépendantes. On ne parlera donc pas d'optatif présent, parfait ou futur, mais d'optatif du présent, du parfait, etc. Exemples : le radical *bhava-* (de *BHŪ-*) fournit un optatif *bhavet*, qui sera dit opt. du prés. de *BHŪ-* « être » puisque *bhava-* est un radical de présent ; de même *babhūyāt* est l'opt. du parfait.

Remarques. — Dans la pratique, seul le système du présent est complet, au moins en sanskrit classique. Au total, et pour s'en tenir au classique, on distinguera :

a) Un radical du présent, comportant également un imparfait, un optatif, un impératif (le subjonctif, vivant en védique, disparaît en classique).

b) Des radicaux indépendants pour le parfait, l'aoriste, le futur.

c) D'autre part, le sanskrit connaît ce que l'on nomme des conjugaisons dérivées : causatif, désidératif, intensif où un même radical est utilisé pour le présent, l'imparfait, le futur, l'aoriste, le parfait, l'optatif, l'impératif, etc.

d) Quant aux formes nominales elles sont soit solidaires d'un système particulier (ainsi les participes « présent », « futur », « parfait », etc. ; les adjectifs d'obligation ; les futurs et parfaits périphrastiques), soit bâties directement sur la racine (adjectif verbal, infinitif, absolutif).

e) Les règles concernant l'augment et le redoublement seront indiquées au fur et à mesure. On verra alors que ces règles sont différentes selon les systèmes verbaux (*bibharti* « il porte », *babhāra* « il porta », de *BHṚ-*). De même, le *saṁdhi* augment + voyelle est particulier (ci-dessous 119 R.).

II. — Système du présent

108. **Généralités.** — Sur un radical particulier, dit radical du présent, le verbe sanskrit conjugue un indicatif présent, un imparfait, un optatif, un subjonctif, un impératif, un participe. Morphologiquement, les radicaux de présent se répartissent en deux catégories : les thématiques et les athématiques. Dans la terminologie en usage, thématique signifie « radical terminé par un *a* bref » (ex. : *BHAV-a-*, *PAŚ-ya-*) ; tous les autres types de radicaux sont donc réputés athématiques (ex. : *TAN-o-*, *YU-na-K-*, *KRĪ-ṇā-*). La seule différence entre ces deux catégories est que les radicaux athématiques sont alternants (*TAN-o-ti/TAN-u-te ; YU-na-K-ti/YU-ñ-K-te ; KRĪ-ṇā-ti/KRĪ-ṇī-te*) et les thématiques ne le sont pas (*BHAV-a-ti/BHAV-a-te ; PAŚ-ya-ti/PAŚ-ya-te*), pour le reste (désinences, augment, etc.), pas de différences.

109. **Tableau des désinences**

		Désinences primaires		Désinences secondaires	
		Actif	Moyen	Actif	Moyen
Sing.	1 ...	*-mi*	*-e*	*-am*	*-i*
	2 ...	*-si*	*-se*	*-s*	*-thās*
	3 ...	*-ti*	*-te*	*-t*	*-ta*
Duel	1 ...	*-vas*	*-vahe*	*-va*	*-vahi*
	2 ...	*-thas*	*-āthe*	*-tam*	*-āthām*
	3 ...	*-tas*	*-āte*	*-tām*	*-ātām*
Plur.	1 ...	*-mas*	*-mahe*	*-ma*	*-mahi*
	2 ...	*-tha*	*dhve*	*-ta*	*-dhvam*
	3 ...	*-anti*	*-ate*	*-ant*	*-ata*

Remarques. — 1° La 3e plur. actif primaire apparaît aussi sous les formes *-ati* ou *-nti* ; 2° La 3e plur. actif secondaire apparaît toujours sous la forme *-an*, selon 12 *b* ; 3° Des désinences particulières apparaissent çà et là (par ex. à l'optatif, au subjonctif, et surtout à l'impératif) : elles seront signalées au moment voulu.

110. **Radicaux athématiques.** — En règle générale, l'alternance, caractéristique de cette catégorie de présents, n'affecte que la seule syllabe prédésinentielle. C'est donc soit la racine elle-même qui alterne (*praty-E-mi* « je reviens », *praty-I-maḥ* « nous revenons », soit un affixe (*SU-no-mi* « je presse »/*SU-nu-maḥ* « nous pressons »). L'alternance se fait entre un état fort (généralement, degré plein de la voyelle) et un état faible (degré zéro, le plus souvent) ; l'état fort vaut pour les trois personnes du singulier actif, l'état faible partout ailleurs :

	Singulier	Duel	Pluriel
Actif	Fort	faible	faible
Moyen	faible	faible	faible

111. a) *Radicaux à racine alternante.* — C'est le cas des verbes se confondant avec la racine proprement dite (*I-* « aller ») précédée, ou non, d'un préverbe (*prati-RUDH-* « empêcher ») et que cette racine soit, ou non, redoublée (*bi-BHAR-ti* « il porte »/*bi-BHR̥-maḥ* « nous portons »). Exemple de flexion : *I-* « aller ».

		Singulier	Duel	Pluriel
Actif	1.....	*E-mi*	*I-vas*	*I-mas*
	2.....	*E-ṣi*	*I-thas*	*I-tha*
	3.....	*E-ti*	*I-tas*	*Y-anti*
Moyen	1.....	*Iy-e*	*I-vahe*	*I-mahe*
	2.....	*I-ṣe*	*Y-āthe*	*I-dhve*
	3.....	*I-te*	*Y-āte*	*Y-ate*

On voit, par cet exemple, que la difficulté morphologique consiste dans l'application des règles phonétiques : *eṣi* (selon 37), *yanti* (selon 32 *b*). Un seul cas particulier ici, la forme *iye* (avec dissimilation du *y* ; sans doute pour éviter une confusion avec le pronom relatif *ye*, 101). Bien entendu, l'alternance se fait toujours selon les règles données en 39 (donc *e/i*, *o/u*, *ar/r̥*) ; lorsque le degré plein est à vocalisme *-a-*, le zéro doit être l'absence de voyelle (selon 39) : ainsi a-t-on *AS-mi* (« je suis »), *asi* (pour **AS-si* « tu es »), *AS-ti* (« il est »), *S-mas*

(« nous sommes »), *S-tha* (« vous êtes »), *S-anti* (« ils sont ») ; en voici deux exemples, réduits à l'actif sing. et pluriel, pour faire bref (*AS-* « être » et *VAC-* « parler »).

	Singulier		Pluriel	
1........	*AS-mi*	*VAC-mi*	*S-mas*	*UC-mas*
2........	*asi*	*VAK-ṣi*	*S-tha*	*UK-tha*
3........	*AS-ti*	*VAK-ti*	*S-anti*	*UC-anti*

Remarques. — Ici encore, l'application des règles de *saṁdhi* interne fait seule difficulté. On observera dans la forme *vakṣi*, le passage de C à K selon 35, et le passage de *s* à *ṣ* selon 37. Une seule anomalie, la forme *asi*, « tu es » (pour **AS-si*). Dans le cas (rare) où la racine se termine par un *H*, on se souviendra que l'aspirée est, en fait, un ancien *GH*. Cette sonore sonorise les *t* désinentiels et retrouve sa forme ancienne (de *DUH*-« traire» on aura donc *dogdhi*« il trait», c'est-à-dire *DOGH* + *ti* avec sonorisation de *t* et « report d'aspiration », selon 34) ; devant sifflante il y aura assourdissement de *GH* (avec report d'aspiration) et cérébralisation du *s* (selon 37). Au total, *DUH-* se conjugue comme suit (les capitales représentant les éléments appartenant à la racine, les minuscules aux désinences) :

	Singulier	Pluriel
1	*DOH-mi*	*DUH-mas*
2	*DHOK-ṣi*	*DUGdHa*
3	*DOGdHi*	*DUH-anti*

112. b) *Radicaux à redoublement.* — Ces radicaux athématiques (donc avec alternance de la prédésinentielle laquelle se confond ici avec la racine elle-même) comportent un redoublement, donc les principes phonétiques sont les suivants : 1° Seule la première consonne de la racine (lorsqu'elle existe)

est redoublée : *da-DĀ-ti* « il donne » (de *DĀ-* « donner ») ; 2° Si cette consonne est aspirée elle perd son aspiration : *bi-BHE-ti* « il craint » (de *BHI-* « craindre ») ; 3° Les gutturales et l'aspirée *H* se transforment en palatales : *ju-HO-ti* « il verse » (de *HU-* « verser ») ; 4° Le vocalisme correspond au degré zéro de la racine (donc *i*, *u*), mais un *ṛ* donne un *i* (*bi-BHAR-ti* « il porte » de *BHṚ-*) ; de plus, si le vocalisme zéro de la racine est une longue (*ī*, *ū*, *ā*), la voyelle du redoublement est courte (*i*, *u*, *a*). A titre d'exemple, voici comment se conjugue *HU-* « verser l'oblation », au présent :

		Singulier	Duel	Pluriel
Actif	1.....	*ju-HO-mi*	*ju-HU-vas*	*ju-HU-mas*
	2.....	*ju-HO-ṣi*	*ju-HU-thas*	*ju-HU-tha*
	3.....	*ju-HO-ti*	*ju-HU-tas*	*ju-HV-ati*
Moyen	1.....	*ju-HV-e*	*ju-HU-vahe*	*ju-HU-mahe*
	2.....	*ju-HU-ṣe*	*ju-HV-āthe*	*ju-HU-dhve*
	3.....	*ju-HU-te*	*ju-HV-āte*	*ju-HV-ate*

113. c) *Radicaux à affixes.* — Le troisième type de présents athématiques est celui où un affixe alternant s'ajoute à la racine (qui, dans ce cas, n'alterne pas) pour former le radical. Quatre affixes sont dénombrés par les grammairiens indiens : *na/n*, *no/nu*, *o/u*, *nā/nī*.

Dans le premier cas (affixe *na/n*) l'affixe s'intègre à la racine elle-même, s'insérant entre la voyelle et la consonne finale : ainsi de *RUDH-* « empêcher » a-t-on *RUnaDH-mi* (« j'empêche »)/*RUnDH-mas* (« nous empêchons »). Bien entendu, il faut tenir compte des règles phonétiques là où il y a lieu de le faire (*RUnDdHA* « vous empêchez » : sonorisation

de la dentale désinentielle *th* et report d'aspiration). Exemple (de *YUJ-* « atteler ») :

		Singulier	Duel	Pluriel
Actif	1.....	*YUnaJ-mi*	*YUṅG-vas*	*YUñJ-mas*
	2.....	*YUnaK-ṣi*	*YUṅK-thas*	*YUṅK-tha*
	3.....	*YUnaK-ti*	*YUṅK-tas*	*YUñJ-anti*
Moyen	1.....	*YUñJ-e*	*YUṅG-vahe*	*YUñJ-mahe*
	2.....	*YUṅK-ṣe*	*YUñJ-āthe*	*YUṅG-dhve*
	3.....	*YUṅK-te*	*YUñJ-āte*	*YUñJ-ante*

Remarque. — Exemple choisi à dessein pour montrer comment le *n* de l'affixe devient guttural ou palatal au contact de l'occlusive qu'il précède et comment celle-ci se modifie (passage à la gutturale sourde ou sonore) au contact des consonnes désinentielles (avec cérébralisation éventuelle de la sifflante).

114. Présents à affixe *nā/nī*. En fait, l'alternance est *nā* à l'état fort, et *nī* (devant consonne) ou *n* (devant voyelle) à l'état faible. En prenant pour exemple *KRĪ-* « acheter », on a :

		Singulier	Duel	Pluriel
Actif	1.....	*KRĪ-ṇā-mi*	*KRĪ-ṇī-vas*	*KRĪ-ṇī-mas*
	2.....	*KRĪ-ṇā-si*	*KRĪ-ṇī-thas*	*KRĪ-ṇī-tha*
	3.....	*KRĪ-ṇā-ti*	*KRĪ-ṇī-tas*	*KRĪ-ṇ-anti*
Moyen	1.....	*KRĪ-ṇ-e*	*KRĪ-ṇī-vahe*	*KRĪ-ṇī-mahe*
	2.....	*KRĪ-ṇī-ṣe*	*KRĪ-ṇ-āthe*	*KRĪ-ṇī-dhve*
	3.....	*KRĪ-ṇī-te*	*KRĪ-ṇ-āte*	*KRĪ-ṇ-ate*

Remarque. — La nasale dentale est ici partout cérébralisée. Noter aussi l'opposition *krīṇāsi/krīṇīṣe*.

115. Présents à affixe *no/nu*. Exemple *SU-* « presser » [pour extraire un jus] ».

		Singulier	Duel	Pluriel
Actif	1.....	*SU-no-mi*	*SU-nu-vas*	*SU-nu-mas*
	2.....	*SU-no-ṣi*	*SU-nu-thas*	*SU-nu-tha*
	3.....	*SU-no-ti*	*SU-nu-tas*	*SU-nv-anti*
Moyen	1.....	*SU-nv-e*	*SU-nu-vahe*	*SU-nu-mahe*
	2.....	*SU-nu-ṣe*	*SU-nv-āthe*	*SU-nu-dhve*
	3.....	*SU-nu-te*	*SU-nv-āte*	*SU-nv-ate*

Remarques. — Outre le passage de *u* à *v* devant voyelle, noter *sunoṣi*, *sunuṣe* (selon 37).

116. Présents à affixe *o/u*. Exemple : *TAN-* « tendre ».

		Singulier	Duel	Pluriel
Actif	1.....	*TAN-o-mi*	*TAN-u-vas*	*TAN-mas*
	2.....	*TAN-o-ṣi*	*TAN-u-thas*	*TAN-u-tha*
	3.....	*TAN-o-ti*	*TAN-u-tas*	*TAN-v-anti*
Moyen	1.....	*TAN-v-e*	*TAN-u-vahe*	*TAN-mahe*
	2.....	*TAN-u-ṣe*	*TAN-v-āthe*	*TAN-u-dhve*
	3.....	*TAN-u-te*	*TAN-v-āte*	*TAN-v-ate*

Remarques. — On notera la disparition de l'affixe aux deux premières personnes du pluriel. Le fait que l'affixe *o/u* soit presque uniquement ajouté à des racines à finale *-N-* a conduit à se demander s'il ne s'agit pas en fait d'un affixe *no/nu*, la racine étant au zéro (*TA-no-ti*, pour **TN̥-no-ti*, le *n̥* voyelle apparaissant en sanskrit sous la forme d'un *a*). Mais le védique connaissait déjà une forme tarute (« il traverse », de *TR̥̄-*) et le sanskrit classique a le verbe « faire » qui se conjugue *KAR-o-ti/KUR-u-te*. On observera cependant que le degré zéro est insolite (*KUR-* au lieu de *KR̥-*) ; de plus, en védique, l'alternance était *KR̥-ṇo-ti/KR̥-ṇu-te*.

Radicaux thématiques. — La racine se présente au degré plein (plus rarement au zéro) et est suivie d'un affixe qui, dans la majorité des cas, se réduit à la voyelle thématique elle-même. Il n'y a pas d'alternance.

117. a) *Les présents à affixe -a-* fournissent la très grande majorité des présents sanskrits (plus de la moitié des racines). Parmi eux, le plus grand nombre présente la racine au degré plein, les autres ont la racine au degré zéro. De *BHŪ-* « devenir, être », et de *TUD-* « frapper », on a les paradigmes suivants :

		Singulier	Duel	Pluriel
Actif	1.....	*BHAV-ā-mi*	*BHAV-ā-vas*	*BHAV-ā-mas*
	2.....	*BHAV-a-si*	*BHAV-a-thas*	*BHAV-a-tha*
	3.....	*BHAV-a-ti*	*BHAV-a-tas*	*BHAV-a-nti*
Moyen	1.....	*BHAV-e*	*BHAV-ā-vahe*	*BHAV-ā-mahe*
	2.....	*BHAV-a-se*	*BHAV-ethe*	*BHAV-a-dhve*
	3.....	*BHAV-a-te*	*BHAV-ete*	*BHAV-a-nte*

Remarques [qui valent pour tous les présents thématiques]. — 1° La voyelle thématique est allongée à toutes les I^res^ personnes (sauf sing. moy.) ; 2° Elle disparaît au moyen (1re sg. et 2e et 3e duel) où elle est remplacée par un e.

		Singulier	Duel	Pluriel
Actif	1.....	*TUD-ā-mi*	*TUD-ā-vas*	*TUD-ā-mas*
	2.....	*TUD-a-si*	*TUD-a-thas*	*TUD-a-tha*
	3.....	*TUD-a-ti*	*TUD-a-tas*	*TUD-a-nti*
Moyen	1.....	*TUD-e*	*TUD-ā-vahe*	*TUD-ā-mahe*
	2.....	*TUD-a-se*	*TUD-ethe*	*TUD-a-dhve*
	3.....	*TUD-a-te*	*TUD-ete*	*TUD-a-nte*

118. b) *Les autres présents thématiques* comportent soit un affixe *-ya-*, la racine étant le plus souvent au degré zéro, soit un affixe *-aya-* (racine au degré plein ou long). En fait, ces affixes sont surtout utilisés pour la formation des radicaux des « conjugaisons dérivées » (cf. 151 et suiv.) : passif (racine au degré zéro + *ya* + désinences du moyen), causatif (racine au degré plein + *aya* + désinences), dénominatif, etc. Il existe néanmoins quelques radicaux de présents de l'indicatif utilisant ces affixes. Exemples : *DIV-ya-ti* « il joue aux dés » ; *NAH-ya-ti* « il coud » ; *GṚH-ya-te* « il est pris » (passif de *GRAH-*) ; *SPṚH-aya-ti* « il désire » ; *KĀR-aya-ti* « il fait faire » (causatif de *KṚ-*) ; *varṇayati* « il peint » (dénominatif de *varṇa-* « couleur »).

Remarques. — Certains radicaux thématiques ont une forme analogue à celles de plusieurs types de radicaux athématiques ; c'est ainsi que l'on trouve des présents à affixe nasal : *MUñC-a-ti* « il libère » (de *MUC-*), *VInD-a-ti* « il trouve » (de *VID-*) ; des présents à redoublement : *tiṣṭhāti* « il se tient debout » (= *ti* + *STHA* + *a* + *ti*, de *STHĀ-*). Mais, bien entendu, il n'y a pas d'alternance et le radical reste partout le même, la conjugaison recouvrant exactement celle de *bhavati* (donc : *muñcāmi*, *muñce*, etc.). Il arrive aussi que le radical du présent soit très différent de la racine, notamment par l'adjonction d'un suffixe *-cch-* : *gacch-a-ti* « il va », de *GAM-* « aller » est en fait : *GA* (= **GṂ-*) + *cch* + *a* + *ti* ; de même *yacchati* « il maintient » (de *YAM-*) ; *ṛcchati* « il participe » (de *Ṛ-*) ; etc.

119. L'imparfait (syntaxe 180) se forme directement sur le radical du présent. Un augment (*a-*) est préfixé à celui-ci et les désinences secondaires (tableau : 109) remplacent les désinences primaires. A titre d'exemple, voici les six troisièmes personnes (sing., duel, plur. de l'actif et du moyen) de l'imparfait de *SU-* « presser », face aux formes correspondantes du présent :

		Présent	Imparfait
Actif	3e sg.	*sunoti*	*asunot*
	3e duel	*sunutas*	*asunutām*
	3e plur.	*sunvanti*	*asunvant*
Moyen	3e sg.	*sunute*	*asunuta*
	3e duel	*sunvāte*	*asunvātām*
	3e plur.	*sunvate*	*asunvata*

Remarques. — 1° La première pers. du sing. actif est *a-SU-nav-am (nav = no*, selon 32 *c)* ; 2° Lorsque l'augment est préfixé à un radical dont l'initiale est une voyelle, on applique un *saṁdhi* spécial *a* + *ă* = *ā* (normal), mais *a* + *ĭ* = *ai* (non pas *e* !) ; *a* + *ŭ* = *au* ; *a* + *ṛ̆* = *ār*. Exemples : *ĪKṢ-a-te* « il voit » > *aikṣata* « il voyait » ; *UKṢ-a-ti* « il asperge » > *aukṣat* « il aspergeait » ; *Ṛ-cch-a-ti* « il participe » > *ārcchat* « il participait » ; 3° Souvent la désinence de 2e sing. actif disparaît (selon 12) : *YUnaK-ṣi* « tu attelles » > *ayunak* « tu attelais ». À la limite, on a des formes comme *āḥ* qui peut se traduire « tu étais » ou « il était » (*a* + *AS* + *s*, ou *a* + *AS* + *t*, selon 32 *a*, 12 et 15).

120. **L'optatif** (syntaxe : 178) appartient au système du présent (cf. 108) ; on le forme donc à partir du radical du présent. Dans la conjugaison athématique, l'alternance n'apparaît qu'au seul niveau de l'affixe, le radical ayant partout son aspect faible (39). La formule morphologique sera donc : radical + affixe + désinences.

a) L'affixe modal est un *-ī-*. Bien entendu, ce *-ī-* se fond avec la voyelle du radical lorsqu'il y en a une ; le cas le plus fréquent est celui des radicaux thématiques où le *-a-* final devient *-e-* à l'optatif (*-a* + *ī* = *e*, selon 32). Quelques particularités phonétiques apparaissent : le *-ī-* se dissimile (*-īy-*) devant voyelle et le phénomène s'étend même au *-e-* qui devient *-ey-* (en fait : *a* + *īy* = *ey-*). Dans la conjugaison athématique, l'alternance est entre *-ī-*

(état « faible ») de l'affixe et *-yā-* (état « fort ») mais *-yā-* s'étend à tout l'actif (et non au seul sing. selon 110) sauf, de façon inattendue, à la 3e du pluriel.

b) Les désinences sont partout secondaires (109) avec deux particularités : la 1re moyen est *-a* (et non *-i*), la 3e plur. actif est *-ur* (dés. nouvelle), la 3e plur. moyen est *-ran* (dés. nouv.).

121. **Types de flexion.** — 1° *Optatifs athématiques.* — A l'actif, exemple *DVIṢ-* « vouloir du mal » (au présent actif on a : *dveṣṭi/dviṣanti*, selon 111).

	Singulier	Duel	Pluriel
1.	*DVIṢ-yā-m*	*DVIṢ-yā-va*	*DVIṢ-yā-ma*
2.	*DVIṢ-yā-s*	*DVIṢ-yā-tam*	*DVIṢ-yā-ta*
3.	*DVIṢ-yā-t*	*DVIṢ-yā-tām*	*DVIṢ-y-ur*

Remarque. — On aurait de la même façon *juhuyāt* (112), *sunuyāt* (115), *krīṇīyāt* (114), *tanuyāt* (116), etc.

Au moyen, exemple *TAN-* « tendre » (au présent actif : *tanoti*, moyen : *tanute*, selon 116).

	Singulier	Duel	Pluriel
1.	*TAN-v-īy-a*	*TAN-v-ī-vahi*	*TAN-v-ī-mahi*
2.	*TAN-v-ī-thās*	*TAN-v-īy-āthām*	*TAN-v-ī-dhvam*
3.	*TAN-v-ī-ta*	*TAN-v-īy-ātām*	*TAN-v-ī-ran*

Remarque. — On aurait de même : *juhvīta*, *sunvīta*, *krīṇīta*, *rundhīta* (cf. 113).

122. 2° *Optatifs thématiques.* — A l'actif, exemple *BHŪ-* « être, devenir » (au présent actif sing. : *bhavati* [c'est-à-dire *BHO* + *a-*, selon 32 *c*] ; pluriel : *bhavanti*).

	Singulier	Duel	Pluriel
1.	*bhaveyam*	*bhaveva*	*bhavema*
2.	*bhaves*	*bhavetam*	*bhaveta*
3.	*bhavet*	*bhavetām*	*bhaveyur*

Remarque. — *Bhavet* est, en fait, *bhava* + *ī* + *t*, selon 32 *a*.

Au moyen, exemple *NAH-* « coudre » (au présent moyen, sing. *NAH-ya-te*, cf. 118).

	Singulier	Duel	Pluriel
1.	*nahyeya*	*nahyevahi*	*nahyemahi*
2.	*nahyethās*	*nahyeyathām*	*nahyedhvam*
3.	*nahyeta*	*nahyeyātām*	*nahyeran*

Remarque. — *Nahyeya* est, en fait, *NAH* + *ya* + *īy* + *a* ; de même, au duel : *NAH* + *ya* + *īy* + *ātām*.

123. **L'impératif** (syntaxe : 177) est de formation facile : il suffit d'ajouter des désinences particulières au radical du présent. Ce dernier reste invariable dans la conjugaison thématique ; les radicaux athématiques se présentent à l'état faible (39) et n'alternent pas ; toutefois, les diverses premières personnes et la seule 3e sing. actif utilisent l'état fort.

a) **Tableau des désinences**

		Singulier	Duel	Pluriel
Actif	1.	*-āni*	*-āva*	*-āma*
	2.	*-dhi (-hi)*	*-tam*	*-ta*
	3.	*-tu*	*-tām*	*-(a)ntu*
Moyen	1.	*-ai*	*-āvahai*	*āmahai*
	2.	*-sva*	*-āthām*	*-dhvam*
	3.	*-tām*	*-ātām*	*-(a)ntām*

Remarques. — A la 2e actif sing., la désinence est, chez les athématiques, *-hi* après voyelle, *-dhi* après consonnes ; chez les thématiques désinence zéro (comme au voc. sing. de la déclinaison thématique). La désinence zéro est même étendue aux présents athématiques à affixe *-no-/-nu-* et *-o-/-u-*. Les désinences du duel moyen (2e et 3e pers.) sont *-ethām* et *-etām* dans la conjugaison thématique.

124. *b)* Exemple de flexion athématique à l'actif : *DVIṢ-* « vouloir du mal » (cf. 111).

	Singulier	Duel	Pluriel
1.	*DVEṢ-āni*	*DVEṢ-āva*	*DVEṢ-āma*
2.	*DVIḌ-ḍhi*	*DVIṢ-ṭam*	*DVIṢ-ṭa*
3.	*DVEṢ-ṭu*	*DVIṢ-ṭām*	*DVIṢ-antu*

Remarques. — Cérébralisation des *t* désinentiels selon 37. A la 2e sing. double *saṁdhi* : passage de *ṣ* à *ṭ*, puis à *ḍ* selon 33 *b* (avec cérébralisation du *dh* désinentiel).

125. *c)* Exemple de flexion athématique au moyen : *RUDH-* « empêcher » (présent *RU-na-DH-mi/RU-n-DH-mas*).

	Singulier	Duel	Pluriel
1.	*RU-ṇa-DH-ai*	*ruṇadhāvahai*	*ruṇadhāmahai*
2.	*RU-n-T-sva*	*rundhāthām*	*runddhvam*
3.	*RU-n-D-dHām*	*rundhātām*	*rundhatām*

Remarques. — Les artifices graphiques (majuscules pour la racine, minuscules pour l'affixe et les désinences) permettent de mettre en relief les accidents phonétiques (qui se retrouvent ailleurs), noter *runddham* (et *runddhvam*) selon 34, et la cérébralisation du *n* aux premières personnes, selon 37.

126. *d)* Exemple de flexion thématique à l'actif : *BHŪ-* « devenir, être » (présent : *BHAV-a-ti*).

	Singulier	Duel	Pluriel
1.	*bhavāni*	*bhavāva*	*bhavāma*
2.	*bhava*	*bhavatam*	*bhavata*
3.	*bhavatu*	*bhavatām*	*bhavantu*

Remarques. — *Bhavāni* est en fait : *BHO* + *a* + *āni*, avec double *saṁdhi*, selon 32 *c* et 32 *a*. De même *bhavāva*.

127. *e)* Exemple de flexion thématique au moyen : *NAH-* « coudre » (présent : *NAH-ya-ti*).

	Singulier	Duel	Pluriel
1.	*nahyai*	*nahyāvahai*	*nahyāmahai*
2.	*nahyasva*	*nahyethām*	*nahyadhvam*
3.	*nahyatām*	*nahyetām*	*nahyantām*

Remarquer la disparition de la voyelle thématique à la 1re pers. sing. et les désinences de duel en -e-.

128. **Le participe présent** est une formation nominale (donc déclinée) construite à l'aide d'un suffixe -*ant-* (neutre -*at-*, selon 43 ; féminin -*antī-* pour les radicaux thématiques, -*atī-* pour les athématiques, avec quelques exceptions). Les masculins et les neutres sont fléchis selon 88, les féminins selon 93. Le suffixe s'ajoute au radical du présent tel qu'il se présente à la 3e pluriel actif (donc état faible des radicaux athématiques, selon 110). On aura donc, à titre d'exemples, au nominatif singulier (masculin, neutre, féminin) : *bhavants*, *bhavat*, *bhavantī* (de *BHŪ-*) ; *yuñjants*, *yuñjat*, *yuñjati* (de *YUJ-*, cf. 113) ;

sunvants, *sunvat*, *sunvatī* (de *SU-*, cf. 115) ; etc.
On se souviendra que le nom. masc. sing. apparaît sous la forme *bhavan* (*yuñjan*, etc.) selon 12.

Remarque. — Ceci valait pour l'actif ; au moyen, les suffixes (déclinés selon 97 et 95) sont *-māna-* (fém. °*ā-*) pour les thématiques, *-āna-* pour les athématiques : *bhavamāna-* (de *BHŪ-*), *sunvāna-* (de *SU-*), etc.

129. **Le subjonctif**, disparu en classique (où il est remplacé par l'optatif, cf. 178) se formait à l'aide d'un affixe *-a-* et de désinences primaires (et secondaires) ; les radicaux athématiques étaient à l'état fort. Exemples de 3e sing. actif : *bhavāt (bhava + a + t,* de *BHŪ-)*, *sunavat* (*SU + no + a + t*, *saṁdhi* selon 32).

III. — Système du futur

130. **Le futur « simple »** est une formation thématique (donc sans alternance) indépendante, utilisant un affixe *-sya-* (ajouté à la racine au degré plein) et les désinences primaires. Exemple : de *I-* « aller », on aura *E-ṣya-ti* « il ira » (avec cérébralisation du *s* selon 37) ; de *BHID-* « fendre » *BHET-sya-ti* (passage de *d* à *t* selon 33 *a*) ; de *TYAJ-* « abandonner » > *TYAK-ṣya-ti* (*k* selon 35, *ṣ* 37) ; de *BUDH-* « s'éveiller » > *BHOT-sya-ti* (report d'aspiration selon 34) ; etc. Plus de la moitié des racines à finale consonantique, insèrent un *-i-*. Exemples : de *GAM-* « aller », on a *GAM-i-ṣya-ti* (*ṣ* selon 37) ; ceci se retrouve chez certaines de celles qui, au zéro, se terminent par une voyelle *(BHŪ-* « être » > *BHAV-i-ṣya-ti* ; *KR̥-* « faire » > *KAR-i-ṣya-ti)*. Cette formation (en *-iṣya-*) remplace parfois d'anciens futurs en *-sya-*, morphologiquement plus difficiles : *DAH-i-ṣya-ti* « il brûlera » (de *DAH-*), doublet de

DHAK-ṣya-ti (passage de *dah* à *dhak* selon 35). La conjugaison est exactement celle de *bhavati* (117), donc par exemple : *eṣyāmi* (1re sing. actif), *eṣyanti* (3e plur. actif), *eṣyete* (3e duel moyen), *eṣyāmahe* (1re plur. moy.).

131. **Conditionnel.** — Il existe un imparfait du futur, utilisé comme conditionnel (syntaxe 176). La formation est exactement celle de l'imparfait thématique (119) : augment + radical + désinences secondaires. On aura donc, en reprenant quelques-uns des exemples précédents : *abhetsyat* « il fendrait », *atyakṣat* « il laisserait », *abhaviṣyat* « il serait », *aiṣyat* « il irait » (*saṁdhi* particulier, cf. 119 R.).

132. **Futur périphrastique.** — Une autre formation de futur (syntaxe 176) utilise un nom d'agent en *-tr̥-* (cf. 48) suivi le plus souvent du verbe être (racine *AS-*). Il s'agit, en fait, d'une forme figée au nom. masc. sing. (donc °*tā*, selon 89) qui, par *saṁdhi*, se fond avec l'initiale de *AS-*. Exemples : *datāsmi* « je donnerai » (= *DĀ-tr̥-* > *dātā* + *asmi* « je suis ») ; *draṣṭāsi* « tu verras » (racine *DR̥Ś-*, nom d'agent *draṣ-ṭr̥-* [selon 37], et *asi* « tu es ») ; à la 3e sing. *asti* n'est pas exprimé : *bhavitā* « il deviendra » (= *BHAV-i-tr̥-*, cf. 89). Le duel et le pluriel sont rares, sauf à la 3e personne qui se présente sous sa forme déclinée (au masc.) *dātārau* « ils donneront », *bhavitāras* « ils deviendront ». Le moyen (très rarement employé) utilise également la racine *AS-* (1re sing. *AS-e* [2e *ase* pour *AS-se*, cf. 111]), toutefois la 1re personne n'est pas **dātāse* (de *DĀ-* « donner »), mais *dātāhe*, forme nouvelle destinée à éviter la confusion avec *dātāse* « tu donneras ».

133. **Participe.** — Il existe, enfin, un participe futur bâti sur le radical en *-sya-* (*-iṣya-*). Homologue du participe présent (128), ce participe utilise le suffixe alternant *-ant-* (féminin : *-ī-*) à l'actif et le suffixe thématique *-māna-* (féminin : *-ā-*) au moyen : *bhaviṣyant-*, *bhaviṣyamāna-*.

IV. — Système de l'aoriste

134. **Généralités.** — Le sanskrit ne connaît pas moins de sept sortes d'aoristes (syntaxe 179) que l'on peut répartir en deux groupes : ceux qui utilisent un affixe comportant une sifflante et que l'on nommera, par commodité, « aoristes sigmatiques » et ceux qui ne comportent pas d'affixe (« aoristes non sigmatiques »). En védique, ces formations étaient toutes vivantes, mais en classique l'aoriste régresse considérablement ; néanmoins, des échantillons de tous les types survivent dans la langue littéraire : on ne saurait donc se dispenser d'en dresser la liste. Tous ont en commun l'usage de l'augment et des désinences secondaires (comme l'imparfait) sauf quelques particularités (désinences à *-ī-*, désinence *ur*) qui seront signalées au passage. Se rattachent aux aoristes l'injonctif et le précatif (ce dernier d'usage très limité en classique). Il existait aussi un participe, tout à fait disparu en classique.

135. **Aoristes non sigmatiques.** — 1° *Aoriste-racine* (appelé également aoriste « radical ») ; il s'agit d'une formation simple : augment + racine + désinences secondaires. La racine est au degré plein à l'actif (sauf 3e pluriel au zéro) au degré zéro au moyen. A titre d'exemples, flexion de *KṚ-* « faire », à l'actif :

	Singulier	Duel	Pluriel
1.	*a-KAR-am*	*a-KAR-va*	*a-KAR-ma*
2.	*a-KAR-s*	*a-KAR-tam*	*a-KAR-ta*
3.	*a-KAR-t*	*a-KAR-tām*	*a-KR-ant*

Remarques. — 1° Selon les règles de finale absolue (cf. 12), on lira *akar* aux 2e et 3e sing. et *akran* à la 3e plur. ; 2° Certaines racines (par ex. : *KRAM-* « marcher », *DHĀ-* « placer », *STHĀ-* « se tenir » ont *-ur* comme dés. de 3e pluriel ; 3° Au moyen, la flexion, comparable à celle de l'imparfait (cf. 119) sera : *a-KR-i*, *a-KR̥-thās*, *a-KR̥-ta*, etc. ; 3e plur. *a-KR-ata* (certaines racines ont une désinence *-ran*) ; 4° La racine *BHŪ-* « devenir, être », présente l'anomalie d'un degré zéro à l'actif : *abhūvam* (dissimilation du *u*), *abhūs*, *abhūt* ; 3e plur. *abhūvant*.

2° *Aoristes thématiques.* — Il en existe deux types de formation :

136. *a)* L'une, simple, utilise un radical constitué de la racine au degré zéro et de la voyelle thématique (avec addition de l'augment et des désinences secondaires. Exemples : *a* + *SIC-a* + *m* « j'aspergerai », *a* + *KRUDH-a* + *t* « il s'irrita ». Si la racine a un degré zéro en *r̥*, le radical utilise le degré plein (*ar*) : *a* + *KAR-a* + *nt* « ils firent ». On remarquera le contraste entre *akarant* et *akrant* (ci-dessus 135).

137. *b)* L'autre aoriste thématique utilise un radical constitué de la racine (au degré zéro) redoublée (selon les règles données en 112) et de la voyelle thématique. Avec l'augment et les désinences secondaires on a des formes comme : *a* + *bu-BHŪṢ-a* + *m* « je décorai », *a* + *di-DIKṢ-a* + *m* « je fus initié ».

On remarquera *avocat* « il parla » qui est, en fait, *a* + *va* — *UC* — *a* + *t*. Lorsque la voyelle radicale est brève (cas

le plus fréquent), la voyelle du redoublement s'allonge : *abūbudhat* « il s'éveilla » (de *BUDH-*) *adīdipam* « il alluma ». Le vocalisme *ī* du redoublement se retrouve aussi dans des aoristes comme : *ajījanat* « il engendra » (de *JAN-*), *adīdṛśam* « j'aperçus » (de *DṚŚ-*).

138. Aoristes sigmatiques. — 1° Aoristes sigmatiques athématiques. Ils sont formés à partir d'un radical constitué de la racine et d'un affixe *-s-* parfois précédé d'un *i* (affixe *-iṣ-*, cérébralisation du *s* selon 37), parfois suivi d'un élément *-iṣ-* (affixe *-siṣ-*). La racine est le plus souvent au degré long *(vṛddhi)* à l'actif, alternant avec le degré plein au moyen : *a* + *JAI-ṣ* + *am* (act.)/*a* + *JE-ṣ* + *i* (moy.) « je vainquis » (de *JĪ-*). Toutefois, on trouve aussi le degré plein à l'actif *(a* + *BODH-iṣ-am* « je m'éveillai », de *BUDH-)* et le degré zéro au moyen (*a* + *RUT-s* + *i* « j'empêchai », de *RUDH-*, avec passage de *DH* à *T* selon 12 *c*). Pour éviter la rencontre du *-s-* affixal avec les désinences *-s* et *-t* (de 2e et 3e sing. actif) qui, selon les règles données en 32 *a*, disparaîtraient (cf. l'imparfait *āḥ* = *a* + *AS* + *s* : selon 12 et 15), on insère un *-i-* : *a* + *JAI-ṣ-ī* + *t* (3e sing., la 1re était *ajaiṣam*, cf. ci-dessus). De la même façon, **a* + *YĀ-siṣ* + *t* « il alla » (de *YĀ-*) devient *ayāsīt* (ce pourrait être un aoriste à affixe *-s-*, mais la 1re pers. *ayāsiṣam* atteste qu'il s'agit bien d'une forme à affixe *-siṣ-*.

139. 2° Il existe également un aoriste sigmatique thématique, c'est-à-dire ajoutant la voyelle thématique *-a-* au *-s-* de l'affixe. La racine est au degré zéro et il n'y a pas d'alternance. La seule particularité notable est la disparition du *-a-* à la 1re sing. moyen (donc finales en *-s* + *i* au lieu du **-se* = *sa* + *i* attendu). De *DIŚ-* « montrer » on aura (avec passage de *Ś* à *K* selon 35, puis cérébralisation

du -*s*- affixal selon 37) *adikṣam, adikṣas, adikṣat*, etc., à l'actif ; et au moyen : *adikṣi, adikṣathas, adikṣata*, etc.

140. **Injonctif et précatif.** — *a)* Privé d'augment, un aoriste devient injonctif, c'est-à-dire, en fait, prohibitif, puisque l'emploi est restreint en classique à la défense exprimée à l'aide de la particule *mā* (syntaxe : 177). Ainsi *mā bhaiṣīs* « ne crains pas » (*a* + *BHAI*-*ṣ*-*ī* + *s* aoriste -*s*- de *BHĪ*- « craindre ») ; de même *mā kṛthās* « ne fais pas » (*a* + *KṚ* + *thās* aoriste-racine de *KṚ*- « faire »).

141. *b)* Le précatif, d'usage très limité, est une variété d'optatif qui se rattache à l'aoriste par la présence d'un affixe secondaire -*s*- ou -*iṣ*-. A l'actif, le radical comprend la racine au degré zéro, l'affixe d'optatif -*yā*- (cf. 120) et l'affixe -*s*- (qui toutefois disparaît à la 3e sing.) : *BADH-yā-s-am* « puissé-je lier » (de *BANDH*-, zéro en -*a*- selon 43) ; *BHŪ-yā-s-s* (réduit à *bhūyāḥ* selon 12 et 15) « puisses-tu devenir », *bhūyāt* (avec disparition du -*s*-) « puisse-t-il devenir » ; la 3e pluriel est en -*ur* (*bhūyāsur*). Au moyen, le radical comprend la racine au degré plein suivie de l'affixe -*s*- (ou -*iṣ*-), puis de l'affixe d'optatif moyen -*ī*- (cf. 120) : *BODH-iṣ-īy-a* (avec dissimilation de *ī*) de *BUDH*- « s'éveiller » ; la 3e plur. est en -*ran* : *BODH-iṣ-ī-ran*.

V. — Système du parfait

142. **Généralités.** — Le système du parfait (syntaxe : 181) était complet en védique avec un indicatif, un subjonctif et un participe. Le classique n'a conservé que l'indicatif, le participe et quelques

survivances de l'optatif. Morphologiquement, le radical du parfait est constitué par la racine affectée d'un redoublement. Il s'agit donc d'une formation athématique, ce qui implique l'alternance, selon les règles données en 110 : état fort (racine au degré plein) à l'actif singulier, état faible (racine au degré zéro) partout ailleurs. Il y a des désinences nouvelles.

143. **Morphologie.** — *a)* Le redoublement suit exactement les règles données pour les présents à redoublement (112) : la syllabe redoublée comprend la consonne initiale de la racine, là où elle existe, et le vocalisme de la racine au degré zéro. Exemples : *pu-PUṢ-ur* « ils prospérèrent » ; *ūcur* « ils dirent » (de *VĀC-* ; degré zéro *UC-*, redoubl. *u-* ; *u-UC-ur*). Il y a quelques particularités : lorsque le redoublement se réduit à une voyelle qui ne peut se fondre avec l'initiale de la racine (cas de *i* et *u* au contact de *e* et *o*), il y a dissimilation : *iy-EṢ-a* « il désira » (de *IṢ-*), mais *īṣur (= i + IṢ + ur)* « ils désirèrent ».

144. **Remarques.** — Certaines racines semblent avoir un parfait non redoublé à vocalisme insolite. Ainsi *SAD-* « s'asseoir » *sa-SAD-a* (1[er] sing. act.)/*sede* (*ibid.* moy.) ; la comparaison avec l'iranien a permis d'établir qu'il s'agit en fait d'un parfait régulier comprenant au plur. actif et au moyen la racine au degré zéro *-SD-* avec le redoublement normal *sa-*. Or, en sanskrit, le groupe *as* devant sonore passait toujours à *e* en *saṁdhi* interne (cependant qu'il passe à *az* en iranien : d'où les équivalences *mazdā*, iranien/*medhā-* sanskrit, tous deux issus de *mas + dhā-*). Par la suite, le phénomène s'est étendu à quelques racines où il ne se justifie pas.

145. *b)* La racine alterne comme indiqué ci-dessus. Toutefois, certaines d'entre elles se maintiennent partout au degré zéro : *ni-NIND-a* « il blâma » (3[e] sing. actif). C'est surtout le cas de *BHŪ-*

« devenir, être » qui, de plus, a un redoublement au vocalisme aberrant : *babhūva* « il devint » (avec dissimilation du *ū* devant désinence vocalique). Enfin, si la racine comporte un *a* bref au degré plein, cet *a* est régulièrement allongé à la 3e sing. actif : *papāca* (de *PAC-* « faire la cuisine ») ; *sasāda* (de *SAD-* « s'asseoir »), cet allongement apparaît parfois aussi à la 1re sing. actif.

146. *c)* Désinences.

		Singulier	Duel	Pluriel
Actif	1.	*-a*	*-(i)va*	*-(i)ma*
	2.	*-(i)tha*	*-athur*	*-a*
	3.	*-a*	*-atur*	*-ur*
Moyen	1.	*-e*	*-(i)vahe*	*-(i)mahe*
	2.	*-se*	*-āthe*	*-(i)dhve*
	3.	*-e*	*-āte*	*-ire*

Remarques. — 1° Ces désinences ne sont nouvelles qu'en partie ; on notera principalement le *-a* de l'actif aux 1re et 3e singulier, 2e pluriel ; les finales en *-ur* du duel actif ; la désinence *-ire* de 3e plur. moyen.

2° Les *i* notés entre parenthèses dans le tableau ci-dessus apparaissent souvent après consonne : *pecitha* « tu fis la cuisine » (on trouve aussi : *papaktha*) et parfois aussi après voyelle (avec dissimilation) : *babhūvitha*.

3° Les racines, non alternantes, à finale en *ā* (*DĀ-* « donner », *STHĀ-* « se tenir debout », etc.) ont à l'actif sing. la 1re et la 3e personne en *-au* (*dadau*, *tasthau*) ; partout ailleurs le *ā* disparaît au profit des désinences elles-mêmes (*dadima*, *dadur*, *dade*, etc.).

147. Exemples de flexions : à l'actif sing. *PUṢ-* « prospérer » ; au pluriel : *DṚŚ-* « voir » ; au moyen sing. *VAC-* « parler » (zéro : *UC-*, redoublement *u-*, avec *saṁdhi*) ; au moyen pluriel *DĀ-* « donner ».

		Singulier	Pluriel
Actif	1	*pupoṣa*	*dadṛśima*
	2	*pupoṣitha*	*dadṛśa*
	3	*pupoṣa*	*dadṛśur*
Moyen	1	*ūce*	*dadimahe*
	2	*ūciṣe*	*dadidhve*
	3	*ūce*	*dadire*

Remarques. — Lorsque la racine, au degré plein, se termine par une diphtongue (cas des racines en *ĭ* et *ŭ* dépourvues de consonne terminale), celle-ci (donc *e* ou *o*) devient *ay* ou *av*, selon 32 *c* : *ninayitha* (= *ni* + *NE* + *itha*, de *NI*-« conduire»), *tuṣṭavitha* (= *tu* + *STO* + *itha*, de *STU*- « chanter les louanges») ; à la 3e sing., l'allongement du *a* radical se produit, bien qu'il soit inauthentique : *nināya*, *tuṣṭāva* (on prendra garde qu'il ne s'agit pas ici de *vṛddhi* !).

148. L'optatif, quasi disparu en classique, se formait à l'aide de l'affixe modal *-yā-* (à l'actif)/*-ī-* (au moyen) attaché au radical du parfait à l'état faible (racine au degré zéro) ; ainsi : *pupuṣyāt* (de *PUṢ*- « prospérer »), *vavṛtīta* (de *VṚT*- « tourner »).

149. Le participe, lui aussi peu employé en classique, se formait à l'aide du suffixe alternant *-vaṁs-*/*-vat-* (fém. *-uṣī-*) à l'actif, et *-āna-* (fém. *-ānā-*) au moyen ; tous deux attachés à l'état faible du radical : *cakṛvāṁsam* (acc. masc. sing. du participe parfait actif de *KṚ*- « faire »), *ūcānān* (acc. masc. pluriel du participe parfait moyen de *VAC*- « parler »). Déclinaisons de l'actif : § 86.

150. Parfait périphrastique. — Il s'agit d'une formation indépendante (puisque n'utilisant pas le radical du parfait) où un nom d'action à finale *ā* est porté à l'accusatif singulier et est suivi d'un

auxiliaire au parfait (actif ou moyen) : *KṚ-* « faire », *BHŪ-* « être », *AS-* « être ». Pour obtenir le nom d'action on utilise la racine telle qu'elle apparaît à la 3e sing. actif du présent. Exemples : de *ĪKṢ-* (présent *īkṣati*) on aura *īkṣām cakre* (« il aperçut »), de *UD-* (présent *undati*) *undām babhūva* (« il arrosa »). Théoriquement possible avec n'importe quelle racine, ce parfait est surtout utilisé avec les conjugaisons dérivées (ci-dessous, 151) : *māpayām cakre* « il fit mesurer » (causatif de *MĀ-* « mesurer ») ; ainsi qu'avec les racines où la formation du parfait serait difficile (exemple de *ĪKṢ-* où le redoublement serait invisible).

VI. — Les conjugaisons dérivées

151. **Généralités.** — Outre les systèmes de présent, de futur, d'aoriste et de parfait, le sanskrit utilise d'autres formations dans lesquelles la signification de la racine est modifiée et qui constituent donc autant de verbes différents, mais tous dérivés de la même racine d'où le nom de conjugaisons « dérivées » données à ces formations. Exemple : le sens de « faire » se retrouve au présent, au futur, à l'aoriste, au parfait de *KṚ-*, mais « être fait » constitue un verbe nouveau susceptible d'être exprimé au présent, au futur, à l'aoriste, etc. : c'est le passif. De même « faire faire » (causatif), « désirer faire » (désidératif), « faire intensément » (intensif). A chaque fois il s'agit d'une conjugaison nouvelle théoriquement susceptible de comporter tous les temps et tous les modes connus en sanskrit.

152. **Le passif** utilise un radical bâti directement sur la racine au degré zéro suivie d'un affixe *-ya-* ; conjuguée exclusivement au moyen, cette formation

thématique (donc dépourvue d'alternance) est, en classique, principalement employée au présent, à l'imparfait, à l'optatif, à l'impératif. Voici quelques exemples de 3e singulier : *UC-ya-te* (présent passif de *VAC-* « parler, dire »), *a-GṚH-ya-ta* (imparfait passif de *GṚH-* « saisir »), *bhūyeta* (optatif passif de *BHŪ-* « devenir » : *BHŪ* + *ya* + *ī* + *ta*), *BADH-ya-tām* (impératif passif de *BANDH* « lier »). Au futur, à l'aoriste, au parfait, le passif (rarement employé) est suppléé par le moyen : *cakre*, selon le contexte, signifie « il fit pour son propre bénéfice » (parfait moyen) ou « il fut fait » (parfait passif). A l'aoriste, une désinence nouvelle de 3e sing. en *-i* souligne la valeur passive de la forme : *DṚŚ-* « voir » a un aoriste actif redoublé *adidṛśat* « il vit » et un aoriste passif *adarśi* « il fut vu ».

153. **L'intensif**, d'usage très limité, est une autre formation thématique utilisant le suffixe *-ya-* et la racine au degré zéro mais, ici, elle est précédée d'un redoublement qui, lui, est au degré plein : *bo-BHŪ-ya-te* « il devient intensément ». Théoriquement, tous les temps et tous les modes sont possibles (imparf. *abobhūyata* ; optatif *bobhūyeta*, etc.). On aura noté que ces formes ont l'allure d'un passif : le sens réel doit être quelque chose comme « il subit intensément un devenir ». Pour éviter l'équivoque et insister sur une valeur active, on peut construire l'intensif sur un radical dépourvu de l'affixe *-ya-*, on porte alors la racine au degré plein et on utilise les désinences primaires : *bo-BHO-ti* (présent), *bobhūyāt* (optatif), etc.

154. **Le désidératif** (mieux attesté, surtout au présent) est une formation thématique utilisant un affixe *-sa-* (parfois *-iṣa-*) ; la racine est le plus sou-

vent au degré zéro ; elle est redoublée, le vocalisme du redoublement étant de timbre *-i-* (sauf dans le cas des racines en *-ŭ-* où le redoublement est, lui aussi, en *-u-*) : *pi-PĀ-sa-ti* « il désire boire » (de *PĀ-*) ; *a-bu-BHŪ-ṣa-t* « il désirait devenir » ; *ji-JIV-iṣa-ta* « désirez vivre ! » (impér. actif 2e plur. du désidératif de *JIV-* « vivre »), etc. Il existe des anomalies, la plus connue étant *mokṣate* « il désire être délivré » (désidératif à valeur passive, sur radical non redoublé) de *MUC-* « libérer ».

155. 'Le causatif est la conjugaison dérivée la plus vivante en classique. C'est une formation thématique utilisant l'affixe *-aya-* (en fait : *ay* + voyelle thématique) attaché à la racine au degré plein *VART-aya-ti* « il fait tourner » (de *VṚT-* « tourner ») ; lorsque la racine au degré plein comporte un *-a-* suivi d'une seule consonne, cet *-a-* est allongé *PĀT-aya-ti* « il fait tomber » (de *PAT-* « tomber ») et ceci même si le *-a-* est inauthentique *NĀY-aya-ti* « il fait conduire » (où *nay-* est mis pour *ne-* non pour *nai-*, cf. 32 *c*), de *NI-* « conduire ». Les racines terminées par un *-ā-* insèrent un *-p-* entre cet *-ā-* et l'affixe : *JÑĀ-p-aya-ti* « il fait connaître » (de *JÑĀ-* « connaître »). Tous les temps et tous les modes sont possibles ; ainsi, de *BHŪ-* : *bhāvayati* (présent actif), *bhāvayeta* (optatif moyen), *bhāvayiṣyati* (futur actif), *bhāvayām āse* (parfait périphrastique moyen), *bhāvayant-* (participe présent actif), *bhāvayiṣyamāna* (participe futur moyen), etc.

156. Le dénominatif est une formation thématique originale consistant à tirer un verbe, non d'une racine, mais d'un nom dont le radical de base (c'est-à-dire dépourvu de suffixe) est pourvu d'un affixe *-aya-* (ou *-āya-* ; parfois *-īya-*). Exemples :

de *artha-* « but, intérêt », on peut avoir un présent moyen *arth-aya-te* « il souhaite » (noter que *artha-* est traité comme une pseudo-racine **arth-* pourvue d'un suffixe *-a-*) ; de même *putrīyati* « il désire un fils » (de *putra-* « fils » ; même remarque) ; de même encore *sukhāyate* « il éprouve du bonheur » (de *sukha-* « bonheur »). Les dénominatifs sont, eux aussi, susceptibles de fournir une conjugaison complète, mais ceci n'est que théorique : seuls le présent et l'imparfait sont attestés.

VII. — Les formes nominales du verbe

157. **Généralités.** — Font partie intégrante de la conjugaison des noms (adjectifs déclinés, ou substantifs figés à tel ou tel cas) qui, morphologiquement, sont soit dépendants d'un radical verbal (cas des participes présent, futur, parfait, etc.) soit autonomes (cas du participe passé passif, de l'absolutif, etc.).

158. **Les participes.** — Déclinés aux trois genres et aux trois nombres et jouant le rôle d'adjectifs, les participes se répartissent en deux catégories : ceux qui ont valeur active (ou : moyenne en tant que le moyen exprime une action faite « au bénéfice du sujet »), d'une part, et le passé passif d'autre part (syntaxe : 186).

a) Les actifs moyens ont été signalés au passage (systèmes du présent, du futur et du parfait) : on se souvient que pour le présent et le futur actifs il s'agit de noms à suffixe alternant *-ant-/-at-* (féminin *-antī-*, parfois *-atī-*), déclinés selon 88 (le fém. selon 93) ; au moyen, le suffixe est *-māna-* (radicaux thématiques) ou *-āna-* (athématiques), décliné selon 97 (les féminins en *-mānā-/-ānā-* sont

déclinés selon 95). Ces suffixes s'ajoutent aux radicaux du présent ou du futur : *sunvant-* (de *SU-*, 115), *bhavamāna-* (de *BHŪ-*, 117) ; *dāsyant-* (partic. fut. actif de *DĀ-*, 133). Au parfait actif, le suffixe alternant *-vaṁs-/-vat-/-uṣ-* (fém. *-uṣī-*) décliné selon 86, fait paire avec le suffixe de moyen *-āna-* (fém. *-ānā-*) et s'ajoute au radical du parfait sous sa forme faible : *cakṛvas-* (*cakruṣī-*)/*cakrāṇa-* (*cakrāṇā-*).

159. *b)* Le participe passé passif (souvent appelé aussi « adjectif verbal » ; syntaxe : 186) est une formation autonome : un suffixe *-ta-* (décliné selon 97) est ajouté à la racine au degré zéro. De *KṚ-* « faire », *kṛta-* « fait » ; de même : *bhūta-* « devenu », *suta-* « pressuré » (de *SU-*) ; *supta-* « endormi » (de *SVAP-* « dormir », zéro selon 39), etc. Il y a lieu d'appliquer les règles de *saṁdhi* interne : *yukta-* « attelé » (de *YUJ-* selon 35), *buddha-* « éveillé » (de *BUDH-* selon 34), etc. Un tel participe peut être formé également dans les conjugaisons dérivées, puisque chacune constitue en principe un « verbe » autonome. Il faut alors conserver de quelque manière l'aspect particulier du radical propre à chacune. Dans le cas du causatif, l'affixe *-aya-* (en fait *e* + *a*, 32 *c*) perd la voyelle thématique et passe au degré zéro (donc *-i-*), d'où : *bhāv-i-ta* (du passif *BHĀV-ya-te*, actif : *bhāvayati*), de même, au désidératif *bubhūṣita* (du passif *bu-BHŪ-ṣya-te*), à l'intensif *bobhūyita* (de *bobhūyate*).

160. Remarques. — 1° Le suffixe apparaît sous la forme *-ita-*, même en dehors du causatif, chez certaines racines : *patita-* « tombé », de *PAT-* ; *nindita-* « blâmé » de *NIND-* ; 2° Une variante de *-ta-* est le suffixe *-na-* normal après *-ṝ-*, fréquent après *-d-*, coexistant parfois avec *-ta-*. Exemples : *pūrṇa-* « empli » (de *PṜ̄-*, mais cf. *kṛta-*, de *KṚ-*), *bhinna-* « fendu » (de *BHID-*, mais cf. *matta-* « excité » de *MAD-*) ;

3° Le participe passé passif peut être transformé en participe passé actif par l'adjonction d'un suffixe secondaire *-vant-* (décliné selon 88) : *kṛta-* « fait », *kṛtavant-* « qui a fait » (syntaxe : 186).

161. *c)* L'adjectif d'obligation. Il s'agit d'une formation autonome à valeur passive et future (syntaxe : 187) d'où les autres noms que lui donnent parfois les grammairiens : gérondif (Gonda), participe futur passif (Macdonell). A la racine portée au degré plein est ajouté un suffixe *-ya-* (fém. *-yā-*), décliné selon 97, et dont *-anīya-* est une variante rare. Ainsi *ne-ya-* « qui doit être conduit » (de *NĪ-*), *yoj-ya-* « qui doit être attelé » (de *YUJ-*) ; *cint-anīya-* « qui doit être pensé » (de *CIT-* présent : *cint-aya-ti*) ; *cay-anīya-* « qui doit être cueilli » (de *CI-*, passage de *-e-* à *-ay-* selon 32 *c*).

Remarques. — 1° Les racines en *-ā-* apparaissent avec un vocalisme *-e-* : *deya-* « qui doit être donné » (de *DĀ-*) ; 2° Les racines en *-u-* (ou *-ū-*) apparaissent sous la forme *-av-* (comme si le *-o-* du degré plein se trouvait au contact d'une voyelle (cf. 32) : *bhav-ya-* « qui doit être » (de *BHŪ-*), *hav-ya-* « qui doit être offert en sacrifice » (de *HU-*) ; 3° Le *-a-* de la racine au degré plein peut être allongé, pour raisons rythmiques : on rencontre dans les textes *bhavya-* à côté de *bhāvya-* ; de même : *vācya-* (de *VAC-* « dire »), *kārya* (de *KṚ-* « faire »), *bhārya-* (de *BHṚ-* « porter »).

Un autre suffixe : *-tavya-* (fém. *-ā-*), lui aussi attaché à la racine au degré plein parfois avec *-i-* « de liaison », peut être également utilisé pour la formation des adjectifs d'obligation. Les formes attestées sont dans leur grande majorité des doublets des formes en *-ya-*. Ainsi a-t-on *bhet-tavya-* (de *BHID-* « briser ») à côté de *bhed-ya* ; de même *dā-tavya-* à côté de *deya-* (de *DĀ-* « donner »).

162. *d)* L'infinitif (syntaxe : 185) indéclinable, est l'accusatif (neutre sing.), figé, d'un nom d'action en *-tu-* formé sur la racine au degré plein : *BHET-tum* (de *BHID-* « briser »), *NE-tum* (de *NĪ-* « conduire »), *KAR-tum* (de *KṚ-* « faire »), *YOK-tum*

(de *YUJ*- « atteler », avec passage de -*j*- à -*k*- selon 35), etc. Un -*i*- « de liaison » apparaît parfois : *BHAV-i-tum* (de *BHŪ*- « être ») ; dans les racines comportant un -*r̥̄*-, ce *i* peut être allongé : *TAR-ī-tum* (de *TR̥̄*- « traverser »), *GRAH-ī-tum* (de *GR̥H*- « saisir »).

Remarques. — En védique, les formes d'infinitif étaient nombreuses : outre l'accusatif en -*tum*, qui seul a survécu en classique, on avait des radicaux à suffixes divers (-*as*-, -*man*-, -*tu*-, etc.) figés à l'ablatif, au datif, à l'accusatif. Exemple : *ay-ase* (de *I*- « aller »), *i-tyai* (également de *I*-), *vid-mane* (de *VID*- « savoir »), *han-tave* (de *HAN*- « tuer »), *yam-am* (de *YAM*- « maîtriser »), *han-tos* (de *HAN*-), enfin *han-tum* (*ibid.*, comme en classique). Il y avait des différences de valeur et d'emploi.

163. *e)* L'absolutif (syntaxe : 184). Il s'agit d'une formation autonome, attachant à la racine au degré zéro un suffixe -*tvā* (indéclinable), parfois avec -*i*- de liaison, éventuellement allongé en -*ī*-. Exemples : *KR̥-tvā* « après avoir fait », *YUK-tvā* « après avoir attelé », *UK-tvā* « après avoir parlé » (de *VAC*-, zéro *UC*-, passage de *c* à *k*, selon 35) ; *GR̥H-ī-tvā* « après avoir saisi », *DYUT-i-tvā* « après avoir brillé » (de *DYUT*-).

164. Remarques. — 1° Lorsque la racine est précédée d'un préfixe, l'absolutif se forme à l'aide d'un suffixe -*ya*-, la racine restant au degré zéro : *pra-BHŪ* + *ya* « après avoir établi sa domination » (face à *BHŪ-tvā*), de même *ā-YUJ-ya* (face à *YUK-tvā*), etc. ; 2° Lorsque la racine, employée avec un préfixe, se termine par une voyelle brève, le suffixe d'absolutif est -*tya* : *vi-JI* + *tya* « après avoir remporté la victoire », *abhi-DRU* + *tya* « après avoir couru vers » ; il y a parfois flottement : *ā-GA-tya*, ou *ā-GAM-ya* (de *GAM*- dont le zéro est un **m̥*, cf. 43) ; 3° Une survivance rare est l'absolutif en -*am* sur racine au degré plein : *BHED-am* (de *BHID*- « briser »).

Chapitre V

SYNTAXE

165. Les auteurs de grammaires sanskrites réservent habituellement à la syntaxe une place réduite, du moins en tant que chapitre autonome (chez Renou, par exemple, 45 pages sur 560) ; parfois même celui-ci fait entièrement défaut (ainsi chez Burrow). Ceci tient au fait qu'en sanskrit la signification d'un énoncé se déduit sans équivoque de sa forme même. Les signes constitutifs de cette forme sont tous de nature morphologique (sauf quelques rares exceptions) : l'ordre des mots, par exemple, n'a pas de valeur syntaxique ; tout au plus peut-on lui accorder en certaines occasions une valeur stylistique ou expressive. C'est ainsi qu'un mot unique : *avivakṣathas* suffit à exprimer tout un ensemble d'idées. A l'analyser, on voit qu'il signifie que le sujet parlant « a été témoin dans le passé (valeur de l'imparfait) que telle autre personne à laquelle il s'adresse (le verbe est à la 2e personne du singulier) désira (le verbe est un désidératif) parler (sens de la racine *VAC-*) à son propre bénéfice (valeur du moyen) ».

L'élément lexical en pareil cas (le seul à figurer dans le dictionnaire) est réduit à la racine ; toutes les modalités sont exprimées par des formes (désinence, augment, affixe, redoublement). De la même façon, *vane* à lui tout seul signifie « dans la forêt »

(loc. sing.) ou encore le mot (composé mais unique) *rājapuruṣau* suffit à désigner « les deux serviteurs du roi » (nom. masc. duel). Au total, la complexité de la morphologie sanskrite est telle que les valeurs syntaxiques qui ne relèvent pas d'elle sont peu nombreuses (elles se réduisent à quelques types de subordination). On a cependant choisi le parti, ici, de regrouper tout ce qui est à dire de la valeur des cas, des temps, des modes, etc., pour permettre au lecteur d'en avoir un tableau d'ensemble, de maniement commode.

I. — Valeur des cas

166. Le **nominatif** note l'agent lorsque la phrase comporte un verbe à la voix active : *rājā yajati* « le roi offre un sacrifice » ; si le verbe est au passif, c'est l'objet qui est noté par le nominatif : *kumbhas tvayā kriyate* « tu fais un pot » (m. à m. « un pot est en train d'être fait par toi »). Enfin, l'attribut est normalement au nominatif : *sa rājā babhūva* « il devint roi ».

167. Le **vocatif** est exclusivement interpellatif : *brūhi, sakhe ; kva yāsyasi ?* « dis-moi, l'ami ; où iras-tu ? » (*sakhe*, voc. de *sakhi-*, selon 90).

168. **L'accusatif** note d'abord l'objet sur lequel porte directement l'action verbale (exprimée à l'actif ou au moyen) : *gajaṁ paśyāmi* « je vois un éléphant ». Un cas particulier est celui des verbes à double régime accusatif (verbes signifiant dire, demander, enseigner, apporter, envoyer, etc.) : *sādhuṁ panthānam apṛccham* « je demandais mon chemin au saint homme » ; *grāmam ājaṁ nayati* « il apporte une chèvre au village ». Bien entendu, ceci vaut particulièrement dans le cas des verbes

au causatif : *kumbhaṁ kumbhakaraṁ kārayāmi* « je commande un pot au potier » (m. à m. « j'amène le potier à faire un pot »). Enfin, il existe un accusatif d'extension spatiale et temporelle (dit parfois « latif ») : *grāmaṁ gacchāmi* « je vais au village » ; *māsam adhīte* « il apprend pendant un mois » ; *rātrīṁ gṛhe tiṣṭhāti* « il reste à la maison durant la nuit » ; *yojanaṁ gacchati* « il franchit une lieue ». Il arrive aussi que tel préfixe transitive tel verbe : *rājā bhāryām anuvrataḥ* « le roi est fidèle à son épouse » (acc. au lieu du datif), mais ceci est peu fréquent en sanskrit.

169. **L'instrumental** note essentiellement le moyen (l'outil, éventuellement l'agent) par lequel une action est effectuée : *kāṣṭhaṁ paraśunā pāṭayāmi* « je fends du bois avec ma hache » ; c'est donc le cas du complément d'agent du verbe passif : *kumbhaḥ kumbhakareṇa kriyate* « le potier fait un pot » (m. à m. « un pot est en train d'être fait par le potier »). Compte tenu de la faveur dont la tournure passive jouit en sanskrit classique les mots à l'instrumental sont nombreux dans les récits : *tat tena kṛtam* « cela fut fait par lui » est plus fréquent que : *tad akarot* « il fit cela ». Une valeur importante est l'accompagnement, le plus souvent noté par l'intermédiaire d'une préposition (c'est là la seule valeur syntaxique qui soit normalement exprimée avec une préposition) : *putreṇa saha pitā gataḥ* « le père s'en fut avec son fils ».

170. **Le datif** note d'abord celui à qui un don est fait : *grāmaṁ dvijāya dadāmi* « je donne un village à ce brahmane » ; celui à qui s'adresse un hommage : *śivāya namaḥ* « hommage à Śiva ! » et de façon plus générale la destination (le but, l'intention) : *pha-*

lebhyo gacchāmi « je vais chercher des fruits » (m. à m. « je vais pour les fruits ») ; *yūpāya dāru* « du bois pour faire un poteau » ; *punar darśanāya* « au revoir ! ».

171. L'ablatif exprime l'origine (donc le point de départ, la cause) : *pāpād duḥkham udbhavati* « c'est du péché que naît le malheur » ; *siṁhapurād āgatā nauḥ* « navire venu de Singapour ». De là l'usage de l'ablatif pour indiquer la paternité (la maternité étant notée par le locatif) : *brāhmaṇāc caṇḍālāyāṁ jātaḥ* « né d'un brahmane et d'une paria » (m. à m. « engendré à partir d'un br. [ablatif] dans [le giron d']une paria » [loc.]). De là également l'usage de l'ablatif comme complément des comparatifs : *candrāt sūryaḥ śucitaraḥ* « le soleil est plus brillant que la lune », ou comme régime d'adjectifs signifiant « autre que, différent de », etc. : *rater anyat sukham* « le bonheur est autre que le plaisir ». Parfois même, le seul fait qu'il soit accompagné d'un régime à l'ablatif suffit à donner une valeur comparative à un adjectif au positif : *vadhvā api lakṣmīḥ priyā* « Lakṣmī est [plus] chère [à mon cœur] que [mon] épouse même ».

172. Le génitif est d'abord adnominal (« complément de nom ») : *rājñaḥ puruṣaḥ* « l'homme du roi » ; de là son emploi proprement possessif : *mama mātā* « ma mère » (m. à m. « la mère de moi »). C'est dans ce domaine que le procédé de la composition nominale joue le mieux et tend, en classique, à éliminer l'usage du génitif *(rājapuruṣaḥ, madmātā)*. Quelques verbes peuvent avoir un régime au génitif : *tava smarati* « il se souvient de toi » ; *somasya pibati* « il boit du soma (= « [sa part] de soma »). L'usage est flottant et le génitif a tendance à empiéter,

dans les textes peu surveillés, sur les domaines des autres cas (dat. instr. et surtout ablatif où d'ailleurs les désinences sont communes dans maints types de flexion). Il y a un génitif absolu, rare en classique.

173. **Le locatif** note la localisation tant spatiale que temporelle : *vane vasati* « il habite dans la forêt » ; *andhreṣu* « en pays Andhra » ; *niśāyām asedur yamunâtīre* « à la nuit ils établirent leur camp au bord de la Yamunā » (2 loc.). Cette idée de localisation peut s'entendre au figuré, d'où l'emploi du locatif avec les verbes exprimant un sentiment : *bhāryāyāṁ viśvasihi* « fais confiance à ta femme ! », *bhartari premnā* « par amour (instr.) pour son mari (loc.) », etc. Le domaine de ce type de construction est pratiquement sans limite, mais il s'agit le plus souvent de faits de style non de syntaxe normative. Par contre, le locatif absolu est un instrument syntaxique important puisqu'il remplace les propositions subordonnées à valeur temporelle, causale, concessive, conditionnelle, etc. : *aśveṣu yukteṣv agacchad rājā* « les chevaux ayant été attelés, le roi s'en fut » ; *vadati nari śṛṇoti vadhūḥ* « cependant que l'homme parle (loc. du participe prés. *VAD-ant-*), la femme écoute » ; *mā ! mā ! iti vyāharaty eva tasmin, pātālam abhyagāt* (*Raghuv.*, 15.84) « bien que (nuance marquée par *eva*) celui-là (*tasmin*, loc. de *ta-*) proférât (loc. du partic. prés. de *HAR-* avec les préfixes *vi* et *ā*) non ! non ! il s'en fut en enfer (= « on le précipita en enfer »).

II. — Modes et temps

174. Le sanskrit classique fait mal la distinction entre ce que les grammaires classiques nomment « modes » et « temps » ; dans la langue ancienne, les

valeurs temporelles étaient bien marquées (surtout pour les diverses nuances du passé), mais la modalité restait rudimentaire. L'évolution, observable en latin par exemple, vers une opposition nette entre l'indicatif (mode du vécu) et le subjonctif (mode du conçu) ne s'est pas faite, sans doute parce que le sanskrit est devenu trop tôt une langue morte ; de plus, le fait que la grosse majorité des textes littéraires classiques soit en vers ne facilite pas l'observation, compte tenu de la liberté syntaxique propre à la poésie.

175. 1. Le présent (y compris dans les conjugaisons « dérivées » : causatif, etc.) est d'abord un indicatif *puruṣaṁ paśyāmi* « je vois un homme » ; *kumbhaṁ kārayāmi* « je fais faire un pot ». De là, deux valeurs secondaires : *a)* Un passé narratif vague, noté par un présent suivi de la particule indéclinable *sma* (type : *siṁho vane vasati sma* « un lion résidait dans une forêt » = « il était une fois un lion qui vivait dans une forêt ») ; *b)* Un futur proche notant une intention (type : *atha gṛhaṁ pratigacchāmi* « et maintenant je vais rentrer à la maison »).

176. 2. Le futur note évidemment l'action à venir (et notamment celle qui doit se produire à coup sûr) : *gṛhaṁ bhaviṣyāmi śvaḥ* « demain, je serai chez moi ». On rencontre souvent des valeurs modales (qui sont des survivances) : intention, possibilité, souhait ; d'où, avec *yadi* (« *si* »), une hésitation entre futur et conditionnel (« si tu m'abandonnais, je mourrais », ou « si tu m'abandonne[ra]s, je mourrai ») ; ce dernier qui note l'irréel en général s'emploie volontiers dans les deux propositions : *yadi tvaṁ mam ahāsyaḥ, atha aham amariṣyam.*

177. 3. **L'impératif** possède toutes les valeurs attendues et d'abord l'ordre strict, l'invitation contraignante ; secondairement l'autorisation, le conseil : *śṛṇu rājan* « écoute, ô roi ! ». A la 3e personne se rattachent quelques survivances du subjonctif (disparu en classique), notamment le souhait, fréquent dans les formules liturgiques : *saha nāv avātu Śivaḥ* « que Śiva nous [à nous deux : duel] soit favorable ! ». L'interdiction s'exprime normalement par l'injonctif qui, en classique, est seulement prohibitif (avec particule *mā* : *mā bhaiṣīr na mariṣyasi* « ne crains point, tu ne mourras pas ! ») ; il y a cependant quelques exemples d'impératifs avec *mā* (voire avec *na*).

178. 4. **L'optatif** seul présente des valeurs modales bien caractérisées, en partie héritées du subjonctif védique. En premier lieu, l'expression du souhait (optatif proprement dit) : *evaṁ syāt* « qu'il en soit ainsi ! » à quoi se rattachent l'invitation à agir (hortatif) et le prescriptif utilisé dans les instructions rituelles : *svāmī madgṛhaṁ gacchet* « veuille le Maître se rendre à mon foyer » ; *agnihotraṁ juhuyāt svargakāmaḥ* « celui qui désire le Ciel doit offrir l'oblation à Agni ». D'autre part, l'optatif exprime l'éventualité (potentiel) *varṣet śvaḥ* « peut-être pleuvra-t-il demain », d'où son usage dans les phrases irréelles ou hypothétiques. On le trouve même (mais rarement) avec nuance prétérite : *ko nu mām anuśiṣyāt* « et qui donc m'aurait donné l'enseignement ? » (*Chānd. Up.*, 4.14.2).

5. **L'expression du passé** était bien nuancée en védique où les valeurs respectives de l'imparfait, du parfait, de l'aoriste, étaient nettement marquées. En classique, seuls les meilleurs auteurs

(Kalidāsa notamment) tiennent compte des nuances de sens.

179. *a)* Le prétérit simple (fait récent observé par le sujet parlant) est noté par les divers aoristes (sans distinction) : c'est le temps passé le plus employé en style parlé (dialogues de théâtre, etc.) : *tāṁ ahāsīt* « il l'a quittée ». La même valeur temporelle est exprimée par le participe passé actif (160) en *tavant-* *taṁ dṛṣṭavān asmi* « je l'ai vu ».

180. *b)* Le passé narratif (passé éloigné dont le sujet parlant a été témoin) est noté par l'imparfait (et, accessoirement, par le présent avec *sma*) : *śṛgālaḥ siṁham apaśyat* « le chacal vit le lion » ; *varaṇasyāṁ kaś-cid brāhmaṇaḥ prativasati sma* « un certain brahmane vivait à Bénarès ». En prose classique, ce passé est surtout noté par le participe passé passif : *śṛgālena siṁho dṛṣṭaḥ* « le chacal vit le lion » (m. à m. « par le chacal le lion [fut] vu »).

181. *c)* Quant au parfait, il notait à l'origine un état, consécutif à un procès passé et achevé. En décadence continue, le parfait n'exprime plus en classique qu'un passé vague, sans détermination particulière (avec toutefois une tendance à noter plutôt le passé « définitif » *caṇḍālo rājā babhūva* « le paria devint roi »).

III. — La phrase

182. La structure de la phrase sanskrite évolue considérablement du védique au classique : à date ancienne, les verbes conjugués prédominent et permettent des constructions semblables à celles du grec ; le discours indirect est inconnu et la subordination se réduit en fait au système à deux membres

(principale/subordonnée) avec utilisation constante de corrélatifs. Ainsi au *ya-* (« celui qui ») de la subordonnée correspond le *ta-* (« celui-là ») de la principale : *sā bhāryā yā pativratā* « l'épouse véritable est dévouée à son mari » (m. à m. « celle qui [*yā*] a-pour-dévotion-son-mari [composé *bahuvrīhi*], celle-là [*sā*, corrélatif] est épouse »).

De la même façon, *yathā* (« de même que »)/*tathā* (« de même ») ; *yadā* (« lorsque »)/*tadā* (« alors ») ; *yatra* (« là où »)/*tatra* (« là ») ; *yāvant-* (« autant que »)/*tāvant* (« autant ») ; etc. Ce type de phrase (la subordonnée précédant normalement la principale) survit en classique, notamment dans la poésie gnomique, mais très en retrait par rapport à la phrase nominale qui est, de loin, la plus employée.

183. **La phrase nominale.** — Il s'agit d'un type de phrase dans lequel les différents procès sont exprimés par des noms ou par des formes verbales nominales (participes, par exemple) déclinées ou figées. Ainsi face à *kumbhakaraḥ kumbhaṁ cakāra* (« le potier fit un pot ») on aura *kumbhakareṇa kumbhaḥ kṛtaḥ* (« par le potier un pot [fut] fait). Le procédé est habituel en style narratif où l'on joue non seulement des participes passés passif (*°ta-*) et actif (*°tavant-*), mais aussi des absolutifs, infinitifs, adjectifs d'obligation, etc.

184. *a)* L'absolutif sert à noter un procès antérieur à celui de la principale : *kumbhaṁ kṛtvā kumbhakaro gataḥ* « le potier s'en fut après avoir fait le pot » (absolutif dans la subordonnée, placée en tête ; participe passé passif dans la principale). Il va sans dire que le sujet des deux actions doit être le même.

185. *b)* L'infinitif a le plus souvent valeur de but ; son régime est à l'accusatif : *kumbhaṁ rājānaṁ toṣayituṁ kṛtvā kumbhakaro gataḥ* « le potier s'en fut (partic. passé passif) après avoir fait (absolutif) un pot, pour plaire (infinitif du causatif de *TUS-* « être satisfait ») au roi (accusatif) ». Bien souvent, l'infinitif est remplacé par un substantif au datif (dont le régime est alors au génitif) : *rājñaḥ tuṣṭaye* (« pour la satisfaction du roi ») exprimerait la même idée que *rājānaṁ toṣayitum* (« pour satisfaire le roi »).

186. *c)* Les participes présent et futur appellent quasi inéluctablement un verbe conjugué à la principale : *kumbhaṁ kurvān kumbhakaro smayate* (« tout en faisant le pot le potier sourit ») ; quant aux participes passés, tant actif que passif, ils fonctionnent avec un auxiliaire (le plus souvent « être ») que l'on omet régulièrement, même aux 1re et 2e personnes : dans la phrase *tac chrutvā sa tathā kṛtavān* (« ayant entendu ce [discours] il agit comme [indiqué] ») le partic. passé actif *krtavant-* est suivi d'un *asti* (ou *bhavati*) invisible.

187. *d)* Les adjectifs d'obligation (161) sont utilisés dans des conditions similaires : une expression comme *tad asmābhiḥ kartavyam* « nous devons faire cela » (m. à m. « cela par nous doit être fait ») dissimule un *asti* qui ne reparaît que si une nuance modale est introduite : *tad asmābhiḥ kartavyaṁ syāt* « nous devrions faire cela » (« cela devrait être fait [*syāt*, optatif de *AS-* « être »] par nous »).

188. **Exemples de phrases.** — a) *Phrase nominale* (*Pañcatantra*, 4, 6) *so 'pi brāhmaṇaḥ kalaham asahamāno bhāryāvatsalyāt svakuṭumbaṁ parityajya brāhmaṇyā saha deśāntaraṁ gataḥ* « Le brahmane, ne

pouvant plus supporter la querelle, abandonna son propre foyer, par amour pour sa femme, et s'en fut avec elle en pays étranger » ; il s'agit là d'une phrase à trois propositions : la principale exprimant l'idée centrale du départ vers un pays étranger englobe deux subordonnées, l'une évoquant l'état mental du sujet (qui ne peut plus supporter les querelles), l'autre une action préliminaire au départ (abandon de la maison) ; d'où trois types de formes verbales (toutes nominales : un participe présent moyen *SAH-a* + *māna-* (avec un préfixe *a-* exprimant la négation), un absolutif *pari* + *TYAJ-ya* (action antérieure à celle de la principale), un participe passé passif *GA-ta-* (avec auxiliaire *asti* non exprimé). On remarquera que la cause de l'abandon du foyer est notée par un ablatif *vatsalyāt* (« par amour ») l'objet de cette affection étant lui-même le premier membre du composé déterminatif *(tatpuruṣa) bhāryā-* (« épouse » ce mot est un adj. d'obligation, de *BHṚ-* « porter » ; la *bhāryā-* est « celle à qui [le mari] doit accorder son soutien ») ; l'idée d'accompagnement qui peut être exprimée par l'instrumental seul l'est ici avec l'aide d'une préposition *brāhmaṇyā saha* « avec la brahmane » (fém. en *-ī-* de *brāhmaṇa-*).

189. b) *Phrase à verbes conjugués* (*Gītagovinda*, 5, 1) « *aham iha nivasāmi ; yāhi ! Rādhām anunaya ! madvacanena tv ānayethāḥ ;* » *iti Madhuripuṇā sakhī niyuktā, svayam idam etya, punar jagāda Rādhām.* « « Quant à moi je m'installe ici ; toi, va ! concilie Rādhā et tâche de l'amener ici grâce à ce message émanant de moi ! » L'amie, donc, sur l'injonction de Madhuripu, se rendit là-bas et s'adressa à nouveau à Rādhā ». Ici, le discours en style direct utilise un présent (racine *VAS-*), deux impératifs

(*YĀ-hi* et *NAY-a*) et un optatif moyen (2e sing., de *NI-* avec préverbe *ā-*) ; comme cet optatif vient immédiatement après une série d'impératifs, on doit supposer que le sujet parlant a un doute quant au résultat de l'action (alors qu'il était certain que l'amie partirait et saurait se concilier Râdhâ). La suite combine un verbe conjugué (dans la principale : *ja-GĀD-a* « s'adresser à » + acc.), un absolutif (*ā-*, préverbe, + *I-tya*) marquant l'antériorité de l'action d' « aller » sur celle de « parler », et un participe passé passif qui, ici, exprime seulement un état (l'amie a été « enjointe » par Kṛṣṇa (*Madhu-ripu-* « l'adversaire du démon Madhu »).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

1. Les grammaires descriptives ne sont pas nombreuses ; parmi les meilleures, on peut citer :

L. RENOU, *Grammaire sanskrite* (Paris, éd. A. Maisonneuve, 1930).

W. D. WHITNEY, *A sanskrit grammar* (1879 ; souvent réédité aux Etats-Unis).

La plus pratique pour les débutants est celle de

A. A. MACDONNELL, *A sanskrit grammar for students* (1926 ; rééditions fréquentes en Angleterre).

Egalement : IVANOV et TOPOROV, *Sanskrit* (Moscou, 1968).

2. Quant aux grammaires où le sanskrit est présenté en comparaison avec les autres langues indo-européennes, elles datent beaucoup. Le modèle reste le grand ouvrage (d'ailleurs inachevé) de

WACKERNAGEL-DEBRUNNER (5 vol. depuis 1896) ; accessoirement THUMB-HAUSCHILD (2 vol., 1905), V. PISANI (2 vol., Rome, 1930), etc.

Dans ce domaine, le dernier essai de mise à jour est celui de T. BURROW, *The Sanskrit Language* (London, Faber & Faber, 1955).

3. A diverses reprises, ont été publiés des manuels d'étude du sanskrit comprenant le plus souvent : exercices, choix de textes, glossaires. Le meilleur de ces *text-books* reste celui de

E. D. PERRY, *A Sanskrit Primer* (1885, constamment réédité aux Etats-Unis par Columbia University Press).

Citons, à titre d'exemple, le *Manuel* de A. BERGAIGNE (1883, réédité en 1966 chez H. Champion), les *Eléments* de V. HENRY (1902, réédité en 1963 chez A. Maisonneuve) ; également les ouvrages de J. GONDA (Leiden, 1966), F. R. ADRADOS (Madrid, 1955), V. ANANTACARYA (Allahabad, 1966), etc.

4. Il n'est pas de méthode plus sûre, pour apprendre la langue, que de suivre les cours d'un professeur. En France, quelques universités seulement ont une chaire de sanskrit : Paris, Lyon, Aix-en-Provence, etc. C'est peu en regard des pays étrangers (de l'Allemagne, surtout, où la tradition philologique est souveraine). Cependant, pour qui voudrait s'initier seul au sanskrit, le plus simple serait d'assimiler la présente *Grammaire* pour lire quelques contes du *Pañcatantra* (*in* J. VARENNE, *Textes sanskrits*, Paris, Ed. Ophrys, 1966) en s'aidant de la traduction de E. LANCEREAU (1871, rééditée chez Gallimard, en 1965) et du *Dictionnaire sanskrit-français* de NITTI-STCHOUPAK-RENOU (Paris, Ed. Maisonneuve, 1932).

5. On peut lire la *Grammaire* de Pāṇini dans la traduction qu'en a donné L. Renou (Ed. de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 2 vol., 1966) ; un autre traité grammatical ancien, la *Durghaṭa-Vṛtti* a été traduit par le même (Belles-Lettres, 1940, 5 vol.), ainsi que la *Kāśikā-Vṛtti* (en collab. avec Y. Ojihara ; Ed. E.F.E.O., 1960, 2 vol.). Quant au passage du sanskrit aux langues modernes de l'Inde, il a été étudié par J. Bloch (*L'indo-aryen, du Véda aux temps modernes*, 1934) et par S. K. Chatterji (*Indo-Aryan and Hindi* ,Ahmedabad, 1942).

INDEX

(Ordre alphabétique français ;
les chiffres renvoient aux paragraphes)

TABLE DES MATIÈRES

Imprimé en France, à Vendôme
Imprimerie des Presses Universitaires de France
1979 — N° 26 331